

Les Chroniques de Ierne

Numéro 6 — Septembre 2002



www.ierne.eu.org

Table des matières

Voyage (PC)	3
Migration (Le Baron)	4
Petit bout de Charbon (Laurence)	12
Après la pluie... (Mokuren)	18
Décision de combat (Kamy)	23
Une arrivée mouvementée (PC)	29
Feu au cœur (Meus)	34
Première expérience (Yael)	38
Feu Vert (Meus)	44
Plaie ouverte (Fred)	50
Découvertes (Jallora)	53
Le Vol des dragons (Harald)	61
Feu de Bois (Meus)	63
Feu de joie (Meus)	68

Voyage

PC

Voyager quand on n'a ni monture ni bateau peut paraître impossible, et pourtant...

La journée de travail se terminait à la ferme de Maître Millan sur l'île de Ierne. Les apprentis fermiers, après s'être décrassés et avoir pris le repas du soir, allèrent retrouver leur lit. Certains s'endormirent dès que leur tête toucha l'oreiller, mais deux d'entre eux discutèrent comme chaque soir. L'un s'appelait Tilor, il était costaud et assez grand, on l'aurait plutôt vu comme apprenti forgeron mais il préférait travailler la terre plutôt que le métal. Son ami, Emalen, était moins trapu et avait été régulièrement la proie de moqueries quelques Révolutions auparavant du fait de sa petite taille. Quelques yeux au beurre noir avaient mis fin à ces plaisanteries douteuses. Tilor était né le même jour qu'Emalen, ils avaient seize Révolutions et étaient comme des frères.

Emalen et Tilor partageaient tout, même les souvenirs.

Tilor avait raconté à son ami ce qu'il avait appris et vu durant sa journée passée au Weyr, lorsqu'il avait accompagné sa sœur, Eryn. Eryn avait été choisie durant la Quête et Tilor était venu l'encourager le jour de l'Écllosion. Durant la fête qui avait suivi, le jeune garçon avait discuté avec quelques habitants du Weyr, dont un Chevalier, qui lui avait appris de nombreuses choses sur la relation entre un chevalier et son dragon.

Emalen, quant à lui, avait fait part de ce qu'il savait de la mer par son frère Alérian. Quelques mois auparavant, Alérian avait été emporté par un courant marin alors qu'il tentait de dégager un filet des rochers auxquels il s'était accroché. Il était parvenu à revenir quelques jours plus tard grâce à l'aide d'un dauphin du nom de Vani. Durant le repos que lui prescrivit ensuite un Guérisseur, Alérian parlait souvent à son frère de Vani, pour qui il ne tarissait pas d'amour, et des dauphins.

Discuter le soir était pour eux un petit

plaisir qui concluait une bonne journée de travail.

Comme à l'accoutumée, c'était le plus grand des deux qui commençait la conversation.

« Tu as vu le chevalier qui est passé aujourd'hui ?

– Oui, il venait apporter les plants que le Maître avait demandés.

– Comment il était le dragon ?

– Un superbe brun, il aurait fallu que tu le voies !

– Oui, je crois que j'ai loupé quelque chose. Ils en ont de la chance, les chevaliers : avec leur dragon, ils peuvent aller là où ils veulent.

– Tu oublies qu'ils doivent combattre les Fils, » répondit Emalen en retenant avec grand peine un bâillement de fatigue. « Pour cela, je ne les envie pas.

– D'accord, mais à part ça, tu te rends compte, voyager où on veut ! Nous à la ferme, on ne risque pas de faire de grands voyages et d'ailleurs... »

L'esprit d'Emalen, épuisé par la journée de travail, partit battre la campagne. Il pensait à la mer.

Il était un dauphin dans l'océan. Il jouait et nageait avec ses congénères, sautant pardessus les vagues. Il quitta le groupe pour calmer une faim débutante avec quelques poissons puis retrouva sa famille. Il partit ensuite avec les siens vers d'autres eaux plus poissonneuses et accompagna un bateau de pêche retournant au Fort. Une ombre passa sur l'eau, il regarda ce que c'était.

Il était un dragon dans le ciel. Il volait vers son weyr, tranquillement, afin de permettre à son chevalier de profiter du vol. La nuit tombait, ils étaient tous les deux très fatigués et un voyage dans l'Interstice risquait d'être fatal. De plus, un vol normal était reposant : la douce fraîcheur de la nuit chassant petit à petit la chaleur torride du jour, il pouvait ainsi savourer la douceur de la lumière crépusculaire. Arrivé au Weyr, il souhaita à son chevalier une bonne nuit et avant de s'endormir, leva la tête vers le ciel.

Il était une poussière dans le ciel de la

nuit. bercé par les marées célestes, il contemplait les horizons de l'univers. Les étoiles, majestueux astres et pourtant simples points lumineux dans l'étendue de l'espace, lui parlèrent de leurs rêves. Il écoutait les chants de l'infini. Pour lui, aucune mélodie ne saurait en égaler la beauté.

Il se réveilla, et vit que Tilor parlait encore. Combien de temps avait duré ce doux songe éveillé, Emalen n'aurait su le dire. Il écouta son ami qui ne s'était pas rendu compte qu'il parlait tout seul depuis quelque temps.

« Donc tu vois, même les Pêcheurs et les Harpistes ont plus de chance que nous. Les

Harpistes peuvent être envoyés dans d'autres forts ; les Pêcheurs, eux, partent tous les jours en mer ou presque. On peut considérer ça comme des voyages. Nous, on ne pourra jamais espérer partir à l'aventure et voir de nouveaux paysages. Le seul moyen de voir du pays, c'est en bateau ou à dos de dragon, voire sur le dos d'un coureur. »

Le seul moyen de voyager est à dos de dragon ou en bateau ? Après son rêve, Emalen n'en était pas si sûr. Il y avait d'autres moyens. Simplement, le type de voyage était plus étrange, mais peut-être plus intéressant également.

PC

Migration

Le Baron

Prologue

Clonk

Jihall retint le juron coloré qui était sur le point de franchir ses lèvres et se contenta de masser son poignet tout en envoyant valser au loin, d'un coup de pied rageur, la pierre sur laquelle il avait planté sa bêche de si bon cœur. Il aurait mal pour la septaine, au moins.

Foutu champ.

Le gamin se demandait encore pourquoi – mais enfin *pourquoi* – on lui avait ordonné maintes fois de retourner une bande de terre dont il ne sortirait de toute façon jamais rien d'autre que des cailloux. Il commençait à en avoir assez des colons, trop habitués aux terres et au climat du Nord. Il en avait déjà servi de nombreux qui avaient vus leurs espoirs s'envoler très vite dès la première récolte...

Jihall souffla. Il trouvait déplaisant et ingrat de juger aussi amèrement ceux qui, pour le moment, assuraient sa subsistance, mais enfin il fallait voir les choses en face. Il n'eut cependant pas le loisir d'y réfléchir très longtemps. Une rude calotte sur l'arrière du crâne lui rappela douloureusement qu'on ne le nourrissait pas pour rien...

« Ca n'avance pas ! Je veux bien que tu sois chétif mais pour gratter de la terre, quand même ! »

Et c'était tout. La femme aigrie qui venait de le sermonner avec tant d'élégance était déjà retournée vers ses fourneaux, et Jihall se frottait encore la nuque en fulminant.

Vingt-sept, songea-t-il distraitement.

Cela faisait déjà vingt-sept fois qu'elle l'avait repris ce jour-là, joignant immanquablement le geste à la parole. Ce n'était pas comme si elle frappait avec l'intention de faire mal, mais ce n'était jamais bien amical non plus. Cela faisait une moyenne relativement honorable, pour ce que Jihall pouvait en juger. Alors qu'il allait se remettre à bêcher, le garçon remarqua du coin de l'œil une minuscule touffe de mauvaises herbes. Grommelant entre ses dents serrées, il se baissa et l'arracha promptement. Réalisant brusquement qu'il venait juste d'insulter à voix haute la fermière, Jihall se retourna furtivement, l'air coupable.

Il n'y avait près de lui que Lerian, le propriétaire du fortin. Un petit homme replet, à la face amicale, ronde et rougeaude.

« Elle t'a ni vu, ni entendu, rassure-toi gamin, » dit-il gentiment au jeune homme en s'approchant de lui.

Il lui posa sur l'épaule une main d'un gabarit impressionnant, pendant que le garçon enterrait sous les mottes sa trouvaille. Jihall

haussa les épaules, comme il le faisait toujours quand il s'apprêtait à dire une chose qu'il estimait dangereuse ou qui pouvait lui valoir un châtement quelconque.

« Elle a tort de pas écouter les Harpistes, c'est tout... »

Lerian se frotta longuement le menton, l'air pensif mais avec malgré tout un petit sourire en coin.

« Tu sais, j'crois pas qu'ils tomberont, » dit-il enfin. « Mais t'as pas tort quand même. On sait jamais. »

Il termina sa phrase avec un clin d'œil.

Jihall poussa un profond soupir.

« Vous y croyez un peu, ou pas du tout ? » demanda-t-il, visiblement dubitatif.

Il n'obtint d'abord qu'un haussement d'épaules désinvolte pour toute réponse. Puis Lerian lui dédia un sourire complice.

« Bah, j'me dis que si les Chevaliers sont pas encore tous crevés, c'est qu'ils doivent encore servir. Comme les bovins tu vois !

– Hmmpf ! » répondit simplement le garçon, renonçant à essayer de briser à lui seul un tel mur de préjugés.

Jihall secoua la tête pour reprendre un peu ses esprits et allait se remettre à retourner la terre quand la main de son employeur l'arrêta promptement. Le vieux fit un mouvement de menton vers Rukbat, déjà bas dans le ciel, et prit la bêche des mains du jeune homme.

« T'as assez travaillé pour manger ce soir, gars. Va plutôt te passer un peu d'eau sur la figure, t'es complètement noir ! »

Jihall ne se le fit pas dire deux fois et s'exécuta sur le champ. En se passant la tête sous le mince filet d'eau dispensé par la vieille pompe du fortin, il palpa un point douloureux. La vieille avait frappé un peu plus fort que d'habitude. Tout en s'essuyant la figure, le gamin fier qu'il était se promit encore une fois qu'un jour, il lui revaudrait ça...

C'est cette nuit-là qu'il quitta le fort en catimini, après une énième dispute. Attendre le Passage à l'abri c'était une chose. Chez des sceptiques, c'en était une autre. Et Jihall savait bien qu'il risquait d'avoir du mal à se faire accepter dans ce coin peuplé d'ignorants. Il prit la décision de faire route vers le Nord de l'île,

là où, vraisemblablement, on croyait davantage aux Fils – Jihall avait déjà eu quelques contacts avec les autochtones aux alentours du Port – et après tout, le Fort de Ierne était peut-être assez grand pour qu'un garçon discret comme lui puisse s'y cacher...

Jihall jeta un dernier regard vers le fortin. Un peu à l'est de ce dernier brillait très distinctement un gros point rouge vif qui semblait pulser. Il frissonna et se mit rapidement en route, resserrant autour de lui la cape mitée qu'il avait empruntée avant de partir.

Il valait mieux faire vite.

* * *

Un observateur non averti aurait pu voir en cette mêlée de garçons, dans un coin discret de la cour du Fort de Ierne, une bête bagarre pour un prétexte futile entre des gosses turbulents. Cet observateur aurait été très proche de la vérité. Cette réflexion traversait l'esprit de Koren alors que son frère, d'un crochet du gauche bien appliqué, venait de mettre définitivement fin aux hostilités.

Des huit adolescents, tous plus ou moins du même âge et ayant en commun une carrure sinon imposante du moins suffisante pour inciter au respect, il n'en restait pas un d'assez téméraire – et en assez bon état – pour continuer à se battre contre Korel. Tandis que ce dernier remettait sa tunique, les autres s'éloignèrent clopin-clopant, les plus valides soutenant les plus mal en point. Ils s'en souviendraient de leur "petit entraînement" pensa Koren à part lui avec, malgré tout, l'ombre d'un sourire rempli de fierté qui disparut bien vite.

« Aaaaah, je me sens un autre homme ! » lâcha Korel à l'attention de son frère avec un large sourire ravi.

Il secoua sa chevelure abondante et s'efforça tant bien que mal d'y remettre de l'ordre sans s'interrompre un instant pour considérer le regard désapprobateur de Koren.

De loin, on ne voyait pas *si* facilement qu'ils étaient jumeaux. En réalité, il fallait les voir côte à côte et de près pour que la ressemblance saute aux yeux. Koren arborait une mine

austère en permanence ou presque, des cheveux très courts et on remarquait tout de suite sa démarche gracieuse, calme et réfléchie. Korel était l'opposé. Bouillant jeune homme plein de vie et d'espièglerie, il passait son temps à arranger sa crinière blonde en regardant le monde avec de grands yeux marron et un large sourire juvénile malgré ses dix-huit Révolutions bien comptées.

« Ca t'amuse encore, Rel ? » demanda Koren avec une grimace de dédain. « Tu pues la sueur et ta tunique est bonne pour être lavée... D'ailleurs tu ferais bien d'y penser aussi, » continua-t-il en détaillant son frère des pieds à la tête.

Le plus sérieux des deux jumeaux avait beau connaître ce dernier mieux que personne, il n'eut même pas le réflexe d'esquiver la bourrade colossale qui le fit chanceler.

« Moi, ce qui me surprend, c'est que tu t'amuses encore à me faire la leçon. Regarde-toi, » lança Korel en souriant de toutes ses dents, « il ne te manque pas grand-chose pour qu'on te confonde avec Zend – enfin, les cheveux exceptés, forcément. »

Koren se contenta d'un reniflement, d'un haussement d'épaules et d'un soupir accablé. Puis il releva fièrement le menton et regarda droit devant lui avant de se diriger vers le hall d'un pas lent et régulier, les mains croisées dans le dos. Son frère le suivit en clignant des yeux, l'air un peu surpris, et se pencha en tournant la tête pour le regarder par en-dessous.

« Tu fais la tête, Ren ? » demanda-t-il d'une voix de gosse repentant.

Pas de réponse. Koren pressa un peu le pas et franchit la grande porte du Hall du Fort. Korel trottait maintenant à ses côtés, visiblement incertain quant à la conduite à adopter.

« Allez, quoi, sois pas fâché ! » implorait-il d'une voix pitoyable, de ce même petit ton gamin qui faisait habituellement toujours sourire un Koren trop sévère.

L'effet escompté ne se fit attendre qu'un court instant et l'aîné – Koren s'était toujours considéré comme tel – stoppa net, le coin des lèvres relevé.

« On en rediscutera quand tu seras passé par les bains, mon vieux, » laissa-t-il échapper

innocemment en reprenant sa marche, plus lentement, et saluant au passage un des gardes qui avait visiblement un mal fou à contenir son hilarité en les regardant.

Korel s'inclina avec une grâce inhabituelle et partit en courant comme un dératé dans les couloirs. Koren était tranquille. Il savait que son "conseil" serait suivi à la lettre dans les minutes à venir. D'ailleurs ça tombait plutôt bien, il avait prévu d'avoir une petite conversation privée avec la nouvelle couturière qu'il avait remarquée l'avant-veille, la petite, mignonne, avec les grands yeux noirs...

* * *

Rien à gauche. Rien à droite. Un ou deux pas furtifs et Jihall remontait le couloir sombre sans vraiment bien savoir où il allait. Pourquoi, par tous les fragments de la Première Coquille, fallait-il donc qu'ils construisent des Forts si *grands* ?

Au moins, *son* Fort à lui était – ou plutôt avait été – tout juste à sa taille. Jihall admettait volontiers que son tas de ruines était en nettement moins bon état que l'édifice dans lequel il était en train de déambuler, mais ce n'était pas tout à fait la même chose. *Et allez donc, encore un croisement*, songea-t-il en stoppant net. Jusqu'ici il n'avait pas rencontré âme qui vive dans ces galeries – il était entré en se fondant au milieu d'un groupe de paysans et personne n'avait fait attention à lui – et il en était plutôt satisfait. Mais là, il commençait sérieusement à se demander s'il n'était pas en train de se perdre dans ce dédale. A l'embranchement suivant, Jihall ne se posa plus la question, il en était sûr. Il faisait de plus en plus sombre, le couloir semblait s'enfoncer de plus en plus loin dans les profondeurs du Fort et il avait pourtant l'impression d'être déjà passé par là...

Le jeune intrus se mit à courir, rebrousant chemin – il n'était pas sûr de parcourir exactement le trajet initial mais il n'en avait cure. Il s'arrêta quelques minutes pour reprendre son souffle comme il venait de passer devant une grande porte. Le couloir dans lequel il se trouvait était nettement mieux éclairé. Au

loin, Jihall pouvait entendre un bourdonnement sourd, parfois entrecoupé de quelques rires ou éclats de voix. Il ne put retenir un profond soupir de soulagement : il était revenu vers le grand hall. C'était bien beau de vouloir passer inaperçu, mais si c'était pour être retrouvé mort de faim au détour d'une galerie, ça n'en valait peut-être pas la peine.

Jihall évalua les heures restantes avant le dîner et décida qu'il resterait caché dans un coin en attendant. Il jeta un œil à la porte sur le côté, colla son oreille contre le panneau de bois, n'entendit pas le moindre bruit et tenta de l'ouvrir...

* * *

Koren venait juste de retrouver son frère à la sortie des bassins et ne fit aucun effort pour dissimuler un large sourire approbateur comme le jeune homme finissait de sécher tant bien que mal ses cheveux, la serviette dans une main, une tunique propre dans l'autre.

« Mieux comme ça, » murmura Koren en détaillant Korel de haut en bas, son regard s'attardant un court instant sur le large torse, les bras musclés et les puissantes épaules.

Il était bien forcé d'admettre malgré tout que son "petit" frère était taillé pour la bagarre. Il soupira longuement.

Le bouillant jeune homme jeta négligemment la serviette sur son épaule et fit ensuite bruyamment craquer ses phalanges – un mouvement habituel, presque un réflexe chez lui, mais qui faisait encore grincer les dents de son entourage.

« Je me sentirais presque prêt à recommencer de suite ! » annonça-t-il d'une voix qui ne démentait pas ses paroles.

Puis, devant la mine consternée de Koren, il éclata de rire et lui passa un bras autour des épaules.

« Ma tunique est propre et je suis encore humide d'eau parfumée, tu n'as plus le droit de bouder, Ren. »

L'intéressé étouffa un rire et haussa les épaules. Koren n'avait pas besoin de le lui dire

– il le lui avait déjà répété un nombre incalculable de fois – mais Korel était vraiment impossible quand il s'y mettait. Et le pire était que le jeune homme savait toujours se faire pardonner de la même façon pour ses nombreuses frasques. Cela fonctionnait avec les cuisinières, les Harpistes, l'Intendant même. Avec leur propre père un peu moins toutefois, mais ils n'étaient pas si souvent face à lui après tout.

Ils se dirigèrent ainsi vers la salle commune où l'on devait déjà commencer à dresser les tables. Ils marchaient en silence, du moins jusqu'à ce qu'une voix stridente fasse sursauter Korel et hausser les sourcils à son frère. Ils stoppèrent une seconde, puis reprirent leur marche plus rapidement. A la première voix on put bientôt en distinguer une autre, clairement apeurée et tremblante. Alors que les jumeaux tournaient à l'angle, ils purent enfin voir de quoi il retournait.

Bien entendu, ils avaient déjà identifié Belina avant même de la voir – on la repérait à l'oreille dans un rayon de plusieurs lieues, à en croire les apprenties cuisinières. Le jeune garçon qu'elle tenait fermement par l'oreille leur était totalement inconnu cependant. Il tentait plus ou moins de se débattre, mais l'autre main de la cuisinière le tenait non moins fermement par le collet. Koren détailla rapidement l'intrus. Un garçon, donc. Petit et apparemment pas très robuste. Treize ou quatorze Révolutions. Il venait visiblement de l'extérieur et à voir ses vêtements élimés jusqu'à la trame, c'était sans nul doute un sans-Fort. Korel était déjà aux côtés de Belina et avait saisi Jihall par le bras. Le gamin cessa rapidement de bouger, considérant la carrure du fils du Seigneur, avant de pousser un soupir de dépit.

« Je l'ai piqué dans la réserve, » expliqua Belina, que l'assistance de Korel semblait apaiser considérablement.

Elle se permit même de lâcher sa prise et se recoiffa distraitement. Koren haussa les épaules ainsi qu'un sourcil interrogateur. Etre piqué dans la réserve, c'était le lot de toute la population des gosses du Fort. Et dans tous les cas, Belina ne se mettait généralement pas dans un état pareil.

« Il n'est pas d'ici, » ajouta-t-elle plus calmement. « Sans-Fort, » lâcha-t-elle ensuite d'une voix neutre, en haussant les épaules.

C'était indéniable alors Jihall se contenta de hocher la tête. Il avait la désagréable impression d'avoir gâché toutes ses chances – mais comment aurait-il pu savoir ce que cachait cette satanée porte ? De plus il avait peur. Même sans-Fort, il avait entendu parler de Kain, et il n'avait pas du tout envie de découvrir ce que l'irascible Seigneur faisait avec les petits voleurs comme lui. Il s'imagina, l'espace d'un bref instant, garrotté à un solide poteau sous la prochaine Chute de Fils. Il se mit à trembler violemment.

« On va s'en occuper Beli, » offrit Korel avec enthousiasme, sans lâcher le garçon.

Koren n'était pas homme à aimer faire les commissions des autres mais un rapide coup d'œil sur Jihall lui fit comprendre les motivations de Korel. Aussi il fronça imperceptiblement les sourcils et hocha vigoureusement la tête.

« Il a raison, » renchérit-il, adressant à son frère un clin d'œil discret. « Tu peux retourner à ce que tu faisais.

– Bien sûr, maintenant que je suis énermée... » soupira Belina en faisant la moue. « Mais merci quand même. »

Puis elle tapota affectueusement la joue de Korel et s'éloigna rapidement après un dernier

« Amusez-vous bien ! »

Et ils restèrent plantés là un moment, les jumeaux considérant Jihall, ce dernier gardant le regard rivé sur ses bottes. Jihall se disait qu'il avait peut-être fait une bêtise un peu plus grave que de coutume – ce qui n'était pas rien. Il songeait qu'il allait avoir plus de mal à s'en tirer cette fois. Il se répétait qu'il finirait par hurler si les deux autres continuaient à le fixer comme ça.

« Bon allez, » soupira Korel, « viens avec nous. Quel est ton nom ? »

Jihall bredouilla une réponse et osa lever les yeux un moment. Ces deux-là devaient être sacrément bien placés dans la hiérarchie, pensa-t-il à part lui, un peu naïvement. Il pâlit davantage. Comment se faisait-il que lui, qui

avait traversé l'île, qui ne craignait pourtant ni Lerian, ni sa femme, ni même ceux de son espèce, se sentait perdu au milieu d'un Fort encadré par deux adolescents à la mine sévère ?

Koren posa une main ferme sur l'épaule de Jihall, secoua la tête et tous trois se mirent à marcher jusqu'au hall où les tables étaient déjà prêtes et le dîner sur le point d'être servi. Chemin faisant, les jumeaux avaient repris leur discussion, et ils devisaient donc gaiement sur la belle journée qui s'était écoulée, l'humeur exécrationnelle de Kain le matin même, sa dernière colère – mémorable comme il se doit – et bien d'autres joyeusetés qui ne firent qu'ajouter à la nervosité de Jihall, lequel hésitait à prendre enfin ses jambes à son cou. Mais il savait fort bien qu'il n'irait nulle part. Un des gardes postés près de la grande porte semblait déjà avoir un œil suspicieux sur lui. Le gamin déglutit péniblement, alors qu'ils enfilaient un nouveau couloir – encore un – et gravissaient une volée de marches.

« Il avait presque l'air prêt à mordre, » disait donc Korel, toujours à propos de leur père – Jihall savait maintenant qu'ils étaient les fils du Seigneur, et cela ne l'avait pas du tout rassuré.

« Tu connais Père, il a horreur d'être dérangé, » répondait Korel sur ce même ton dégagé, presque badin.

Korel lui répondit par une grimace très significative, puis il baissa les yeux sur Jihall, l'air très ennuyé, compatissant même.

« Tu crois qu'il va crier ? Il n'avait pas l'air calmé tout à l'heure, » s'interrogea tout haut le gaillard.

« Probablement, » acquiesça son "aîné".

« On n'aura qu'à le jeter dans le bureau et s'enfuir, non ?

– Oui mais en courant alors... »

Jihall prit une profonde inspiration et regardait les deux frères alternativement, tout en marchant, l'air terrifié.

« Ecoutez, » bredouilla-t-il, « je... Non, vraiment, je voulais pas. S'il vous plaît, laissez-moi juste partir ! » demanda-t-il très vite.

Les deux frères secouèrent sévèrement la tête à l'unisson, Korel faisant claquer sa langue, Korel resserrant sa prise sur l'épaule de

leur captif, lequel se passa une main nerveuse sur le visage.

« Je retournerai d'où je viens, je reviendrai pas ! » promit Jihall une dernière fois, mais il aurait tout aussi bien pu parler aux tapisseries.

Ils avaient entre-temps atteint un autre couloir et s'étaient arrêtés devant une large porte en bois clair sur laquelle était clouée une plaque d'un bois plus sombre, finement sculptée, représentant un magnifique coureur en plein galop. Koren frappa, Korel attendit un court instant avant d'ouvrir, poussa violemment Jihall à l'intérieur et la porte claqua sèchement derrière ce dernier. Il n'entendit donc pas les deux jumeaux qui ne purent se retenir plus longtemps et éclatèrent de rire...

* * *

« Allons bon, que se passe-t-il encore ? » fit une voix modérément irritée.

Jihall leva les yeux pour détailler l'homme qui se tenait droit devant lui. Grand, longiligne, silencieux, cet homme le regardait en fronçant les sourcils, l'air foncièrement désapprobateur. Lorsqu'il tournait la tête, on pouvait voir se balancer derrière sa nuque une longue tresse de cheveux noirs qui devait lui arriver au milieu du dos. Le vagabond ne prit pas le temps de réfléchir à quoi que ce soit et se confondit immédiatement en excuses maladroites.

« Seigneur, je vous promets que je retournerai dans le Sud, ne... »

L'homme le fit taire du geste et claqua des doigts.

« Les harpistes ne t'ont jamais appris la signification des nœuds d'épaule ? » demanda-t-il d'une voix basse et calme, quoique pas spécialement plus amicale.

Jihall cligna des yeux, posa un bref regard sur l'épaule droite de son interlocuteur et se mordit violemment la lèvre inférieure. *Pas seigneur, crétin, Intendant.* Ceci étant, songea-t-il après s'être copieusement insulté en son for intérieur, cela n'était peut-être pas mieux.

« Pardonnez-moi, Intendant, » dit-il le plus poliment qu'il put, histoire de lui prouver qu'il n'était pas totalement dénué d'éducation.

Zend, car c'était bien lui, haussa lentement les épaules en levant les yeux au ciel. Il ne parvint pas à masquer complètement ce qui ne pouvait être qu'un léger sourire. Il reprit sa place dans son fauteuil, sans quitter Jihall des yeux.

« Allez, assieds-toi, » dit-il en désignant un autre fauteuil près de la porte. « Et raconte-moi *exactement* comment tu t'es retrouvé dans mon bureau. Ce sont les jumeaux qui t'ont traîné jusqu'ici. Je me trompe ? »

Jihall s'assit timidement, préférant toutefois au fauteuil le tabouret qui se trouvait devant ledit bureau, de sorte qu'il pouvait regarder Zend droit dans les yeux. Il hocha sèchement la tête.

« Non m'sieur. »

Puis, comme Zend attendait visiblement une suite, il se mit à lui expliquer comment il avait visité toute la partie sud de l'île, son débarquement sur Ierne... et comme il apparut bien vite que Zend était prêt à l'écouter jusqu'au bout, le garçon exposa les raisons de son voyage, les grottes d'Igen, et même la majeure partie de ce qui s'était passé encore auparavant... S'il était un peu hésitant au début, il finit bientôt par ne plus pouvoir s'arrêter. Il n'avait jamais eu l'occasion d'aborder le sujet avec qui que ce soit depuis son arrivée sur l'île, mais Zend l'écoutait, totalement attentif, hochant la tête parfois, mais sans jamais l'interrompre. Bien sûr, Jihall s'étendit sur quelques passages, notamment ses désillusions en débarquant à Garinish, *son* Fort – dont il parla longuement – et quelques familles qui l'avaient hébergé. Il acheva son récit avec sa décision de rallier le Fort de Ierne, sa visite des couloirs et finalement sa rencontre avec les facétieux fils du Seigneur. Il ne jugea pas utile cependant de s'attarder sur les circonstances de son entrevue avec Belina...

Puis Jihall se tut et resta silencieux un bon moment. Il n'osait pas lever les yeux et fixait les mains croisées de l'Intendant. Ce dernier ne bougeait pas, ne disait rien et se contentait apparemment d'attendre. Le seul bruit qui

se fit entendre soudainement fut le tapotement de l'index de Zend sur le bord de son bureau. L'Intendant avait les yeux rivés sur Jihall et se frottait le menton d'une main pensive. Quand il se décida à bouger, le léger craquement de son fauteuil suffit à faire sursauter le jeune garçon.

« Qu'est-ce que tu saurais faire ? » lui demanda Zend en se levant pour aller fouiner dans une de ses nombreuses étagères.

Jihall n'avait pas vraiment eu le temps d'y faire attention en entrant, mais maintenant que tout danger immédiat semblait écarté, il prit le temps de jeter un regard autour de lui. Alors il eut l'impression que la pièce venait juste de lui apparaître dans toute sa grandeur. Des alignements d'étagères au contenu visiblement très ordonné. Des archives, des peaux, des parchemins, de quoi écrire, des archives, un peu de vaisselle, quelques vêtements, des archives... Réalisant qu'il n'avait toujours pas répondu à la question, Jihall releva rapidement la tête. Il se mit à bredouiller. A entendre une bonne partie de ceux qui lui avaient offert un gîte, il n'était pas bon à grand chose.

Zend esquissa un léger sourire et se mit à énumérer toutes sortes de corvées, toutes plus ou moins déplaisantes et Jihall fronça les sourcils, soucieux. Il ne savait pas s'occuper des coureurs, il ne savait pas assez bien écrire pour recopier les archives, il valait mieux lui épargner les tâches ménagères par respect pour la vaisselle et le mobilier, il ne serait d'aucune utilité dans les champs alentours... Il leva toutefois timidement la main pour interrompre l'Intendant à un moment donné et Zend cligna des yeux, laissant apparaître un étonnement certain.

« Avec les couturières, vraiment ? »

Jihall hocha la tête rapidement en signe d'approbation. Il était bien capable de se servir d'une aiguille. Il était même assez doué, et en d'autres circonstances il aurait peut-être essayé d'entrer dans l'Atelier des Tisserands. Mais jusqu'ici, on ne lui avait jamais proposé de montrer ses talents dans ce domaine. Zend haussa les épaules et s'empara d'un lourd registre, tout en tendant la main vers la plume reposant à côté de son encrier.

« Bien, je vais t'emmener voir Nyne,

notre Compagnonne Tisserande. C'est elle qui dirige les couturières, elle s'occupera de toi. Mais avant tu vas me faire le plaisir de passer par les bassins. Je vais te trouver des vêtements convenables, » ajouta l'Intendant avec un froncement de nez en détaillant le gamin de la tête aux pieds.

Jihall jeta un œil furtif sur sa tenue. De fait, il ne pouvait nier qu'elle n'était pas d'une propreté exemplaire, et on aurait pu aisément passer le poing dans bon nombre des accros qui ornaient sa tunique et ses pantalons. Il fit une grimace ennuyée, mais après tout ce n'était pas vraiment de sa faute s'il n'avait pas pu voler des vêtements appropriés jusqu'ici...

Zend ajouta quelques lignes d'une écriture serrée et difficilement lisible dans son registre, le referma d'un geste sec et se dirigea à grands pas vers la porte. Il l'ouvrit brutalement et il esquissa un sourire triomphant à la vue des deux jumeaux qui se redressaient à la hâte – Jihall se demanda distraitement si les Intendants de Ierne avaient l'habitude de se savoir écoutés. Les deux adolescents n'avaient probablement pas perdu une miette de la discussion, mais ils affichaient tous deux un air plus ou moins innocent.

« Ah, les garçons vous tombez bien, » leur dit Zend sur le ton de la conversation. « Puisque vous êtes là, emmenez-moi donc le gamin prendre un bain, je vais tâcher de lui dénicher quelque chose à se mettre sur le dos. »

Il n'attendit même pas de réponse et avant même que l'un des deux frères ait pu ouvrir la bouche pour protester, il avait déjà disparu à l'angle du couloir. Koren et Korel étouffèrent un gloussement devant la mine ahurie du gamin en question qui les regardait avec de grands yeux, puis ils laissèrent finalement libre cours à leur hilarité. Même le sévère Koren riait aux éclats et tous deux administrèrent forces claques amicales dans le dos de Jihall avant de l'accompagner le long des corridors en devisant plaisamment. Jihall s'autorisa un sourire. Ces deux-là étaient peut-être un peu bizarres, mais le temps qu'ils atteignent l'entrée de la salle de bains, il les trouvait définitivement sympathiques. Korel stoppa devant l'immense porte à doubles battants.

« Je vous attends ici, moi j'en viens ! »
Koren leva les yeux au ciel et poussa la porte.

* * *

Quand Zend revint, Jihall se sentait fondre lentement dans l'eau chaude et les vapeurs parfumées de la gigantesque salle carrelée, déserte à cette heure tardive. Koren avait profité de l'occasion pour se relaxer dans l'eau lui aussi, et l'Intendant dut s'éclaircir la gorge pour qu'ils finissent par s'apercevoir de sa présence.

Pendant que Jihall sortait du bassin et s'enveloppait dans une épaisse serviette blanche, Zend le détailla une nouvelle fois des orteils jusqu'à la pointe des cheveux, jetant un œil critique sur les habits qu'il tenait à la main. Il marmonna quelque chose comme quoi cela conviendrait très bien.

La tunique le serrait un rien aux entournaux et le pantalon ne tiendrait pas très longtemps sans une bonne ceinture, mais Jihall ne pouvait pas nier qu'il se sentait nettement plus à l'aise dans cette nouvelle pelure. Certes, le bleu de la tunique semblait un peu passé, et le pantalon gris avait selon toute vraisemblance été noir à une époque, mais il n'allait certainement pas se plaindre. Les bottes en revanche étaient tout simplement parfaites. Celles qu'il avait étaient de loin trop grandes, mais celles que Zend lui avait données étaient pile de la bonne taille et visiblement neuves.

Du reste, pensa Jihall en passant pour la première fois depuis des Révolutions un peigne dans sa crinière, c'était assez seyant, et l'image que lui renvoyait le miroir près de la porte lui plaisait particulièrement. On lui avait même donné une lanière de cuir pour attacher ses cheveux qui, une fois propres et démêlés, s'obstinaient à lui tomber dans la figure. Finalement il avait bien fait de se décider à venir... Il restait bien un dernier détail, mais Jihall n'osait pas trop abuser de sa chance. Son ventre le trahit pourtant et émit un grognement très caractéristique. Fort heureusement, Korel arriva bien à propos, ouvrant la porte avec fracas.

« Dites, quand vous aurez fini de vous faire beaux, je suis sûr qu'on pourrait se presser et atteindre le hall avant qu'ils aient fini de débarrasser tous les plats ! »

Koren acquiesça promptement, et sourit largement comme Jihall hochait la tête, en gardant une main posée sur son estomac plaintif. Zend lui-même opina du chef et suivit le mouvement bien volontiers.

* * *

« A un poteau ? !

– Sous une *Chute* ? ! »

Jihall se sentit un peu penaud en voyant les deux frères se taper mutuellement sur l'épaule et hurler littéralement de rire après qu'il leur ait raconté ce qu'il avait craint le plus en arrivant. Lui-même se sentit rougir jusqu'à la pointe des oreilles. Pourtant il avait été élevé avec ce genre d'histoires, et même si elle n'étaient finalement que des fables – il en doutait sérieusement – elles avaient une sorte de réalisme lugubre et saisissant. Korel lui donna un léger coup de coude et Jihall pouffa, l'air contrit. Koren hocha la tête, l'air compréhensif.

« Tu as passé trop de temps dans des forêts isolés toi, tu sais. »

Evidemment, pensa Jihall. Après tout, son but initial était de passer inaperçu et de se trouver *la* planque idéale. Il avait révisé son projet maintenant, et commençait à envisager les choses sous un angle bien plus plaisant. Il étouffa un bâillement colossal. La journée avait été terriblement longue, il était rassasié, propre, réchauffé et commençait à se sentir totalement à l'aise avec les fils du Seigneur. Ces deux-là faisaient une sacrée paire de joyeux larrons – Korel en particulier. Jihall les aimait bien et il avait l'impression qu'ils l'avaient plus ou moins adopté aussi, ce qui n'augurait pas forcément que des bonnes nouvelles. Ils avaient quand même tous trois passé une soirée fort agréable, et Jihall, aussi détendu qu'il fût, ne demandait plus qu'un bon lit pour son bonheur.

« Tu devrais aller dormir, » conseilla Korel fort à propos. « Nous allons t'accompagner aux dortoirs. »

– Euh, attends, l’Intendant m’a dit que je devais voir une certaine Nyne avant demain. »

Koren toussa pour camoufler un éclat de rire.

« Ah oui, c’est vrai, j’avais oublié. Tu sais *vraiment* t’y prendre avec du fil et une aiguille ? »

Le jeune homme, pourtant de bonne volonté pour autant que Jihall pouvait en juger, avait visiblement du mal à admettre qu’un gosse comme celui qu’il avait sous les yeux puisse faire concurrence aux jeunes filles des Cavernes Inférieures. D’un autre côté, il semblait avoir une idée en tête, pensa Jihall, parce que ses yeux brillaient d’un drôle d’éclat. Une voix cristalline le tira de ses réflexions.

« Eh toi là-bas ! » criait une fille.

Jihall se retourna, et ne voyant personne derrière lui, il supposa que c’était donc bien lui qu’elle interpellait.

« Oui, toi, » confirma la jeune fille.

Elle s’était rapprochée et Jihall put la détailler plus à son aise. Elle n’était pas très grande – à peine plus que lui qui était déjà pe-

tit pour son âge – mais elle était probablement plus mature que les deux jumeaux réunis. Ses yeux espiègles, aussi noirs que ses cheveux, étaient fixés sur Jihall.

« ’soir Gylae, » saluèrent en chœur Koren et Korel avec un large sourire.

« Je vous emprunte ce garçon, » annonça la jeune fille sans détour en s’inclinant respectueusement devant eux. « Nyne veut lui parler avant qu’il tombe raide de sommeil. »

Et elle prit sans cérémonies Jihall par la main avant de le traîner sans ménagement vers les Cavernes Inférieures. Le garçon agita la main à l’adresse de ses deux nouveaux amis et se mit à trotter pour pouvoir suivre une Gylae riieuse. Il n’avait absolument pas remarqué le regard un peu plus sombre de Koren posé sur lui alors qu’ils disparaissaient tous deux de la vue des jumeaux.

Korel haussa les sourcils et fixa son frère.

« Qu’est-ce qu’il y a Ren ? »

Koren cligna des yeux et son visage reprit l’expression neutre habituelle.

« Rien. »

Le Baron

Petit bout de Charbon

Laurence

Beryn venait de terminer d’entraîner son dernier coureur et se préparait pour rentrer à l’exploitation de son père lorsqu’il leva la tête et vit une formation de dragons passer au-dessus de lui. Il se mit à nouveau à rêver et se refit la promesse qu’il s’était maintes fois juré de réaliser un jour : devenir Chevalier dragon. Peu importait la couleur du dragon auquel il conférerait l’Empreinte, il voulait se lier pour la vie à l’une de ces merveilleuses créatures.

En vue de sa maison, il vit que son père, Belafor l’attendait. C’était un homme bon, âgé d’une quarantaine de Révolutions et qui était fier de son fils unique Beryn à qui il avait tout enseigné sur les coureurs. Son épouse, Rynella une jeune femme frêle avait succombé douze Révolutions plus tôt lorsqu’elle avait mis leur

fil au monde et depuis ce jour-là, on pouvait lire une certaine tristesse dans les yeux de Belafor qui ne s’était jamais remis de la perte de sa bien-aimée. Beryn étant la seule chose qui lui restait d’elle, il s’occupait de lui avec amour et tendresse et craignait le jour où son fils devrait quitter l’exploitation familiale pour devenir Apprenti. Il n’avait jamais pu passer par l’Atelier des Eleveurs pour une formation et bien que ses connaissances en matière de coureurs étaient aussi étendues que celles d’un Maître, il ne pouvait pas bénéficier de ce statut, n’ayant jamais gravi les échelons de l’Atelier. Il ne voulait pas commettre la même erreur que son père envers son fils et il savait tout au fond de lui que Beryn deviendrait un grand Maître Eleveur.

Il vit Beryn revenir de son entraînement et comme à l’accoutumée, le coureur était en parfait état, aussi frais que lors de son départ.

« C’est très bien Beryn, » lui dit-il,

« comme à ton habitude, tu as su le mener de main de maître et grâce à ton savoir, nous pouvons être assurés de remporter de nouvelles victoires lors des prochaines courses organisées au Fort. Sais-tu que notre élevage de coureurs est l'un des plus célèbres ? Et c'est en partie grâce à toi car tu as toujours eu une si bonne relation avec les animaux et tu sais exactement ce qu'il leur faut pour bénéficier d'un entraînement parfait. »

Beryn sauta sur cette occasion pour enfin oser parler de son rêve à son père. Il ne l'avait jamais fait car il savait combien Belafor rechignait à le voir quitter l'élevage familial mais il avait sa petite idée quant à leur avenir à tous les deux.

« As-tu vu l'escadrille de dragons qui vient juste de survoler nos terres ? Qu'ils étaient beaux, et que ça doit être exaltant de partager la vie de l'un d'eux. J'ai de l'expérience avec les coureurs. Je sais sentir quand ils vont mal ou quand ils ont besoin de boire ou de se reposer. Comme tu viens de me le dire, j'ai un contact spécial avec eux et je suis persuadé que grâce à ce contact, je ferais un bon Candidat lors d'une Eclosion. Et toi-même, tu aurais certainement une place dans un Weyr car nous sommes très connus pour la qualité de nos coureurs. En plus, je t'ai vu à plusieurs reprises discuter avec Darion, le Maître Eleveur du Weyr de l'île de Ierne, et il me semble avoir entendu qu'il appréciait beaucoup ta connaissance sur les coureurs.

– Darion, comme tu l'as si bien dit, est un Maître Eleveur et je doute vraiment que j'aie quelque chose à lui apprendre, » répondit Belafor. « Je ne suis jamais passé par l'Atelier des Eleveurs pour apprendre mon métier. Tout ce que je sais m'a été transmis par mon père. Je ne pourrais donc même pas être qualifié d'Apprenti.

– Mais que dis-tu là ? Nos coureurs sont connus sur tout le continent et ce n'est pas simplement la bonne herbe qui les rend exceptionnels, c'est ton savoir-faire. Tu sais sélectionner les meilleurs mâles, tu sais à quelles femelles les accoupler pour qu'ils engendrent des champions, tu sais déceler le moindre petit défaut chez chaque animal que tu vois et tu me dis que

tu n'arriverais pas à la cheville d'un Apprenti ? Ne sois pas si humble, Père, tu as les qualités d'un Maître Eleveur.

– Me dis-tu cela pour que je te réponde que tu as les qualités d'un Candidat à une Eclosion ? Je ne sais pas trop que te dire mais je crois malheureusement pour toi que tu n'es qu'un grand rêveur. Nous n'avons jamais vu un seul Chevalier en Quête près de nos terres, notre fortin est beaucoup trop isolé et ce coin des Hautes Terres n'a pas beaucoup d'intérêt pour un Chevalier dragon.

– Mais ce matin, ils nous ont survolés !

– Oui mon fils, ils étaient en patrouille et ils volaient haut dans le ciel. N'y pense plus.

– Mais si je devais être choisi lors d'une Quête, accepterais-tu que je devienne Candidat ?

– Si, pour ton plus grand bonheur, tu devais être sélectionné, je serais très honoré que mon fils soit Candidat à une Eclosion. Tu as beaucoup de respect pour les coureurs que nous élevons, tu les comprends et c'est la raison pour laquelle je pense que tu serais un excellent Chevalier dragon mais ne te fais pas trop d'illusions, Beryn, au vu de notre situation géographique, tu n'as malheureusement que très peu de chances d'être repéré un jour lors d'une Quête. »

Cette nuit là, Beryn rêva de dragons. Il avait l'impression de voler, de ne faire qu'un avec sa monture. Que le dragon soit bronze, brun, bleu ou vert, peu lui importait. Il se sentait libre comme l'air, invincible, il pouvait aller n'importe où sur la planète, il ne connaissait aucune restriction. Il se réveilla encore tout exalté de son merveilleux rêve et se jura encore une fois qu'un jour, ce ne serait plus un rêve mais la réalité. Sur ces pensées, il se dirigea près de l'âtre, se servit un bon bol de porridge frais et une chope de klah et partit du côté des écuries où il vit son père absorbé par la lecture d'un message qu'il venait de recevoir par l'intermédiaire d'un lézard de feu.

« Nous sommes invités sur l'île de Ierne lors de la prochaine Foire qui se déroulera dans le Fort pour présenter nos coureurs. L'organisateur désirerait savoir avec combien de bêtes nous allons nous inscrire. Qu'en penses-tu Be-

ryn ? Nous devons absolument partir aujourd'hui si nous ne voulons pas manquer le bateau qui nous attend pour la traversée. Le capitaine du navire est au courant de notre venue et a tout préparé pour nous accueillir sur son embarcation avec nos coureurs.

– En ce moment, nous avons deux sujets qui sont fin prêts pour une course d'une longue distance et un sprinter. Je pense également à ce jeune Petit Bout de Charbon comme tu l'appelles, il est rétif mais très prometteur. C'est une excellente occasion pour lui de réellement nous montrer ce dont il est capable.

– C'est en ordre alors. Pendant que je rédige l'inscription de ces quatre coureurs, va tout préparer afin que nous puissions nous mettre en route. Le plus tôt nous débiterons notre voyage, le plus tôt nous arriverons au port.

– C'est en ordre. Tout sera prêt dès cet après-midi. »

Ils partirent au début de l'après-midi. C'était une très belle journée et Beryn se sentait exalté à l'idée de se rendre sur l'île de Ierne. Il en avait beaucoup entendu parler et c'était la première fois qu'il avait l'occasion de faire un si grand voyage. De plus, cette fois serait bien différente de toutes les autres car il monterait lui-même les coureurs de leur élevage et il gagnerait toutes les courses haut la main, il en était persuadé. Il fondait des espoirs particuliers sur le "petit bout de charbon" car c'était une excellente bête. Il était fort difficile à mener et à maîtriser mais une fois qu'il était lancé, rien ne pouvait l'arrêter et surtout, le rattraper, ce qui pardonnait entièrement son caractère difficile.

Les premiers jours du voyage se déroulèrent sans heurts mais au cinquième jour, le ciel commença à se couvrir et plus les heures passaient, plus l'air se chargeait d'électricité. Un gros orage se préparait. La voûte céleste se plombait et un vent violent s'était levé. Les coureurs étaient de plus en plus nerveux et il devint difficile de les contenir. Heureusement, Belafor et Beryn trouvèrent une grotte où ils purent tous s'abriter de la tempête qui semblait-il allait être dévastatrice.

Un violent coup de tonnerre éclata sou-

dain et les coureurs cédaient de plus en plus à la panique. Les éclairs répétitifs les rendaient fous furieux. Le plus touché était le "petit bout de charbon", il devenait impossible à contenir et à la deuxième déflagration, il échappa à la vigilance de Beryn et s'enfuit de la grotte. Il galopa à l'aveugle, aucun obstacle ne le retenant. Beryn ne voulant pas se résoudre à le laisser s'échapper enfourcha la première monture et partit à sa recherche.

Il parcourut la forêt pendant des heures. Il était totalement aveuglé par l'eau lui coulant dans les yeux et la pluie ne faiblissait pas. L'eau dégoulinait du dense feuillage des arbres et plus il avançait, plus il avait l'impression de se déplacer au milieu d'un marécage, le sol devenant de plus en plus humide. Heureusement, dans sa course aveugle, Petit Bout de Charbon laissait des traces très faciles à suivre et au bout de plusieurs heures de cette folle poursuite, Beryn entendit un hennissement paniqué de l'animal. Il poursuivit son chemin et il comprit rapidement la raison de l'effolement de son coureur. Celui-ci, blessé en plusieurs endroits, tentait de fuir un troupeau de wherries qui maintenant volaient autour de lui en essayant de l'attaquer à chaque passage. Beryn ne savait que faire. Il n'était armé que d'une fronde et il savait qu'elle ne lui serait pas d'une grande aide face à ces charognards. A l'aide de son arme, il tenta tout de même de les éloigner et il fit mouche à chaque jet de pierre mais malheureusement, ils étaient beaucoup trop nombreux. Petit Bout de Charbon avait de plus en plus de mal à repousser leurs attaques. Le pauvre semblait épuisé.

C'est à ce moment que Beryn vit surgir toute une troupe de lézards de feu. Ils étaient au moins une trentaine, dirigés par une magnifique petite reine dont l'or scintillait même sous la pluie battante. Beryn ne comprenait pas d'où ils venaient et ce qui les avait attirés dans cet endroit mais il se rendit très vite compte que les petites créatures faisaient de leur mieux pour l'aider à se débarrasser des wherries qui n'avaient toujours pas cessé d'attaquer son coureur. Et en très peu de temps, les attaquants étaient devenus des victimes. Chacun d'eux était poursuivi par trois lézards de

feu que la petite reine encourageait par des pépiements furieux. Elle était impressionnante à voir, elle dirigeait toute sa troupe de main de maître. Beryn se dit qu'il devait également tout faire pour chasser les wherries. Il arma donc sa fronde et visa l'oiseau le plus proche. Il le toucha à la tête et celui-ci s'effondra sur le sol. Pendant ce temps, les lézards avaient fait fuir les autres, et Beryn put enfin se rendre auprès de son coureur pour examiner l'étendue des dégâts. Heureusement, il saignait beaucoup mais les blessures n'étaient que superficielles à part celle de son antérieur droit, qu'il refusait de poser au sol.

La petite reine lézard vint se poster à distance respectable de Beryn, le jaune de l'inquiétude tournoyant rapidement dans ses petits yeux qui avaient l'air de joyaux. *Mais*, se dit Beryn, *elle s'inquiète pour mon "Petit bout de charbon"*.

« Ne te fais aucun souci, ma belle. Il n'est pas si mal en point qu'il en a l'air et ceci grâce à toi et à tes amis. Tu m'as été d'une aide précieuse. »

La petite reine semblait beaucoup apprécier les compliments de Beryn et elle le montrait en exécutant un magnifique ballet aérien et en roucoulant de plaisir. Puis soudain, elle disparut. La raison en était simple, Beryn avait entendu un bruit de branche cassée derrière lui. C'était son père, Belafor, qui arrivait avec le reste des coureurs.

« A qui parlais-tu ? » lui demanda son père.

« N'as-tu pas vu la bande de lézards de feu qui m'a aidé à sauver notre coureur des wherries ? La petite reine est revenue s'assurer que tout allait bien et elle semblait vraiment satisfaite.

– Tu as du rêve, les lézards sauvages ne s'approchent jamais des humains. Je me souviens bien lorsque j'étais un petit enfant, j'ai essayé à plusieurs reprises d'en attraper mais je n'y suis jamais parvenu. A moins de trouver une couvée, je doute que tu puisses t'en approcher de si près.

– Vraiment Père, je n'ai pas rêvé, il y en avait une bonne trentaine. Ils ont surgi de nulle part et se sont attaqués aux wherries qui avaient

pris Petit Bout de Charbon comme proie. J'ai également réussi à achever l'un de ces charognards. Que penses-tu de le laisser bien en vue afin que les lézards de feu puissent en faire leur repas ? »

Ainsi fut fait bien que Belafor fût vraiment sceptique quant à l'aide de cette bande de lézards. Ils se virent obligés d'établir le camp non loin de l'endroit où la bataille s'était déroulée car la jambe du coureur avait besoin de soins et ils ne pourraient quitter la clairière qu'ils avaient trouvée avant trois ou quatre jours. Ils devaient laisser à Petit Bout de Charbon le temps de se remettre de ses blessures et de ses émotions s'ils voulaient qu'il puisse participer à la course à laquelle ils l'avaient inscrit.

La clairière se situait à l'extrémité d'un lac dont le bleu turquoise rivalisait avec le vert émeraude des arbres l'entourant. Une petite rivière y aboutissant marquait son cheminement d'un chant cristallin et un tapis d'herbe moelleuse, qui incitait à s'y coucher et à s'y reposer, la bordait. Beryn déposa le cadavre du wherry près de cette source d'eau où pensait-il les lézards devaient certainement venir s'abreuver régulièrement. Après avoir aidé son père à administrer les soins nécessaires au coureur blessé, il surveilla la carcasse tout le restant de la journée et une bonne partie de la nuit dans l'espoir que la jolie petite reine et sa troupe viennent s'y repaître.

Malheureusement son guet resta vain et finalement, épuisé, il s'endormit dans la position qu'il avait prise pour surprendre l'arrivée des lézards. Lorsqu'il se réveilla, rien n'avait changé. Il se sentait un peu déçu que les lézards de feu ne soient pas venus se nourrir sur la carcasse du wherry mais dans un autre sens, cela signifiait qu'ils réapparaîtraient peut-être dans le courant de la journée et il ne baissa pas les bras. Comme avec les coureurs, il se dit que la patience restait la mère des vertus.

L'état de Petit Bout de Charbon n'était pas alarmant mais il obligerait Beryn et Belafor à rester dans la clairière pour quelques jours ce qui réjouit un peu Beryn car il pourrait ainsi partir à la recherche de la bande de lézards de feu qui lui avaient aidé à sauver le coureur des wherries.

Après avoir aidé son père à construire un petit abri et à tout préparer pour rendre leur séjour le plus agréable possible, Beryn repartit se poster près de la carcasse, source de nourriture facile pour les petites créatures ailées.

Son père vint le rejoindre à son poste, bien qu'il ne fut pas convaincu de voir la jolie reine dorée et sa bande mais il se permit de satisfaire sa curiosité durant son oisiveté forcée. Il ne voulait pas manquer une occasion potentielle de voir le petit bijou doré dont son fils lui avait tellement parlé. Leur attente ne fut pas vaine. Au bout de quelques heures, un léger "pop" se fit entendre près des deux hommes et toute la bande était là. Belafor n'en croyait pas ses yeux qu'il frotta à plusieurs reprises, étant certain de rêver.

« Qu'ils sont beaux ! » s'exclama-t-il bouche bée et les yeux pétillant d'émerveillement.

« Shhht... » fut la réponse de Beryn et il lui fit comprendre par des petits gestes qu'il ne fallait surtout pas les effrayer.

Beryn et Belafor pensaient que la troupe de lézards de feu était venue pour se nourrir sur le cadavre du wherry. Ces derniers s'affairaient bel et bien autour de la manne de nourriture mais curieusement, au lieu de se délecter de la viande, ils se contentaient de la découper et de s'envoler avec des morceaux. La petite reine dorée supervisait cette occupation mais apparemment, elle n'avait pas l'air satisfaite de la façon dont se déroulaient les choses. Elle tournoyait et houspillait chacun des membres de sa bande sans relâche. *Une parfaite petite inspectrice des travaux finis*, pensa Beryn en souriant à son père qui apparemment devait avoir la même pensée que lui.

Ils étaient totalement passionnés par le spectacle qui s'offrait à leurs yeux lorsqu'ils entendirent un peu plus loin les cris des wherries en chasse. A ce bruit, tous les lézards bronze disparurent et la reine, furieuse, poussa les autres à activer plus qu'il ne leur était possible. C'est à ce moment-là qu'elle aperçut Beryn qui s'était lentement avancé dans la clairière. Elle fonça sur lui et il fut pris de la peur soudaine qu'elle ne l'attaque, il n'osa plus faire un seul mouvement. Il se permettait à peine de

respirer. A tout instant, il s'attendait à sentir des griffes aiguës lui lacérer la peau mais au lieu de cela, la créature lui saisit le col de la chemise et l'attira vers la carcasse de viande.

Belafor, médusé, était pétrifié mais il comprit plus rapidement que Beryn ce que la petite reine attendait de lui. Avec une précaution exagérée, il s'approcha de son fils et lui murmura à l'oreille qu'il semblait que la créature attendait de lui qu'il amène la viande à quelque part. La carcasse étant assez volumineuse, ils la saisirent tous les deux et la petite reine, leur pépianant des encouragements, les poussa dans la direction où se trouvait l'attrouplement de wherries et d'où émanait un son étrange.

Poussés par la créature dorée, à bout de souffle, ils atteignirent enfin la source du son envoûtant qui s'amplifiait à mesure que le temps passait.

« Regarde Beryn, une couvée, et prête à éclore. La petite reine n'avait pas pu amasser assez de nourriture pour ses petits et elle s'est servie de nous pour que ses bébés puissent avoir assez de viande lors de leur éclosion. Si nous restons sans bouger nous pourrions peut-être assister à cet événement. »

Ils déposèrent leur fardeau près du nid autour duquel les autres lézards avaient déjà déposé la pitance des nouveau-nés en un cercle merveilleusement bien ordonné et se reculèrent de quelques pas. Les œufs commencèrent à remuer lentement puis leurs mouvements se furent de plus en plus agressifs. C'est alors que les wherries attaquèrent. La petite reine et ses lézards bronze se lancèrent, toutes griffes dehors, contre ces charognards afin de protéger les petits prêts à éclore mais ils avaient beaucoup de mal à chasser les prédateurs car ces derniers ne voulaient pas laisser échapper une source de nourriture si facile. Beryn ne supportait pas de voir ces oiseaux prêts à massacrer les petits lézards de feu, il se saisit donc de sa fronde et fit tout pour tenter de chasser les wherries.

Pendant ce temps, Belafor ne pouvait détacher ses yeux des œufs prêts à éclore. La première coquille se fendilla et d'un coup sec, elle se brisa par le milieu. Une merveilleuse pe-

tite tête bronze apparut et la créature se dirigea droit sur la nourriture à proximité. Trois œufs se brisèrent en même temps et deux lézards bleus et un vert en émergèrent. Belafor se sentit soudain envahi par une terrible sensation de faim qu'il ne comprit pas tout de suite car il venait de manger. Mais il saisit très vite la raison de cette faim soudaine. Ce n'était pas son estomac qui criait famine, c'était celui des lézards en train de naître et c'était d'eux dont cette sensation émanait.

Maintenant, il ne restait plus qu'un seul œuf qui commençait à peine à se balancer. En observant ce dernier, Belafor sentit la sensation de faim s'intensifier et il vit alors un petit lézard doré qui, au lieu de se diriger vers la viande fraîche, venait droit sur lui. "Je vais le diriger sur la nourriture" pensa Belafor. Il s'avança vers la petite créature et la poussa vers la carcasse mais il semblait qu'elle refusait de se nourrir seule. Elle voulait absolument monter sur le bras de Belafor. Ce dernier se saisit donc d'une poignée de viande et commença à nourrir l'animal. Il avait tout juste le temps de préparer la nourriture qu'elle était déjà avalée par la petite nouveau-née. Il se demandait quand ce puits, qui semblait sans fond, serait rassasié et au bout d'un temps qui lui sembla interminable, la sensation de faim se changea en une sensation de fatigue intense. Le ventre doré de la petite reine était tendu à se rompre alors il se dit qu'il était temps qu'il la remette parmi ses congénères mais celle-ci ne le vit pas du même œil. Elle enroula sa queue autour du bras de Belafor afin que celui-ci ne puisse pas la poser.

« N'essaye pas de la remettre parmi les siens, » lui dit Beryn. « Tu l'as marquée, elle va rester avec toi maintenant. »

Belafor était tellement absorbé par la petite reine qu'il sursauta en entendant son fils derrière lui. Il avait de la peine à croire à ce qui lui arrivait et au vu de l'insistance du lézard à rester auprès de lui, il abandonna l'idée de la remettre à ses frères et sœurs qui s'étaient déjà tous éloignés du nid. Il ne restait plus que le petit œuf qui maintenant se balançait furieusement. Les wherries tournoyaient encore au-dessus d'eux alors Beryn, ne voulant pas lais-

ser l'œuf se faire cruellement dévorer le saisit d'une main et de l'autre, s'empara de plusieurs bouts de viande car il était bien décidé à marquer le nouveau-né. Il ne fallut pas longtemps pour que la coquille se brise et il en sortit un joli petit joyau vert qui ressemblait à une émeraude. Ayant vu comment son père s'y était pris, Beryn engouffra chaque bout de viande aussi vite qu'il le put dans le puits béant qu'était le petit lézard. Après un repas pantagruélique la petite bête s'endormit enfin au creux du bras de Beryn et lui et son père, avec moult précautions pour ne pas déranger les deux dormeurs s'en retournèrent à la clairière où ils avaient établi leur camp.

« As-tu déjà pensé à un nom pour elle ? » demanda Beryn à son père.

« Non pas vraiment, » répondit celui-ci, « tout s'est passé si vite et j'avoue ne jamais avoir pensé une seconde pouvoir posséder un compagnon comme elle. Oh, j'ai bien essayé d'en attraper lorsque j'avais ton âge mais ce n'étaient que des jeux d'enfants et je n'avais depuis plus jamais pensé aux lézards de feu. Il me semblait que ce n'étaient que les privilégiés qui en obtenaient et dans la région où nous vivons, on ne trouve pas de couvées de lézards sauvages alors cette idée ne m'avait jamais traversé l'esprit.

– Je crois que je vais l'appeler Eme-raude. Regarde-la, elle ressemble à s'y méprendre à une petite pierre précieuse, enroulée comme elle l'est dans le creux de mon bras.

– Elle me fait penser à toi, lorsque tu étais tout bébé, dans les bras de ta nourrice. Ta mère aurait tellement aimé te voir grandir. Elle serait fière de toi si elle pouvait encore être là. Elle me manque tellement.

– Et pourquoi ne l'appellerais-tu pas Rynella, comme maman ?

– Je ne sais pas trop... Elle était tellement exceptionnelle pour moi...

– Mais ta petite reine le sera aussi, j'en suis certain, et quel bel hommage pour Rynella. Regarde-la, » dit Beryn en montrant la petite reine lovée au creux du bras de Belafor, « elle est magnifique et je ne doute pas une seconde qu'elle sera aussi exceptionnelle que l'était ma-ma-ma.

– Tu m’as convaincu. Elle est déjà exceptionnelle cette petite Rynella. Elle m’a choisi, je l’ai acceptée et elle mérite un tel honneur. »

Belafor et Beryn profitèrent du reste de la journée pour se reposer de tous les événements survenus depuis la veille. Après avoir pris soin

des coureurs, pris un repas bien mérité et préparé le prochain repas des lézards (ils voulaient être prêts dès le réveil de Rynella et d’Emeraude), tous deux s’endormirent aussi profondément que leur deux nouvelles petites amies.

Laurence

Après la pluie...

Mokuren

« **A**eryn !

D’un pas rapide, une femme arborant un air revêche, sortait des cuisines en hurlant d’une voix stridente

« AERYN ! AERYN !! »

Alerté par les cris, Antor sortit de l’écurie où il avait passé une bonne partie de la matinée à s’occuper d’une pouliche souffrante.

« Eh bien Narolla ? Que se passe-t-il donc pour que tu cries ainsi ?

– C’est Aeryn ! »

Et dans ces mots qu’elle cracha plus qu’elle ne prononça, on pouvait sentir toute la colère et la rancœur que lui inspirait la personne ayant le malheur de porter ce nom. A la mention de sa nièce, Antor se rembrunit. Décidément, cette gamine ne lui créait que des problèmes depuis son arrivée. Il se demandait bien pourquoi il avait accepté de l’accueillir à la mort de son père. Non contente d’avoir tué sa mère lors de sa naissance, elle ne montrait aucune gratitude envers lui pour l’avoir recueillie dans son fort.

Oh Loryn ! Sa chère Loryn, si belle et douce mais aussi si fragile. Il sentit la nostalgie l’envahir au souvenir de sa chère sœur tendrement aimée et ne put retenir l’habituelle bouffée de colère qui s’emparait de lui à chaque fois qu’il repensait à la dispute qui les avait opposés lorsqu’elle lui avait annoncé qu’elle comptait épouser cet Aern de malheur !

Son esprit remonta quinze révolutions plus tôt, à ce jour si douloureux où Loryn avait montré qu’elle n’était plus une enfant. Après le

repas, il lui avait dit qu’il avait une bonne nouvelle à lui annoncer. En effet, un des seigneurs voisins l’avait entretenu d’un éventuel mariage entre Loryn et son fils aîné.

Après tout elle allait bientôt atteindre sa seizième révolution et il était grandement temps de songer à son avenir. Il n’ajouta pas que Narolla, qu’il venait d’épouser voilà quelques mois, le pressait de conclure cette alliance sous prétexte que Loryn était assez âgée pour avoir un mari et son propre fort, sous-entendu, elle en avait assez de la voir.

Soucieux du bien-être de sa sœur et de sa paix personnelle, Antor s’isola donc avec sa sœur Loryn pour lui expliquer les avantages d’une pareille union. Hors, loin de se réjouir d’une telle opportunité, elle s’était mise en colère.

« Il n’en est pas question ! Jamais je n’épouserai quelqu’un que je n’aime pas ! » s’exclama-t-elle en redressant le menton d’un air résolu et en le foudroyant de ses yeux bleus.

« Allons Loryn, » lui dit-il doucement en tentant de la calmer, « pense que ce mariage représente une occasion exceptionnelle. Tu ne peux pas le refuser sans au moins rencontrer Paltan. C’est lui qui succèdera à son père et tu deviendras alors la Dame du Fort. C’est la meilleure chose qui pouvait t’arriver : tu es digne d’être Dame d’un Fort et tu es assez belle pour l’être.

– Et que je l’aime ou non, cela n’a-t-il pas d’importance pour toi ? Que je sois heureuse ne compte pas ?

– Mais tu seras heureuse avec lui et tu ne manqueras de rien. Tu mérites ce qu’il y a de mieux.

– Dans ce cas, je choisirais ce qu’il y a de mieux pour moi, et ce ne sera pas Paltan

mais Aern ! »

A la mention de son valet d'écurie, Antor vit rouge.

« Aern ? AERN ? Il n'en est pas question ! Il n'est pas assez bien pour toi ! »

S'avisant qu'elle ouvrait la bouche pour répondre, il enchaîna :

« Tu épouseras Paltan un point c'est tout, ou, par l'Œuf de Faranth, je ne suis plus digne d'être le Seigneur de ce Fort ! Maintenant, va dans ta chambre et tu y resteras jusqu'à arrivée de ton fiancé ! »

Un éclair passa dans le regard de Loryn et elle sortit de la pièce sans dire un mot mais en claquant la porte. Resté seul, Antor murmura :

« Elle s'y fera, c'était la meilleure chose à faire... »

Oui c'était la meilleure chose à faire, mais pour plus de sécurité, Aern devrait quitter le Fort. Dommage... il était doué avec le coureur mais le bonheur de Loryn en dépendait. Oh, elle lui en voudrait pendant quelque temps c'était certain, mais plus tard elle comprendrait.

Il ne savait pas que la vision de Loryn sortant de la pièce en colère, ses longs cheveux blonds volant autour d'elle, serait la dernière qu'il aurait. Elle avait quitté le Fort dans la nuit avec Aern pour ne plus jamais y revenir. Elle était morte deux Révolutions plus tard en mettant Aeryn au monde, mais cela il ne l'apprit que lorsqu'on lui amena l'enfant âgée de cinq Révolutions. Son père étant mort l'hiver précédent, il restait le plus proche parent de l'enfant, le seul parent en fait, et la fillette lui avait été confiée.

Il en était là de ses souvenirs lorsqu'il fut ramené au présent par les vitupérations de son épouse. Celle-ci continuait d'égrener les reproches et ne s'était pas rendue compte que son mari ne l'écoutait pas.

« En voilà assez ! Cette enfant devrait nous être reconnaissante de l'avoir recueillie mais il n'en est rien. De plus, elle disparaît à n'importe quelle occasion au lieu d'accomplir ses corvées. Je la cherche partout depuis tout-à-l'heure et pas moyen de la trouver. »

Antor en avait assez entendu.

« Très bien. Fais-la-moi envoyer dès qu'on l'aura retrouvée, » lança-t-il avant de se retourner pour rentrer dans les écuries.

* * *

La promenade avait duré bien plus longtemps que prévu et Aeryn se demandait comment faire pour éviter son oncle ou sa tante en rentrant au fort. A cette pensée, elle ne put s'empêcher de frissonner. Cela faisait maintenant huit Révolutions qu'elle vivait au Fort de la Crête qui appartenait à son oncle. Elle se remémora son arrivée alors que, âgée de cinq Révolutions seulement, elle y avait été amenée par un Compagnon Pêcheur de Boll Sud, après la mort de son père.

Personne ne pouvant se charger de l'orpheline, les pêcheurs avec qui travaillait Aern, avaient décidé de la confier à la seule famille qui lui restait, arguant que seul son sang pourrait l'élever avec l'amour qui convenait. A la pensée du mot "amour", la jeune fille ricana tristement. Quel amour pouvait donc exister quand son oncle refusait le plus souvent de la voir et la considérait comme responsable de la mort de sa mère ? De plus, plus grand défaut entre tous, l'enfant ressemblait trop à son père et représentait la cuisante déception causée par Loryn à son frère aimant.

Elle avait donc passé son temps dans les cuisines et autres lieux de ce genre à nettoyer les sols, récuser la vaisselle, entretenir les feux, bref effectuer toutes les tâches les plus ingrates possibles que pouvait lui confier sa tante. Et malgré le fait qu'elle s'acquittait de ses tâches sans rien dire, et ce n'était pas l'envie qui lui manquait de le faire, elle ne trouvait jamais grâce aux yeux du Seigneur du Fort ou de sa Dame.

Aeryn en était là de ses réflexions lorsqu'elle entra dans le Fort et qu'elle entendit sa tante s'époumoner en criant son nom. Elle la vit aller à la rencontre de son oncle et lui parler avec colère en faisant de grands gestes. Elle devait sûrement se plaindre de l'absence de la jeune fille et de son manque d'ardeur au travail malgré la grande générosité dont ils faisaient

preuve à son égard en l'accueillant chez eux alors que le Passage venait de commencer.

Redressant fièrement les épaules, Aeryn s'avança dans leur direction. Autant les affronter maintenant, sinon sa tante allait encore trouver quelque chose d'autre à lui reprocher : cette fois, elle lui éviterait ce plaisir !

Elle arrivait à hauteur du couple quand elle entendit les paroles de son oncle

« Très bien. Fais-la-moi envoyer dès qu'on l'aura retrouvée. »

Il se retournait pour partir en direction des écuries quand il l'aperçut.

« Te voilà ! »

Il la détailla des pieds à la tête et, montrant sa désapprobation, lui fit signe de le suivre. Aeryn eut juste le temps d'apercevoir le sourire mauvais de sa tante avant de lui emboîter le pas.

La jeune fille sur les talons, Antor s'arrêta d'abord aux écuries pour s'enquérir de l'état de santé de la jeune pouliche auprès du Compagnon Eleveur puis se dirigea vers le Fort sans un regard en arrière, s'attendant manifestement à ce qu'elle le suive. Arrivé dans son bureau, il attendit qu'elle soit entrée avant de refermer la porte et d'aller s'asseoir derrière sa table de travail.

Il l'observa attentivement pendant quelques minutes. Elle se tenait debout devant lui, bien droite en le regardant droit dans les yeux, et il eut un instant la vision fugitive d'une autre scène.

C'était vrai qu'elle ressemblait à son père, en fait, il avait l'impression de voir Aern devant lui : grande, le menton volontaire et des boucles noires, elle était son portrait. Mais les yeux ! Ces yeux ! Il les avait tant admirés dans sa jeunesse. Les yeux de Loryn. Deux grands lacs marins aux teintes bleues et vertes. S'il faisait un effort, il pouvait y retrouver la même fougue et la même colère rentrée.

Mais ce n'était pas Loryn. Loryn n'était plus. Par la faute de cet Aern qui la lui avait volée. Par la faute de cette gamine aussi qui l'avait tuée. Il ne l'oublierait pas, il ne devait jamais l'oublier.

Il lui fournissait le gîte, la nourriture et un abri contre les Fils : c'était largement suffi-

sant.

« Où étais-tu ? »

Après le silence oppressant, Aeryn fut surprise d'entendre la voix de son oncle mais tenta de n'en rien montrer.

« Je suis sortie après avoir effectué mes tâches, et je n'ai pas vu le temps passer.

– Si tu as accompli tes corvées, dans ce cas explique-moi pourquoi Narolla te cherchait partout toute la matinée pour que tu les fasses justement ? A d'autres ! Maintenant petite, écoute-moi bien, » et il martela le bureau de ses doigts pour appuyer ses paroles, « tu es ici car tu es la fille de ma sœur et que nous avons eu la bonté de t'accueillir parmi nous. Tu ne dois d'être en vie qu'à mon amour pour ta mère, en la mémoire de qui je ne pouvais décemment pas te laisser dévorer par les Fils. Mais il est hors de question que j'entretienne une fainéante qui ne montre aucune gratitude envers moi.

– Gratitude ? »

Aeryn ne pouvait se retenir plus longtemps : trop c'était trop !

« Gratitude ? Bonté ? Mais je l'ai gagné mon abri contre les Fils ! Depuis mon arrivée, je ne cesse de travailler et vous me faites suffisamment savoir que je suis la fille de mon père et que, soi-disant, vous aimiez ma mère !

– En voilà assez ! » explosa Antor. « Si la situation ne te convient pas, tu es libre de partir. Mais en attendant, tant que tu vivras dans mon Fort, tu feras ce que je te dirai et tu me montreras du respect ! »

En disant ces mots, Antor s'était levé et tous deux s'affrontaient du regard de part et d'autre du bureau.

« Dans ce cas, » dit Aeryn, ses yeux lançant des éclairs, « je n'ai que trop longtemps profité de votre hospitalité ! Et je ne voudrais surtout pas que l'on m'accuse d'ingratitude ! » souligna-t-elle. « Je m'en vais ! »

Et, comme sa mère quinze Révolutions auparavant, Aeryn sortit du bureau en claquant la porte.

Lorsqu'elle quitta le fort pour n'y plus jamais revenir, la jeune fille leva les yeux vers le ciel en se demandant quelle direction prendre. S'associant à son humeur morose, les

nuages annonceurs de pluie s'amoncelaient au-dessus d'elle et elle se dit qu'il valait mieux se mettre en route et trouver un abri le plus rapidement possible sinon elle allait être trempée.

Songeant à une grotte où elle se rendait souvent pour s'isoler, elle décida de se mettre en route aussitôt car elle était assez éloignée du Fort.

Elle marchait d'un bon pas depuis déjà un certain temps quand elle aperçut le petit complexe de grottes au loin et décida de presser encore l'allure en observant les nuages qui devenaient de plus en plus menaçants. *Heureusement d'ailleurs*, songea-t-elle plus tard en les atteignant, car la pluie commençait à tomber et les grosses gouttes s'écrasaient sur le sol.

Pénétrant dans la grotte, la jeune fille se félicita de son choix. Non seulement elle avait un abri contre les intempéries et les Fils, mais en plus, l'endroit bénéficiait d'une petite source d'eau claire et comptait de nombreux buissons chargés de baies succulentes à proximité. La mer, toute proche, constituerait également une source de nourriture appréciable. A tout hasard, elle avait tout de même réussi à emporter en douce une certaine quantité de nourriture des cuisines, ce qui lui permettrait de ne pas mourir de faim. D'ailleurs, il était temps de manger. D'un regard, elle inspecta l'intérieur de la grotte. Au fil du temps, elle avait réussi à ramener quelques peaux pour améliorer le confort des lieux. Elle se confectionna donc un lit de fortune puis sortit un rouleau de viande et un petit pain de sa besace. Après avoir mangé, elle s'allongea et s'endormit aussitôt.

* * *

« ENFIN !!! »

Ce cri de joie, longtemps réprimé, fut accompagné d'un long claironnement tout aussi joyeux.

Enfin ! Nous sommes enfin traités comme un Chevalier et son dragon !

Mais j'ai toujours été un dragon et vous avez toujours été Chevalier.

M'yak sourit devant cette logique implacable.

Oui Ereth, tu as toujours été un dragon mais ce que je veux dire c'est que nous ne faisons plus partie des Aspirants : nous sommes enfin membres d'une véritable escadrille !

Cela devait arriver un jour. On ne peut pas rester un Aspirant. Si ? demanda le dragon d'un ton inquiet.

Non mon beau, le rassura tendrement son cavalier, on ne reste pas Aspirant. Mais je dois avouer que je commençais à m'ennuyer.

Depuis qu'il avait conféré l'Empreinte à son ami, M'yak avait suivi l'enseignement du Maître-Aspirant et avait accompli ses tâches avec sérieux. Mais le temps passant et Ereth grandissant, la routine avait commencé à s'installer et il devait bien s'avouer aussi que servir de porte-pierre pendant les Chutes ne le satisfaisait pas pleinement. Aussi, sa nomination dans une escadrille le comblait-elle de joie. De plus, être envoyé en mission avec Ereth était un honneur qu'il n'aurait jamais osé espérer.

En effet, une ponte durcissait au Weyr, de nombreux chevaliers et leurs dragons étaient envoyés en quête, et c'est par hasard que le second d'escadrille N'rol et son brun Zileth s'étaient rendu compte des facultés d'Ereth à repérer les candidats à l'Écllosion.

Et je suis très doué pour trouver des Candidats, fanfaronna le jeune bleu.

M'yak sourit à cette marque d'orgueil.

Oui mon beau, tu es très doué, répondit-il avec une pointe de fierté dans la voix, *et c'est pour cela que nous sommes envoyés en Quête.*

Et disant cela, il lui gratta le contour de l'œil. Ereth poussa un soupir de contentement et M'yak enchaîna avec enthousiasme :

Allez Ereth ! Il faut y aller !

Le dragon avança la patte pour aider son maître à monter puis, lorsque celui-ci eût attaché son harnais, décolla d'un bond puissant. Arrivé à une altitude suffisante, M'yak lui transmit les coordonnées de leur destination et s'écria avec emphase

Ereth, partons en Quête !

Aussitôt, le froid de l'Interstice les enveloppa.

* * *

Aeryn s'éveilla brusquement sans savoir exactement pourquoi. Le soleil entra à flots dans la grotte et il n'y avait plus trace d'humidité aux abords de l'entrée, ce qui lui laissa à penser qu'elle avait dormi assez longtemps. Il était temps de partir en reconnaissance dans les environs car ses provisions ne dureraient pas éternellement et il valait mieux s'habituer dès maintenant à subvenir à ses propres besoins. Une fois dehors, la position de Rukbat, haut dans un ciel sans nuages, lui confirma qu'elle avait dormi longtemps. L'épuisement et l'énervement sans doute. Cela ramena ses pensées à son réveil brutal, il lui semblait avoir entendu une voix, mais en scrutant les environs elle constata qu'il n'y avait personne.

Là !

Surprise, Aeryn regardait autour d'elle pour voir qui avait bien pu parler puisqu'elle n'avait pas ouvert la bouche, quand une ombre gigantesque passa au-dessus d'elle. Levant les yeux au ciel, elle aperçut un immense dragon qui faisait paresseusement demi-tour dans les airs avant de venir se poser à deux ou trois longueurs de dragon de l'endroit où elle se tenait.

Emerveillée, Aeryn ne pouvait détacher son regard de l'immense créature. Ses yeux allaient d'un bout à l'autre de l'animal, notant la forme triangulaire de sa tête, son long cou et ses grandes ailes qui se repliaient, mais surtout, c'était sa couleur qui la fascinait, un beau bleu lumineux et doux qui semblait pulser au soleil.

« Bonjour, je m'appelle M'yak. »

Cette voix douce la ramena à la réalité et elle aperçut le cavalier juché entre les crêtes de cou du dragon. Mais bien sûr ! Quel brandon éteint elle pouvait faire parfois ! Un dragon était toujours accompagné d'un Chevalier, mais sur le moment elle n'y avait pas fait attention.

Un raclement de gorge lui rappela qu'elle faisait preuve d'impolitesse.

« Excusez-moi, » dit-elle au Chevalier, « mais c'est la première fois que je vois un dragon d'aussi près. »

C'est elle.

Elle remarqua que le Chevalier semblait regarder dans le vague mais l'impression fut si rapide qu'elle se dit qu'elle avait peut-être rêvé. Le jeune homme descendit de sa monture et ôta

son casque de vol, révélant des cheveux roux en désordre.

« Tu veux peut-être t'approcher pour l'observer de plus près... »

Aeryn ne pouvait contenir sa joie. Approcher un dragon d'aussi près et avec l'accord de son maître en plus, quelle chance ! Elle s'avança donc vers eux, les yeux rivés à ceux de l'animal et constata au fur et à mesure de sa progression, qu'ils étaient d'un bleu limpide et roulaient doucement. Le dragon émit un doux roucoulement comme pour la rassurer en l'encourageant à avancer. Elle fut bientôt assez près pour pouvoir le toucher.

« Il s'appelle Ereth et il dit que tu n'as pas à avoir peur de lui.

– Je n'ai pas peur, » assura-t-elle en regardant le jeune homme.

Et c'était vrai, elle n'avait jamais eu peur, et en regardant le dragon dans les yeux, elle se sentait même en sécurité, étrangement protégée.

S'adressant plus à cette magnifique créature qu'à son maître, elle ajouta :

« Je m'appelle Aeryn. »

C'est elle ! Ereth paraissait excité.

Oui mon beau, tu me l'as déjà dit, lui répondit M'yak.

« Dis-moi Aeryn, où habites-tu ? »

La jeune fille lui désigna la grotte d'un signe de tête

« Ici. »

Et, répondant à une question muette, précisa

« Je vis seule, mes parents sont morts. »

M'yak parut réfléchir un court instant puis demanda :

« Sais-tu ce qu'est une Quête ? »

– Je connais mes ballades d'enseignement comme tout le monde ! » lança-t-elle.

C'était d'ailleurs une des seules choses positives qu'avaient faites Antor et Narolla pour elle.

Le chevalier retint un sourire à la vision de la jeune fille, les épaules redressées et la tête haute en signe de défi. Il ne fallait surtout pas la vexer.

« Eh bien, vois-tu, une ponte est en train de durcir au Weyr et Ereth et moi sommes en

Quête. Or, il semblerait que tu sois une candidate potentielle à l'Empreinte. »

Aeryn n'osait en croire ses oreilles. Elle, Candidate à l'Empreinte ? Pouvait-elle enfin espérer que la chance tourne en sa faveur ?

« Ca veut dire que... je vais... je pourrais... ? »

Elle s'en maudissait presque, bafouiller à un tel moment, décidément !

« Cela te dirait de nous accompagner au Weyr, Ereth et moi ?

– Si cela me dirait ? »

Aeryn ne se sentait plus de joie et se dit que la question même était superflue. Si cela lui disait ? Quelle question ! Elle avait envie de hurler de joie, de bondir pour montrer à quel point elle était heureuse.

Enfin, une période de chance s'ouvrait devant elle, elle avait l'impression que ces dernières Révolutions depuis la mort de son père ne seraient plus qu'un lointain souvenir. Après les malheurs qu'elle avait connus, le bonheur lui tendait les bras. Que disait son père déjà ? Ah oui ! Après la pluie, vient toujours le beau temps. La veille encore, elle avait quitté le Fort de son oncle sans trop savoir ce qui l'attendait. Mais maintenant, un Chevalier bleu lui proposait de l'emmener au Weyr pour être Candidate à l'Écllosion. Aeryn leva son regard vers le ciel bleu où Rukbat brillait de mille feux.

C'était bien vrai que le soleil revenait toujours après la pluie.

Mokuren

Décision de combat

Kamy

(Remerciements à Jallora)

Weyr des Hautes-Terres, premier jour du passage.

L'air était électrique de l'excitation de toute la population du Weyr. Dans le réfectoire, les rires soit sonnaient faux, soit étaient forcés. Autour des tables, tous les chevaliers devisaient en avalant quelques rouleaux de viande, arrosés de klah. La majorité d'entre eux les avalaient d'ailleurs sans appétit. Et si quelques-uns un laissaient leur frayeur sourdre sur leur visage, cela ne durait qu'un instant. Ils se ressaisissaient sur-le-champ et arboraient à nouveau leur masque de détermination sans faille à combattre leur ennemi de toujours, détermination que tous ressentait en leur for intérieur. De même, tous les dragons avaient pris des forces, au plus deux jours auparavant, afin de ne pas être trop lourds aujourd'hui. Et pendant que leurs chevaliers se restauraient dans les Cavernes Inférieures, les dragons profitaient de cette matinée ensoleillée, en lézardant sur les contreforts du Weyr. Leurs yeux étaient parcourus de reflets

écarlates qui trahissaient leur excitation, visiblement plus impatient d'en découdre que leurs compagnons.

Pour certains, cela faisait une vie entière qu'ils se préparaient à mener ce combat. Même G'ram qui souhaitait pourtant se retirer, avait demandé et obtenu de combattre cette première Chute, la première sur Pern. Faveur qui avait été exceptionnellement accordée à tous les anciens encore capables de voler.

Depuis que K'mi était rentré au Weyr, il avait fait connaissance avec sa nouvelle escadrille, ainsi qu'avec K'len, son nouveau Chef d'escadrille. Les entraînements s'étaient merveilleusement bien passés, et son intégration se déroulait sans heurts. Pourtant, pour cette Chute, il volerait avec son ancienne escadrille. Ses relations avec V'lo s'était passablement améliorées, et il ne redoutait plus d'être à nouveau sous ses ordres. Le vol de simulation auquel ils avaient tous participé la veille avait montré qu'ils étaient prêts et qu'ils formaient une escadrille soudée et efficace.

Les éclaireurs rentrèrent en plein milieu de matinée. Les nouvelles n'étaient pas vraiment bonnes. Le temps serait couvert, mais les nuages d'altitude au-dessus du continent étaient trop ténus pour diminuer l'intensité de la Chute. On devait même s'attendre à une aggravation de la météo pendant la durée de la

Chute.

En attendant l'heure du départ, les chevaliers vérifiaient et re-vérifiaient, qui leur harnais, qui le cuir de son compagnon, qui la répartition des sacs de phosphine sur le dos de leur dragon. Un autre répétait ses manœuvres de dégagement, les yeux fermés, réalisant une danse irréelle au sein du Weyr. Tous s'occupaient, pour ne pas penser à ce qu'ils allaient affronter, tous, pour la première fois.

Et quand L'rienn, le Chef de Weyr, eut fini de se préparer, tous étaient prêts, attendant sur les hauteurs du Weyr, formant une couronne de dragons multicolores, certains claironnant leur impatience. Et au milieu, autour du Chef de Weyr, la population s'était rassemblée pour assister au départ.

Au signal de L'rienn, les escadrilles des Hautes-Terres s'envolèrent sous les acclamations de la foule, à l'assaut de leur ennemi ancestral.

Quand ils émergèrent de l'Interstice au Sud-Est du Fort des Hautes Terres, à mi-chemin de Ruatha, les cirrus ressemblaient à un voile, formant un halo autour du disque éblouissant de Rukbat. Trop fins pour être d'aucun secours, mais suffisant pour absorber le peu de chaleur que l'astre du jour aurait pu accorder aux chevaliers transis par l'air sec et glacial. Mais bientôt, les premiers filaments gris apparurent, et aucun ne pensa plus au froid qui devenait mordant. Tous, unis dans la communion mentale avec leur compagnon partirent à l'assaut de cette malédiction, cette menace impudente qui osait violer le ciel qu'ils avaient fait leur. Les flots de feu commencèrent à jaillir des gueules impatientes. Et bien vite quelques imprudents gagnèrent leurs premières marques de Fils, la plupart heureusement sans gravité. Certains oublièrent dans le feu de l'action que les nuages de scories pouvaient abriter quelques fils non complètement calcinés. Les escadrilles occupaient tout le ciel, rempli de dragons plongeant, virevoltant, disparaissant tout à coup pour réapparaître quelques longueurs plus loin, saufs. Et dans ce désordre apparent, chacun connaissait sa place dans ce ballet féérique, magnifique et qui pourtant pouvait se révéler

si cruel.

La Chute se dirigeait vers le Sud-Ouest comme le prévoyaient les chartes, et au fur et à mesure que celle-ci se rapprochait de l'océan, des cumulus commencèrent à apparaître. Les gros nuages, disséminés au début, se firent plus imposants et surtout plus nombreux.

L'rienn commençait à s'inquiéter de la gêne qu'ils allaient occasionner aux escadrilles. Par chance, il arrivèrent au-dessus du bras de mer qui séparait la péninsule de Tillek du continent. Chevalier et dragons profitèrent du répit accordé pour se reposer en regardant les poissons-bateaux se repaître des Fils tombés à l'eau, ainsi que pour échanger leurs sacs de phosphine vides auprès des Aspirants qui les avaient rejoints, à l'écart de la Chute.

Le chef de Weyr en profita pour discuter avec les chefs d'escadrilles et changer la tactique de combat, afin de contrer la difficulté que représentait le combat au sein des nuages et profiter de l'aide qu'ils pouvaient apporter en se chargeant du plus gros des Fils. Car les cumulus étaient tellement chargés d'eau qu'ils détruisaient les fils aussi sûrement que l'agenothree.

Mais très vite la lutte reprit de plus belle. Et comme l'avait deviné L'rienn, les gros nuages ne s'étaient pas dispersés au-dessus des côtes occidentales de Tillek. Tous adoptèrent les manœuvres transmises par le Chef de Weyr. Au lieu de remplir le ciel, les dragons suivaient maintenant le contour des nuages, pour intercepter les amas de Fils qui réussissaient à se frayer un chemin entre les mastodontes de coton. Le Chef d'escadrille de K'mi avait scindé le groupe en deux ailes. V'lo, lui, couvrait le flan gauche et K'mi le droit. Ainsi, ils ne laissaient que très rarement un Fil s'échapper. Mais l'escadrille des Reines ne chômait pas, surtout depuis qu'étaient apparus les nuages.

V'lo leur fit dire par dragon interposé de redoubler de vigilance. Alors qu'ils ne surveillaient jusqu'à présent que les côtes inhabitées, ils arrivaient maintenant au-dessus des vignes de Tillek. Bien sûr, l'un d'entre eux insinua que si un Fil leur échappait, ça ne serait qu'un moindre mal, mieux valait que ce soit sur Tillek que sur les vignes de Benden. Remarque qui,

soit dit en passant, ne fut pas revendiquée...

V'lo savait pertinemment que ce n'était que des paroles en l'air, chacun veillait bien à ce qu'aucun Fil ne tombe jusqu'au sol. Plusieurs fois, les bleus plongèrent, presque trop bas, pour en rattraper un qui était passé au travers du feu des grands bronze et des bruns. Preuve que la fatigue commençait à se faire sentir.

Tous sentirent le cri leur vriller la tête avant que le hurlement de douleur ne leur déchire les tympans. Les deux escadrilles étaient alors diamétralement opposées de part et d'autre d'un cumulus. K'mi se tourna et vit G'len s'accrocher à son bronze qui basculait sur son aile droite, aile affublée soudainement d'une immense tâche saugrenue d'un blanc sale. Avant que quiconque ne comprenne cette bizarrerie, le dragon plongea dans l'Interstice pour réapparaître au-dessous du cœur du nuage, tombant comme une pierre. Au vu de ce spectacle, K'mi comprit que ce n'était pas une tache, mais que c'était bel et bien un nuage qu'il voyait au travers de l'aile du bronze !

Les deux autres bruns de l'aile piquaient déjà sur le bronze en détresse, Fearnath replia brutalement son aile droite, se laissant tomber dans une glissade, pour inverser violemment sa voilure. K'mi et son compagnon avaient fusionné en une même conscience, leurs esprits intimement liés. La manœuvre qu'avait exécuté le dragon leur avait permis de se retrouver en piqué, à la verticale, en vue du bronze qui ne pouvait visiblement plus contrôler sa chute. Les deux bruns rejoignirent le dragon en premier, chacun d'eux se positionna précautionneusement de part et d'autre, avant d'empoigner délicatement l'aile à hauteur de l'épaule du bronze, et ils commencèrent à freiner sa chute. Il était visible qu'ils n'y suffiraient pas. K'mi continuait de plonger pour rattraper l'étrange cortège, le vent de la chute rugissait à ses oreilles, et la mer, quelques instants plus tôt, uniforme et indistincte, avait maintenant gagné en détails, preuve de leur vitesse vertigineuse. Il arriva enfin à leur hauteur, et se rapprocha jusqu'à ce qu'il sente le ventre du bronze se presser contre son dos. Il déploya alors ses ailes

malgré la vitesse qui tentait de les lui rabattre violemment dans le dos. Là, en bas, la houle était maintenant parfaitement visible. Il pouvait discerner l'écume qui se détachait des vagues. Le chevalier pouvait sentir sous ses jambes les muscles du dragon bandés à se rompre, devenus aussi durs que de l'acier, les tendons de ses ailes saillaient des articulations et la voilure des ailes plus tendue qu'elle ne l'avait jamais été. La douleur qui taraudait chacun des muscles trop sollicités remplissait peu à peu leur conscience commune, ne cédant que devant leur détermination, plus forte encore, de sauver leurs amis.

Et au milieu de ce maelström, l'humain était partagé entre la peur et l'admiration envers son dragon, son compagnon.

Heureusement, les efforts conjugués des trois bruns portèrent enfin leurs fruits, leur trajectoire s'infléchit et bientôt, il sentit le poids du bronze s'alléger de son dos et le trio commença à redresser. Mais Fearnath descendait toujours, tombant vers l'océan qui se rapprochait à une vitesse folle. K'mi ressentait la douleur qui taraudait Fearnath, et il sut alors que le dragon avait trop mal pour fournir le dernier effort qui leur aurait permis de redresser leur trajectoire. K'mi ferma les yeux de peur de paniquer et se força à visualiser cette étendue d'eau bleu sombre, uniforme et lointaine, comme il l'avait vue quelques secondes plus tôt, Ces quelques secondes qui lui paraissaient maintenant êtres des siècles. Et ils sautèrent dans l'Interstice.

Quand ils émergèrent quelques battements de cœur plus tard, ils se trouvaient de nouveau à l'altitude de leur escadrille. A peu de choses près là où G'len et son bronze étaient réapparus, après la collision tragique avec l'amas de Fils. Aux gestes affolés que V'lo lui adressa, K'mi comprit qu'il ne s'en était fallu que d'un cheveu qu'il ne percute la surface, et à la vitesse où ils allaient, il n'aurait pas seulement pris qu'un bon bain...

Le Chef d'escadrille lui ordonna de quitter la Chute, et d'aller se reposer, et l'ordre était on ne peut plus explicite.

K'mi fit quand même un détour pour jeter un œil sur G'len. Il vit le bronze, avachi

sur une plage, l'aile pendante et déchiquetée. Les deux bruns étaient toujours à ses côtés et deux reines s'apprêtaient à le soulever comme l'avaient fait les deux sauveteurs, afin de le rapatrier au Weyr. Vu sa blessure, il était hors de question de passer par l'Interstice, et les deux bruns n'auraient pas l'endurance nécessaire connaissant la distance qui les séparait des Hautes-Terres. Rassuré autant que faire se pouvait sur le sort de ses amis, il franchit l'Interstice à destination du Weyr. Il réapparurent haut dans le ciel, et le dragon put effectuer sa descente sans battre des ailes avant l'atterrissage, histoire de les ménager. Il atterrit près de l'infirmier à la demande du chevalier de guet. K'mi n'eut le temps que d'envoyer Fearnath se réfugier vers une zone plus calme pour se reposer, avant de se faire intercepter par le Maître Guérisseur du Weyr. Après s'être assuré que K'mi était sain et sauf, il lui demanda de l'aider à organiser la réception des dragons blessés.

« Comment ça *des* dragons ?

– Il y en a trois qui arrivent.

– Quoi ?

– Oui, trois blessés graves, plus deux autres dont on ne connaît pas la gravité.

– D'accord, » répondit-il d'un ton plus assuré qu'il ne l'était réellement, « par quoi commence-t-on ? »

Alors que le guérisseur lui expliquait ce qui devait être prêt au plus tôt et ce qui pouvait souffrir un délai, K'mi se retourna pour surveiller son compagnon. Fearnath s'éloignait en marchant. Lentement...

Deux dragons arrivèrent par leurs propres moyens peu après, une verte blessée à la patte arrière et un brun touché au poitrail et à la patte gauche. Son maître, lui, portait une vilaine plaie à la jambe. Puis les autres arrivèrent, l'un après l'autre. Les plus gravement touchés étaient transportés par des reines ou des bronzes. K'mi aida alors à soigner dragons et chevaliers jusqu'à la fin de la Chute.

Les escadrilles rentrèrent enfin, exténuées, le moral affecté par le nombre important des dragons et chevaliers blessés par les Fils. K'mi continua à apporter son aide jusqu'au crépuscule, et quand il put prendre congé, il alla prendre des nouvelles de G'len et de son

bronze. Le dragon avait finalement perdu pour ainsi dire la moitié de son aile. Gravement endommagée par l'amas qui l'avait frappée, l'aile s'était déchirée lors de l'interminable chute. Le chevalier était toujours sous le choc, mais il réussit quand même à raconter ce qui s'était passé. Il surveillait un amas qui approchait devant lui, quand le nuage sous lequel il était s'était déchiré, pour laisser apparaître un amas à moins d'une longueur au-dessus de lui. Ils n'avaient matériellement pas eu le temps de l'éviter, même pas de sauter dans l'Interstice. G'len ne put retenir ses larmes à la vue de son compagnon gravement handicapé et K'mi resta à ses côtés le temps que le chevalier se calme et s'endorme, aidé par le fellis qu'un guérisseur lui avait discrètement fait boire. Du moins, ce fut la dernière protestation qu'émit le chevalier avant de s'affaler sur sa couche.

Alors que K'mi se dirigeait vers les Cavernes Inférieures, dans l'espoir de se changer les idées, le Maître Guérisseur vint à sa rencontre.

« K'mi, attends un peu. »

Le chevalier renonça au doux réconfort d'une bonne pinte.

« K'mi, on est presque à cours de tulle, de teinture de racines rouges et notre stock de baume calmant est sérieusement entamé. La récolte est dans plusieurs lunes. Et la dîme n'arrivera que dans deux septaines ! Je vais demander aux autres Weyrs leur aide. S'ils ont un surplus, ils pourront peut-être nous aider ? »

Le maître lui tendit des rouleaux de parchemins portant le sceau des guérisseurs.

« Si tu pouvais organiser ça avec le maître des Aspirants, ils n'ont pas participé à toute la chute... »

Et en effet, les Aspirants, trop heureux d'avoir une occasion de voler avec leur compagnon, acceptèrent avec enthousiasme. Malheureusement, aucun d'entre eux n'était jamais allé jusqu'à l'île de Ierne. Et il était hors de question de les envoyer dans un lieu qu'ils n'avaient pas vu de leurs propres yeux.

Fearnath ?

Mmoui... répondit le dragon d'un ton presque endormi.

Comment tu te sens ? demanda K'mi an-

xieux

Mieux... ça va, maintenant. Je n'ai plus mal.

Assez bien pour un petit aller-retour jusqu'à Ierne ?

Ça devrait aller.

Et quelques instants plus tard, toute la troupe éclatait de rire à la vue du grand brun se précipitant vers eux en bondissant comme un jeune canin dans de l'herbe haute.

K'mi pleurait encore de rire lorsque Fearnath prit son envol en plongeant de la butte du quartier des Aspirants, décontenancé par l'étrange et incompréhensible gaieté qui s'était emparée de son maître.

Alors que Fearnath n'était qu'à mi-hauteur des falaises du Weyr, K'mi commença à visualiser le Weyr de Ierne. Le brun franchit l'Interstice aussitôt, prenant le chevalier au dépourvu. K'mi était atterré, pétrifié. Pour conjurer sa peur, il se força à compter les battements de son cœur affolé.

Un-deux-trois-quatre-Cinq-SIX-SEP...

Et il ressentit enfin le vent sur son visage, comme une caresse rassurante.

« ÇA VA PAS NON !!! » hurla K'mi

Quoi ? répondit Fearnath, tournant la tête pour voir son maître, sincèrement étonné.

Quoi ? QUOI ! Par Faranth ! Tu sautes trop bas et trop tôt ! Et tout ce que tu trouves à dire c'est "QUOI" ? ! Qu'est-ce qui t'a pris, par le Premier Œuf !

Ben quoi ? Je suis fatigué, j'ai vu les coordonnées, alors j'ai sauté.

Ben voyons ! Si le chevalier de guet nous a vus, tu parles d'une ronflée qu'on va se prendre au retour...

Puis après un instant, remis un tantinet de ses émotions.

Fais-moi plaisir la prochaine fois, demande ! Et attends que je te dise d'y aller, au moins...

D'accord, répondit le dragon d'un ton conciliant, *mais il n'y a pas de quoi en faire une ballade !*

Les deux compagnons continuèrent à se chamailler. Mais au fur et à mesure de la descente, la colère du chevalier se calmait. Au moment d'atterrir, il ne lui en voulait déjà plus, ou

presque...

Alors que K'mi descendait du grand brun, un apprenti guérisseur l'attendait patiemment comme il en avait fait la requête auprès du dragon de guet. Le jeune homme l'emmena jusqu'à l'infirmerie où il retrouva avec plaisir Llory, guérisseuse et maîtresse de la dorée Sirieth dont il avait fait connaissance lors de sa mésaventure, quand le raz de marée avait frappé l'île. Le Maître guérisseur jeta un rapide coup d'œil à la liste des besoins des Hautes Terres et après un hochement de tête rapide, demanda à Llory de s'en occuper. Pour le plus grand plaisir de K'mi, celui-ci préférant la compagnie de Llory à celle du Maître taciturne. Elle l'aida à rassembler les fournitures dont le Weyr de Ierne pouvait se séparer, désignant les balles et les paquets du surplus aux apprentis qui les sortaient hors de la réserve. Une fois rassemblés dans l'entrée de la caverne, les apprentis chargèrent le plus de paquets possible et ils se dirigèrent vers la sortie et la cuvette du Weyr.

Fearnath était devenu plus jaune que brun, les ailes pendantes au sol, avachi à même la terre, relevant difficilement la tête à la vue de son maître. K'mi lâcha ce qu'il portait et se précipita sur-le-champ auprès de son ami.

Fearnath ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? ! demanda le chevalier paniqué.

J'arrive plus à replier mes ailes, parvint à répondre le dragon. *Elles me font mal.*

Llory l'avait à présent rejoint et lui montrait les ailes du dragon.

« Ses ailes ont des spasmes, » dit-elle avant de commencer à examiner le brun, avec attention.

K'mi essayait tant bien que mal de reconforter son dragon, mais les yeux jaune pâle et ternes de Fearnath l'inquiétaient plus qu'il n'osait se l'avouer.

La guérisseuse l'examinait consciencieusement sans rien dire alors K'mi surveillait chacun des ses mouvements, rempli d'anxiété.

Puis Llory revint vers le chevalier qui grattait le tour de l'œil de son compagnon.

« Ton dragon est surmené. Vous avez volé trop longtemps. Il est exténué !

– Hein ! ? Fearnath c'est vrai ? T'en as

trop fait ? »

Le dragon ne répondit pas et ne réussit qu'à soulever difficilement une paupière.

« Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ? On aurait pu venir demain ! »

Le dragon ne répondit pas cette fois non plus. K'mi se retourna vers la guérisseuse.

« Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

– Rien de particulier, il n'a besoin que de repos... forcé ! Interdiction de bouger jusqu'à demain ! Il ne se lève pas, et il ne bouge surtout pas ses ailes ! Fait lui saigner un bovin ce soir, et rien d'autre. On avisera demain. »

K'mi passa le reste de la journée auprès de son ami. Il enduisit les articulations surmenées de baume calmant sur les conseils de la guérisseuse et lui fit amener un superbe bovin que le brun saigna avec avidité. Mais pour la première fois, il n'essaya même pas de le dévorer. K'mi veilla son compagnon toute la nuit, couché à ses côtés dans ses fourrures polaires, comme pour tenir chaud à l'immense animal.

Le lendemain, la couleur du brun s'était nettement améliorée, et Llory lui donna l'autorisation d'étendre ses ailes. Et à entendre les jappements que produisit le dragon à cet exercice, ce devait être assez douloureux. K'mi passa donc la matinée à enduire les muscles endoloris de baume en couche fine, comme si c'était de l'huile avait dit Llory. Par contre, il fallait être nettement plus généreux sur les articulations et les tendons qui avaient gonflé durant la nuit, probablement suite à une inflammation, sans gravité selon la guérisseuse.

A la grande surprise de K'mi, ce fut Z'bib, un brun de l'escadrille de V'lo qui vint prendre livraison des fournitures pour le guérisseur. Il lui apprit qu'il y avait eu sept dragons gravement blessés à l'issue de cette Chute, le bronze de G'len y compris. Une dizaine d'autres ne volerait pas pour la prochaine Chute qui était prévue dans une semaine pour les Hautes-Terres. Mais le Weyr pourrait la combattre sans avoir besoin de demander du renfort auprès des autres Weyrs. Les cavernes étaient quasiment toutes occupées. Z'bib lui souhaita de profiter du répit que lui offrait Fearnath, dans un sourire agrémenté d'un clin d'œil, avant de s'envoler vers les Hautes-

Terres.

Le dragon retrouva l'appétit dans la soirée et pris un malin plaisir à déguster la dépouille qu'il avait saigné la veille, au grand dam du maître éleveur venu prendre des nouvelles. Il finit d'ailleurs par prier K'mi de faire avaler son dragon au plus vite, car il ne supportait plus les bruits de mastication que Fearnath produisait alors qu'il dégustait son repas.

Après trois jours à soigner son compagnon, ce dernier avait retrouvé ses forces, mais K'mi insista pour observer à la lettre les ordres de Llory. La guérisseuse, aux vues des progrès dans l'état du dragon, estima qu'il faudrait attendre une bonne septaine avant que Fearnath n'exerce à nouveau ses ailes, et prescrivit donc un repos complet, agrémenté de baume si nécessaire.

S'occuper de son dragon convalescent l'occupait la plus grande partie de la journée, mais pourtant l'inactivité commença bientôt à peser au chevalier. Il s'était même porté volontaire auprès d'Oberna, l'Intendante du Weyr, qui l'avait chargé de quelques travaux de maintenance, comme décharger des provisions. Il décida plutôt de tenter sa chance auprès du forgeron. Il se dirigea vers la source des coups et autres bruits d'outils qu'il entendait de temps à autre, et qui s'avéra être un atelier de menuiserie. Il demanda auprès de Galen, le compagnon de l'atelier, où était la forge. Celui-ci lui apprit qu'il n'y en avait pas au Weyr. Il existait bien un Atelier, mais il était situé dans les montagnes, à l'ouest du Weyr. Il ajouta que se serait bien pratique, car il y a peu, il avait pris du retard dans ses commandes parce qu'il avait dû attendre une septaine avant de recevoir les clous qui lui manquaient. Oberna le lui confirma et lui en apprit la raison : non pas qu'ils n'en aient pas l'utilité, mais la colonisation de l'île était récente, et les apprentis et compagnons forgerons qui était passé par le Weyr n'avaient pas demandé à y rester. Tous avaient préféré privilégier l'établissement d'un Atelier fonctionnel.

Une idée commença à germer dans l'esprit du chevalier... compagnon. Depuis la visite de Z'bib, K'mi n'envisageait plus son retour

aux Hautes-Terres sous les mêmes auspices. Il n'avait aucune attache au Weyr, rien que des aventures sans lendemain. Et ses compagnons d'escadrille n'étaient à ses yeux que des collègues. Il n'avait jamais noué de liens d'amitié durable avec qui que ce soit au Weyr. Et s'il était rare qu'il passe la soirée seul à une table, il n'avait que des "copains", pas d'ami de longue date qu'il aurait été triste de quitter.

Et malgré les deux péripéties qui l'avaient amené à rester plus longtemps que prévu dans ce Weyr, il commençait à s'y plaire. Les habitants de l'île l'avaient impressionné par leur caractère, lors du sauvetage, le jour du raz-de-marée. Et les gens de ce Weyr se révélaient plus ouverts et chaleureux que ceux du Weyr froid et austère des Hautes-Terres. Alors qu'il ne connaissait que peu de monde ici, il

n'avait jamais eu à déjeuner seul, il se retrouvait toujours invité à une table ou une autre, contrairement à ce qu'il avait dû endurer les chevaliers qui avaient subi "l'hospitalité" de son Weyr. Plus il y réfléchissait, plus l'idée prenait corps, s'imposant comme une évidence...

Il descendit dans la cuvette, parler avec Fearnath car lui aussi était concerné par cette décision, qui risquait de chambouler leur vie. Il discutèrent jusque tard dans la nuit.

Le lendemain matin, prenant son courage à deux mains, il grimpa jusqu'au weyr du Chef de Weyr, salua le grand bronze, et trouva S'un à son bureau.

« Chef de Weyr, votre effectif est au complet ? Ou vous reste-t-il un weyr de libre pour un forgeron ? »

Kamy

Une arrivée mouvementée

PC

*Océan : frère du pêcheur
Et fierté du navigateur,
Père d'innombrables dangers pour les imprudents,
Pour moi éternelle source d'émerveillement.
Quand menant en songe vers des rivages fantaisistes...*

« **J**e vous souhaite le bonjour, Compagnon Archiviste. »

Sivillian, appuyé sur le bastingage du Félin des Mers, sortit de sa rêverie et leva les yeux du spectacle qu'il contemplait : ces poissons-bateau étaient véritablement admirables.

« Le bonjour à vous de même, Maître Mattis. »

– J'ai vu que vous regardiez cette bande de dauphins, on en voit régulièrement entre le continent et l'île de Ierne. Ils sont vraiment de toute beauté et je ne me lasserai jamais de les voir évoluer avec tant de grâce.

– Dauphins ? C'est ainsi qu'on les appelle ?

– En fait, c'est le nom qu'ils se donnent.

– Ils parlent ? ! »

La surprise et l'émerveillement de Sivillian allaient en grandissant.

« Comme des dragons ? » reprit-il.

« Pas tout à fait, » répondit Maître Mattis, « les dragons vous parlent dans votre esprit ; les dauphins, eux, parlent comme vous et moi. Et parfois, ils sont diablement bavards, vous pouvez me croire ! »

– Etonnant ! Ils m'inspirent quelques strophes. Accrochez-vous Maître Mattis, quand l'inspiration me vient comme ça, ça secoue parfois. »

Au royaume de la mer trônent les dauphins.

Splendides créatures aquatiques et compagnons des marins ;

pour les uns animaux mythiques, pour moi messagers du destin.

Ils tracent dans leur nage des arabesques sans fin ;

séduit par leur beauté, je les rejoins au lointain.

« Joli... »

– Dommage que Tom ne soit pas là. La vue des dauphins l'aurait sûrement intrigué.

– Tom, c'est bien le petit félin qui vous accompagne en général ?

– En effet.

– Il semble avoir mauvais caractère, si je puis me permettre.

– C'est surtout parce qu'il a peur de tout ou presque. En ce moment, il est calme. Le voyage en mer ne semble pas lui réussir alors il est resté dans la cabine.

– Un bien étrange compagnon, même pour un Harpiste. Sans être indiscret, comment l'avez-vous accueilli ou apprivoisé ? Vous avez dû le rencontrer par hasard, je suppose ?

– Vous supposez bien. L'histoire de notre rencontre est un peu longue, je vous suggère de venir dans ma cabine pour vous la conter.

– Volontiers, d'autant que la mer est calme et qu'on n'aura pas besoin de moi pour l'instant, mais vous croyez que cette bête m'acceptera ?

– Aucune chance, » répondit malicieusement le compagnon-archiviste, « il n'y a que moi qu'il tolère, et encore ... Enfin, ne vous inquiétez pas, Maître, je vous protégerai ! »

Sivillian et Maître Mattis se dirigèrent vers le château arrière du bateau, où se trouvaient les meilleures cabines : le rang familial de Sivillian, troisième fils de seigneur d'un fortin, n'avait généralement que peu de valeur, mais il permettait parfois dans des cas comme celui-ci d'avoir droit à un peu plus de confort. Lorsque le harpiste entendit des grognements venant d'une cabine, il sut qu'il était arrivé et dit au travers de la porte :

« Oui Tom, c'est moi et je suis avec Maître Mattis. Recule, nous entrons. »

Les deux hommes franchirent l'entrée de la cabine, le harpiste suivi du maître, puis s'installèrent. Le félin nommé Tom quant à lui s'approcha et commença à faire le gros dos.

Mis à part son caractère, pensa le maître de navigation, il est vrai que c'est une jolie bête : un beau poil gris, le corps élancé et une jolie tête ronde.

« Je constate que tu vas mieux, » dit Sivillian à son compagnon à quatre pattes, « tu retrouves déjà tes réflexes. »

Celui-ci miaula d'un air dubitatif.

« Tu devrais venir faire un tour sur le pont, » reprit son maître, « le spectacle de la mer est très agréable. »

Le félin le regarda d'un air dégoûté et retourna se pelotonner dans un coin de la cabine pour tenter de calmer un estomac menaçant une fois de plus de se rebeller.

Se tournant vers son invité, Sivillian ajouta :

« Il ne supporte vraiment pas le voyage en mer, il n'a pas beaucoup mangé ces jours-ci.

– Que mange-t-il habituellement ?

– Vous voulez dire quand il ne me dévore pas la main ? »

C'est alors que Mattis vit la main du harpiste, une main recouverte de fines cicatrices, ce qui lui donna des frissons. Devant la réaction de son interlocuteur, Sivillian ajouta vivement :

« Ne vous en faites pas, je l'ai bien mérité : j'adore Tom, mais lui n'aime pas trop être dérangé quand il dort. Quand il trouve que je le dérange un peu trop, il me le dit. Avec ses crocs. Enfin, ça ne me gêne pas pour jouer de mon instrument. Pour répondre à votre question, Tom se nourrit aussi bien de poisson et de bovin que de wherry. S'il peut manger du poisson cru, n'essayez jamais de lui montrer un wherry vivant, il serait terrifié. Etant donné ce qu'il a vécu, je le comprends.

– Un événement à la naissance, qui lui a laissé des marques ?

– C'est tout à fait cela, » admit Sivillian.

Puis, le harpiste s'enfonça un peu plus dans la couchette où il était assis, leva les yeux, semblant regarder au-delà des parois de la cabine, au-delà de l'horizon, et reprit :

« Cet épisode de la vie de Tom est lié à celui de notre rencontre et à l'histoire de mon apprentissage puis de mon compagnonnage. Je vais vous le raconter...

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé classer et lire les vieilles archives du fortin que mon père dirigeait. Comme je n'étais pas maladroit avec une flûte et qu'il m'arrivait parfois de composer quelques strophes sur le coup d'une rêverie, Duan, notre harpiste, a tout naturellement suggéré à mes parents que je fasse mon apprentissage à l'Atelier. Voyant quelle était ma passion, ils acceptèrent rapidement (il faut dire aussi qu'avec deux frères aînés déjà mariés, je n'aurais jamais eu aucune chance de diriger le fortin, même si j'en avais

eu le goût, ce qui n'était pas le cas.)

C'est ainsi qu'un jour, à l'âge de quatorze révolutions, je préparais mes affaires et sellais mon coureur, une vieille jument du nom de Bela, pas très rapide mais d'un bon caractère (c'était d'ailleurs l'une des rares bêtes que j'arrivais à monter grâce à mes médiocres talents de cavalier). Le voyage prit un peu de temps, mais je finis par rejoindre l'Atelier des Harpistes où j'entrais comme apprenti archiviste grâce aux recommandations de Duan.

A cette époque, ma vue n'était alors pas très bonne, mais mon activité me plaisait et j'y mettais du cœur.

Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Jusqu'à un certain moment.

Il y a de cela quatre révolutions, j'acquis mes nœuds de compagnon, mais je découvris alors que si j'accédais à la maîtrise, ce serait de façon laborieuse.

Ce n'était pas dû à un manque de talent ou de motivation (j'aimais ce que je faisais, et je m'y appliquais), simplement, deux choses jouaient contre moi. La première était ma vue : déjà imparfaite lors de mon arrivée, elle s'était dégradée petit à petit et je ne voyais plus très bien lorsque j'ai passé les tables.

– Hum, passer les tables ?

– C'est une expression de l'Atelier. Comme les promotions et nouvelles affectations sont annoncées au réfectoire, on dit d'un apprenti ou d'un compagnon qui reçoit une promotion qu'il passe les tables, car il part de la table des apprentis pour aller désormais à celle des compagnons ou celle des compagnons pour aller à celle des maîtres. Toujours est-il que je ne voyais plus beaucoup de loin, bien que ma vision de près se soit quelque peu améliorée.

Je devins au fur et à mesure un terreur pour ainsi dire, car si j'étais appliqué dans mon travail, ma mauvaise vue me faisait multiplier les catastrophes, renversant parfois un pupitre où un infortuné compositeur avait tracé dans le sable sa dernière création, d'autre fois confondant une personne avec une autre...

– Cela devait parfois être gênant.

– Vous trouvez aussi, n'est-ce pas ?

– Vous n'avez rien pu faire pour votre

vue ?

– Si. Les Verriers arrivent à créer un verre qui corrige la vision. Devant l'ampleur des dégâts que provoquait la dégradation de mon acuité visuelle, l'Atelier a presque supplié leurs maîtres et compagnons de m'en créer un exemplaire. Voyons, où les ai-je encore mises ? Ha, voilà, regardez. »

Sivillian sortit de l'intérieur de sa veste un petit étui en cuir d'où il extrait un disque de verre bombé cerclé de métal et relié à une chaînette puis le mit à son œil et reprit

« Maintenant que j'ai mon verre, je vous vois mieux, Maître Mattis. Sans lui, je n'aurais su dire de quelle couleur étaient vos yeux, alors que je vois maintenant qu'ils sont bleus.

– Mais alors, comment avez-vous vu les dauphins tout à l'heure sur le pont, et comment m'avez-vous reconnu si vous n'aviez pas votre... votre verre ?

– Les dauphins sont suffisamment massifs pour que je puisse les voir sans aide. Même si leurs contours étaient flous, j'arrivais à voir leur beauté et la grâce de leur nage. Quant à vous avoir reconnu, je l'ai fait à la Harpiste, c'est à dire à l'oreille. C'est un petit truc que j'ai découvert il y a peu : chaque personne a un rythme de marche naturel qui lui est propre. En reconnaissant la démarche, je reconnais la personne, si je l'ai déjà entendue et si j'ai déjà rencontré la personne, bien sûr.

– Un moyen ingénieux que de profiter d'un sens pour en pallier un autre. Je suppose qu'avec ce système, vous deviez provoquer moins de catastrophes ?

– Hélas, mille fois hélas ! Je vous ai dit que deux choses joueraient contre moi pour l'accession à la maîtrise. Si la première est ma faible vue, la seconde est ma distraction.

Je suis très concentré quand je travaille, mais en dehors... J'oublie fréquemment (entre autres choses) où j'ai posé mon verre correcteur et alors, les problèmes recommencent. Plusieurs plaisanteries circulaient sur moi dans l'Atelier, l'une d'elles disant qu'au Fort des distraits, je serais le seigneur. Je n'en ai pas pris ombrage, trouvant pour ma part que c'était assez vrai.

– Mais finalement, comment avez-vous

trouvé cet animal ? » demanda maître Mattis en désignant le félin gris qui somnolait dans un coin de la cabine.

« J'y arrive. Devant l'ampleur des plaintes qu'il reçut (si certains ne m'en voulaient pas des catastrophes que je provoquais, ce n'était pas le cas de tout le monde), le Maître Harpiste me convoqua et m'expliqua qu'étant donné le problème que je représentais, il devait m'envoyer comme compagnon archiviste dans un petit fort maritime où, espérait-il, ma distraction et ma mauvaise vue auraient des conséquences moins graves qu'à l'Atelier.

C'est ainsi que le lendemain, je me préparais à partir en bateau pour ma nouvelle affectation. Le Maître Harpiste m'avait dit que je pourrais voir en chemin des poissons-bateaux, pardon des dauphins, aussi avais-je préparé mon verre correcteur. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée que ça, en y repensant. Environ deux heures après être parti, une tempête se leva au large, une de ces tempêtes qui surgissent brusquement puis frappent les côtes et disparaissent tout aussi vite. Malheureusement pour moi, j'étais sur son chemin et elle n'était pas décidée à dévier pour épargner un pauvre compagnon archiviste.

J'essayai de faire au mieux avec ce que je connaissais de navigation (c'est à dire pas grand chose) pour aider les deux marins qui m'emmenaient vers mon futur poste. Nous parvînmes presque à éviter la tempête. Presque, car sous la force des vents, le mât céda et m'assomma.

Lorsque je me réveillai, j'étais toujours dans l'embarcation échouée sur une plage, apparemment unique survivant. Le ciel n'était plus noir comme je l'avais vu pour la dernière fois mais bleu, d'un bleu à faire paraître triste un saphir. Je vis tout de suite que j'étais sur le Continent Méridional (enfin, "vis", façon de parler, j'avais perdu mon verre), mais il était évident même pour moi que la végétation n'était pas de celle que l'on trouve sur le continent septentrional. Puis, j'entendis des bruits de lutte.

C'était ces bruits qui m'avaient réveillé. Je reconnus le cri caractéristique du wherry

mais pas les autres feulements. Courant vers le lieu de la bagarre, je vis un wherry combattre un petit félin. Mon arrivée fit fuir l'oiseau agresseur, mais cela n'aida pas l'agressé. L'animal ayant été grièvement blessé, il agonisa dans mes bras. Je versai une larme pour le défunt (c'est fou ce que je peux être sensible). De petits cris me tirèrent de ma tristesse. En cherchant la source de ces appels de détresse, je vis alors une minuscule boule de poil grise, tenant à peine sur ses pattes. Je compris alors ce qui s'était passé : le félin était en fait une femelle qui avait eu un petit. Croyant faire un repas facile, un wherry s'était approché du petit, mais sa mère l'avait défendu avec acharnement. Puis j'étais arrivé...

Emu, je recueillis le petit orphelin et l'adoptai.

– C'était...

– Oui, c'était Tom, » répondit Sivillian.

Puis se tournant vers le félin gris endormi et élevant un peu la voix, il ajouta :

« Déjà à ce moment-là il passait son temps à dormir. Peu de temps après la tragédie qui l'avait arraché à sa mère, il commençait à sombrer dans les bras de Morphée, délicatement pelotonné dans mes bras. »

Le félin en question ouvrit un œil, comme pour demander pourquoi on parlait de lui puis s'étendit de nouveau et se rendormit, ce qui fit sourire Maître Mattis.

« Dans de telles conditions, je comprends sa peur des wherries. Mais ne dit-on pas que ces félins sont porteurs de maladies ?

– Les grands paraît-il, pas ceux de la race de Tom. De toute façon, je n'y ai pas pensé sur le moment mais je ne suis jamais tombé malade depuis.

– Qu'avez-vous fait après ?

– Je suis retourné à l'épave qui était mon embarcation jusqu'à la tempête et j'ai essayé de récupérer le plus de choses possible. J'ai pu trouver un couteau en bon état, mon verre (comment était-il encore en un seul morceau ? Mystère...) et une hachette. C'est peu après que Tom se réveilla. Il poussa des petits cris, voulant probablement dire qu'il avait faim. Je tentais alors de lui trouver un substitut au lait qu'il, pensais-je, aurait dû avoir de sa mère. Après

avoir proposé plusieurs aliments au petit félin, j'en trouvai un qui lui convenait visiblement. C'était un mélange de lait de noix de coco dans lequel était broyé puis délayé un peu de chair de crabe. Pour ma part, je ne trouvais pas cela très appétissant, mais cela convenait à Tom et c'était suffisant. Et puis, si le lait ne m'inspirait guère, la chair de la noix de coco était par contre tout à fait à mon goût.

Une fois le problème nourriture réglé, je tentai de me confectionner un chapeau grâce aux grandes herbes qui poussaient en bordure de la plage, m'étant vite rendu compte que le soleil tapait fort dans cette région de Pern. Au bilan, le résultat n'était pas sensationnel, mais il me convenait et permettait même à Tom (qui dormait fréquemment sur mon épaule) d'être abrité. Une fois mes préparatifs terminés, je me mis en chemin et me dirigeai vers ce que je supposais être l'Est, espérant ainsi rejoindre le fort méridional.

Je n'atteignis pas le fort par mes propres moyens, mais grâce à un chevalier-dragon qui me trouva sur la plage un beau matin. Le fortin ou j'avais été mandé ne m'ayant pas vu arriver, le seigneur avait prévenu l'Atelier et lancé un avis de recherche. Le chevalier, maître d'un jeune bleu et portant le nom de T'greal, me déposa entre les mains des guérisseurs du fort.

Après quelques semaines de convalescence passées à me reposer (si ma masse musculaire et mon hâle avaient tiré profit de ma mésaventure, le reste de mon organisme n'avait pas apprécié), à composer et à m'occuper de Tom, je reçus un message du Maître Harpiste me disant que je devais remplacer le harpiste actuel du Fort Méridional. La tâche était agréable, j'enseignais les ballades aux enfants du Fort le matin et m'occupait des archives l'après-midi.

Ainsi se déroula ma vie pendant deux ans. Je reçus ensuite une nouvelle affectation, m'ordonnant d'aller prendre mes fonctions au Fort de l'île de Ierne et alors me voici.

– Hé bien, » dit Maître Mattis en se levant, « voici une histoire peu banale et contée de fort belle façon. Hum, veuillez m'excuser, mais il me semble que l'on va avoir besoin de moi pour l'arrivée au port.

– Comment savez-vous que nous arrivons presque à destination ? » demanda Sivillian, étonné.

« Haha ! Il n'y a pas que les harpistes qui savent se servir de leurs oreilles. Il y a une différence entre le son que font les vagues au large et le son que font les vagues près des côtes, une différence qu'il suffit de savoir écouter.

– Comme quoi, ayez de bonnes oreilles, vous n'aurez pas besoins d'yeux. Le son des vagues vous dit-il également dans combien de temps précisément nous arriverons ? » ajouta le Harpiste avec un sourire.

« Non, sur ce sujet il reste muet, mais je dirais assez peu de temps pour qu'il vaille la peine que vous prépariez vos affaires pour le débarquement. »

* * *

L'arrivée au port du Félin des Mers se fit sans aucun problème et Sivillian débarqua rapidement ses affaires (divers instruments, des vêtements de rechange et un félin gris au caractère peu engageant).

Voyant que quelqu'un l'attendait visiblement, le Harpiste interpella l'individu, pensant qu'il s'agissait d'un serviteur envoyé pour l'aider et s'en approcha.

« Bonjour !

– Bonjour à vous. Vous êtes bien Sivillian, compagnon archiviste affecté au Fort de Ierne ?

– C'est bien moi. Vous venez bien du Fort ?

– Certes.

– Alors aidez-moi à transporter mes affaires. Le voyage a été long et je suis épuisé.

– Attendez, je fais appeler quelqu'un pour les porter.

– Quoi ? ! » explosa Sivillian, « vous n'êtes pas capable de le faire vous-même ? Ecoutez, je suis d'un tempérament très calme, mais là, je suis sidéré. Est ce donc le genre de personne qu'emploie le seigneur Kain ? »

Une voix venant de derrière Sivillian interrompit une diatribe rendue passionnée par l'épuisement.

« Hum, compagnon Harpiste ? »

– Oui ? » répondit celui-ci au nouvel interlocuteur.

« C'est le maître Mattis qui m'envoie. Vous avez oublié un étui en cuir dans votre cabine et il m'a dit de vous le rendre car il paraît que c'était très important pour vous. Il dit que vous ne voyez pas très bien sans. Oh, excusez-moi, Seigneur Kain. Mes respects, je ne vous avais pas vu. »

Sivillian se retourna alors d'un coup vers la personne qu'il vilipendait encore il y a encore quelques instants et bredouilla :

« K.. Kain ? »

– Oui, compagnon archiviste, » répondit celui-ci d'une voix ferme. « Kain, Seigneur du Fort de l'Île de Ierne.

– Je vous prie de m'excuser, » dit un Si-

villian encore quelques peu abasourdi par sa gaffe. « Si vous le désirez, je peux reprendre le bateau à l'instant.

– Oublions cela, voulez-vous ? » répondit Kain d'une voix radoucie, « on m'a prévenu à propos de votre... hum, distraction. De plus, je ne dévore pas les Harpistes au petit déjeuner alors n'ayez pas peur, je ne vous tiendrai pas rigueur de cette petite mésaventure. Tâchez cependant d'éviter que cela ce reproduise, je vous en serais gré. Ah, et autre chose ...

– Oui, seigneur ?

– Bienvenue sur l'île de Ierne, compagnon Sivillian. »

Une méprise à peine arrivé à Ierne, pensa rêveusement le Harpiste. Décidément, la vie ici promettait de ne pas être monotone !

PC

Feu au cœur

Meus

Sarania se tenait droite, le visage impassible, et pointait le regard sur Maleus. Dans ses bras, le petit Canam se tortillait, intrigué par la soudaine immobilité de sa mère. Le temps resta figé quelques secondes, une éternité, un court instant pour ceux qui voyaient la scène. Dans les Cavernes Inférieures, d'ordinaire toujours bruyantes, une petite zone de silence se créa autour d'eux. Enfin, Maleus se décida à approcher, lentement, comme incertain de la réaction de celle qui ne le quittait pas des yeux. Il s'arrêta en face d'elle et leva une main hésitante vers l'enfant. Sarania eut une réaction de recul instinctive, trop brève pour ne pas être mis sur le compte de ses instincts maternels, trop notable pour que Maleus ne suspende pas son geste. Comme si elle regrettait immédiatement, Sarania se repositionna et lui présenta Canam qui regardait avec étonnement cet homme qu'il ne connaissait pas. Maleus lui caressa la tête et le petit se blottit immédiatement dans les bras de sa mère en enfouissant timidement la tête sans son épaule. Maleus sourit brièvement puis reprit une expression sérieuse.

« Il est beau, » s'entendit-il dire.

« Comme son père, » répondit Sarania en repositionnant Canam pour qu'il soit plus confortable.

Depuis les événements qui les avaient séparés, ils ne se voyaient guère. Chacun évitait l'autre, sans réelle rancune, juste parce qu'il semblait que ce soit la meilleure chose à faire. Les rares fois où ils se trouvaient face à face, les choses ne tournaient pas toujours très bien, leurs mauvais souvenirs les ramenaient invariablement dans le passé. En plus de cela, la présence du pauvre Canam ne les aidait en rien à oublier. La dernière remarque de Sarania était faite pour blesser, elle y parvint sans problème. Maleus sentait bien que Sarania lui en voulait. Mais il n'était pas décidé à la laisser lui faire le moindre reproche sans réagir.

« On dirait que tu en es fière, » rétorqua-t-il cyniquement.

« Pourquoi ne le serais-je pas ? Il est fils de chevalier après tout, » dit Sarania piquée au vif.

« Oh ! Bien sûr. Cela change tout. S'il est fils de chevalier... »

Sarania, surprise, le regarda. Les réactions de Maleus la prenaient de cours, il ne répondait jamais ainsi d'habitude. Elle

prit conscience d'avoir répondu sottement. Quelque part, elle ne valait pas mieux que certaines des filles de cuisine de qui pareille phrase aurait pu venir. Mais dans sa volonté de vexer Maleus, elle avait perdu ses moyens. Elle ferma les yeux, respira profondément, et reprit plus calmement.

« Je suis désolée. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Ah ? J'aurais pourtant cru, » continua le jeune homme sans considération pour le nouveau ton de Sarania. « Après tout tu as fait ton choix. Entre un chevalier et un pauvre apprenti menuisier.

– Comment peux-tu dire une chose pareille ! » s'emporta Sarania à ces paroles. « Je viens d'apprendre que tu vis avec un chevalier-dragon. Tu n'as pas de leçon à me donner ! »

Maleus parut surpris. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que Sarania soit au courant de cette nouvelle. Sarania attendait visiblement qu'il démente quelque chose qu'elle tenait pour sûr, mais il ne lui ferait pas ce plaisir.

« Les nouvelles vont vite dans le Weyr on dirait. Et ironiquement, on peut dire que nous fréquentons tous les deux un chevalier vert maintenant. »

Au milieu des cris et des gestes brusques, des pleurs se firent soudain entendre. Canam se rappelait à l'existence des deux querelleurs, lesquels se calmèrent instantanément. Sarania le berça et il cessa aussitôt de pleurer.

« Maleus, arrêtons là ce jeu stupide.

– Soit. Allons dans ce coin là-bas. Il y a moins de monde, et nous cesserons de nous donner en spectacle. »

Sans relever la remarque, Sarania le suivit et s'assit à une petite table en bord des Cavernes Inférieures. Pendant ce temps, Rina rassembla du pain frais et de la viande qu'elle leur posa sous le nez avant même qu'ils aient pu proférer la moindre protestation. Ils la remercièrent d'un sourire et elle repartit s'occuper de ses tâches quotidiennes. Une fois seuls, un silence s'installa. Sarania prit du pain et en donna un morceau à Canam. Celui-ci s'empressa de le grignoter avec l'appétit féroce des enfants de son âge. La vision de ce petit bout d'homme fit

beaucoup pour détendre l'atmosphère.

« Canam a toujours faim, » dit Sarania en le couvant des yeux.

« Il sera grand et fort, » répondit pensivement Maleus.

A ces mots, Sarania leva les yeux vers Maleus. Il fut frappé par leur tristesse et il aurait juré que Sarania allait pleurer.

« Sarania, tu vas bien ?

– Je vais bien, rassure-toi, » fit-elle en reportant son attention sur Canam.

« C'est à cause d'Eryn que tu es dans cet état ?

– Oui... Non... Je ne sais plus, » bafouilla-t-elle.

« Sarania, je ne comprends pas.

– Je... J'ai beaucoup discuté avec C'lam, et... Nous en sommes arrivés à la conclusion que... ce qui nous est arrivé est un accident, un terrible accident.

– Sarania... » commença Maleus.

« Laisse moi finir ! » s'écria Sarania presque paniquée. « Si je ne te le dis pas maintenant, je ne te le dirais sans doute jamais. Ce que nous avons fait était une erreur, je regrette tellement ce qui s'est passé.

– Je comprends tout ça Sarania. C'est si loin maintenant, nous devrions oublier tout ça. Je ne dis pas que ça va être facile, mais nous pourrions essayer. Il y a des choses plus importantes dont tu dois te préoccuper maintenant, à commencer par C'lam et Canam.

– Ce n'est pas si simple tu sais.

– Que veux-tu dire ?

– C'lam et moi nous sommes vite rendu compte que ça n'allait pas. Il m'aime beaucoup c'est vrai, mais vivre avec une femme n'est pas dans sa nature. Il essaye de me faire croire que nous pourrions construire quelque chose ensemble, mais il préfère toujours les hommes. Et quand Zireth prend son envol, il n'a pas d'autre choix que de la suivre pendant le vol nuptial. Elle lui demande sans cesse pourquoi il se comporte étrangement et il ne sait plus quoi lui répondre.

– Oui, évidemment, cela pose un problème de taille. »

Maleus posa sa main sur la sienne et elle ne l'en empêcha pas. Elle regarda Maleus, tout

dans son expression exprimait la détresse.

« Pourquoi ne vous séparez-vous pas ? Cela n'a rien de dramatique étant donnée votre situation.

– C'lam pense qu'il ne doit pas me laisser me débrouiller seule. Et il y a Canam aussi.

– Canam oui. Le fruit d'un accident, un perpétuel rappel de tout ce qui s'est passé.

– Ne parle pas de lui comme ça Maleus. Il n'est pour rien dans tout ça. Je l'aime énormément. Beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi je persiste à m'en occuper moi-même, vu les circonstances et puisqu'il m'est permis de le confier à quelqu'un d'autre. Alors...

– Alors ? » l'encouragea Maleus intrigué.

« Je vais le mettre en tutelle dans une autre Weyr, Maleus. Je voulais ainsi faire en sorte que Canam suive la voie qui lui est destinée sans que j'y mette mon grain de sable. Et je pensais aussi que si tu ne le voyais plus, tu commencerais à oublier ce qui s'est passé et que peut-être... enfin tu vois. C'est ce que j'étais décidée à venir te dire quand... quand j'ai appris que tu fréquentais Eryn. »

Maleus en resta pantois. Sarania gardait la tête baissée, regardant Canam jouer avec ses sombres mèches de cheveux. Il ne voyait plus son visage, il lui était impossible d'y lire quoi que ce soit. Laissé à lui-même, il ne sut plus quoi dire, plus quoi faire. Après un long moment, il sortit enfin de sa torpeur, se leva et brisa le silence pesant qui régnait.

« Je dois y aller. Porte-toi bien Sarania. »

Tandis qu'il sortait des Cavernes Inférieures passant à côté de la table où discutaient encore K'ern et C'lam, Sarania fit un effort terrible pour contenir ses sanglots. C'lam foudroya Maleus du regard mais celui-ci n'y prêta même pas attention. Le chevalier vert se leva et alla reconforter Sarania.

Quelques semaines plus tard, attablés dans le weyr, C'lam et Sarania se faisait face. Ils regardaient Canam qui jouait tranquillement avec un petit dragon en bois, le faisant rouler dans ses petites mains maladroitement. Sarania poussa un soupir triste.

« Je ne vois pas d'autre solution. Il faut

que je le laisse vivre la vie que le Weyr lui impose, » murmura-t-elle.

« Personne ne lui impose rien Sarania. C'est l'usage dans un Weyr de pouvoir laisser son enfant en tutelle. Mais tu n'es pas obligée de l'envoyer dans un autre, tu sais ? Tu pourrais le confier à une femme du Weyr de Ierne.

– Je ne peux pas, c'est impossible. Je ne pourrai pas m'empêcher d'aller le voir, de m'en occuper. Sa mère adoptive finirait par me détester, » ajouta-t-elle avec un sourire forcé. « Et il sera mieux loin de tout ce qui se passe ici. J'ai déjà demandé à Rivia de ne rien lui cacher de ses origines, juste au cas où il ressent un jour le besoin de venir nous voir.

– Rivia, d'où vient-elle déjà ?

– C'est une couturière du Weyr d'Igen. A vrai dire, c'est une de mes cousines. Elle a été ravie quand je lui ai demandé de s'occuper de Canam. Son enthousiasme a pesé énormément dans ma décision finale.

– Et pourtant tu n'es toujours pas sûre d'avoir pris la bonne décision, pas vrai ?

– C'lam, c'est si dur pour moi. J'ai l'impression de l'abandonner. Et pire que tout, j'ai le sentiment de le faire pour de mauvaises raisons.

– Comment ça ?

– Je... je le fais pour me rapprocher de Maleus. Je l'aime toujours autant. Je ne sais plus quoi faire pour retrouver sa confiance. Et chaque fois qu'il me voit, il est de plus en plus froid, de plus en plus distant. Il ne comprend toujours pas pourquoi j'ai agi ainsi. A franchement parler, moi non plus d'ailleurs.

– Que devrais-je dire hein ? » dit en soupirant le chevalier vert. « Mais tout cela est passé. Maleus a souffert autant que toi et le temps arrange bien des choses. Et puis il apprendra la culture du Weyr comme tous ceux qui se sont installés ici. Cela prend plus ou moins de temps selon la personne. Et tu en es un parfait exemple si je peux me permettre.

– Hmpf ! Je ne ferai aucun commentaire, chevalier vert, » s'offusqua Sarania en faisant la moue.

« Comme de juste, » répondit C'lam avec un large sourire.

Quelqu'un vient, les interrompit Zireth

depuis la corniche du weyr, *une femme.*

Sais-tu qui c'est ?

C'est celle qui est déjà venu voir le petit garçon. Elle porte une pile de vêtements.

C'lam soupira profondément. Malgré tous ses efforts, jamais il n'avait pu faire que Zireth appelle Canam par son nom. Il se demandait même si elle avait seulement conscience qu'il en était le père. Puis il croisa le regard interrogateur de Sarania.

« Elle arrive, » lui dit-il doucement en se levant.

« Déjà ? » gémit Sarania.

Elle alla vers Canam et se pencha vers lui. Le petit bout d'homme lui fit un grand sourire en lui montrant son jouet. Elle le regarda avec amour, sentant ses résolutions vaciller. A ce moment-là, la tenture de peau se souleva et laissa entrer une femme assez jeune, aux longs cheveux noirs, portant une robe épaisse et un gros pull de laine. Elle salua C'lam, posa sa pile de vêtements sur un banc et se jeta dans les bras de Sarania. Après cette effusion d'affection, elle se regardèrent.

« Salut vous deux ! Je ne suis pas fâchée de vous trouver là, je n'aurais pas voulu faire le tour du Weyr pour vous trouver.

– Rivia ! Comme je suis contente de te revoir.

– Il fait un froid à ne pas mettre un dragonnet dehors chez vous !

– Oui l'hiver est bien là. Heureusement que le Weyr se chauffe presque tout seul ! Mais sortir est devenu une véritable épreuve.

– Evidemment nous n'avons les mêmes problème à Igen, les hivers sont beaucoup plus doux.

– Entre donc, assieds toi. Je vais te commander un pot de klah chaud.

– Je n'ai pas le temps Sarania, il faut que je reparte immédiatement. J'red et Moerth m'ont amené ici avec l'autorisation exceptionnelle de leur chef d'escadrille mais ils doivent rentrer rapidement à Igen. Je suis désolée. »

Sarania tourna des yeux implorant vers C'lam. Il vint la serrer dans ses bras, la fixa et acquiesça de la tête. Elle se tourna vers Canam et le prit dans ses bras.

« Je te confie à celle en qui j'ai le plus

confiance mon grand. Sois sage avec elle, et montre toi digne de ton père.

– Il le sera j'en suis sûr, » dit Rivia en souriant. « Je compte un grand nombre de chevaliers dans mes protégés.

– Ce n'est pas ce que je voul...

– Il se débrouillera très bien Sarania, quel que soit son destin, » la coupa C'lam.

Elle le posa alors dans les bras de Rivia. Elle alla chercher les vêtements que sa cousine avait prévu pour habiller chaudement le petit pour le voyage à dos de dragon. Elle lui enfila un pantalon et un manteau en peau de mouton, une écharpe de laine et un bonnet fourré. Canam s'amusait follement de ce nouveau jeu et il en laissa tomber son dragon en bois. C'lam le ramassa et le mit dans la poche du petit manteau. Sarania lui sourit en finissant d'emmitoufler le turbulent petit homme.

« Il est prêt, » finit-elle par dire après que Rivia lui ait signalé qu'elle avait arrangé les manches du manteau plus de trois fois.

« Bien. Je ne tarde pas donc. Ne t'inquiète de rien Sarania, tout est prêt pour le recevoir.

– J'en suis sûr Rivia. Je ne sais comment te dire...

– Pas la peine Sarania. Je comprends ce que tu ressens. Même si je vis dans un Weyr depuis bien plus longtemps que toi, je me souviens qu'il y a des choses qui ne sont pas toujours facile à accepter. Je vais y aller maintenant. »

Elles s'embrassèrent une dernière fois. Sarania serra Canam puis C'lam vint lui caresser la joue. Le petit bonhomme retint la main de son père quelque secondes puis la lâcha. Rivia partit immédiatement. Ressentant pour la première fois un certain malaise, Canam se mit à pleurnicher et à réclamer sa mère. C'lam tenait fermement Sarania qui s'enfonça dans ses bras protecteurs. Tandis que Rivia s'enfonçait dans la nuit froide de Ierne, ils entendirent les pleurs s'éteindre doucement.

Meus

Première expérience

Yael

Lorsque Yael se réveilla, elle fut saisie par le froid. Elle ramena les couvertures sur elle. Il devait être encore tôt, Kalith dormait toujours. Elle pouvait se permettre de traîner. Avec un froid pareil, on était mieux au lit ! Elle se mit à rêvasser, repensant aux hivers de son enfance, lorsqu'elle grimpa sur la falaise, admirant la couleur du ciel, courant après les flocons de neige qui...

Les Fils !

Yael se dressa d'un bond. Une chute ? Ici et maintenant ? Elle se précipita dehors, attrapant son harnais au vol, pour rejoindre Kalith qu'elle sentait presque hystérique. Arrivée sur la corniche, elle s'arrêta net. Kalith était prête à prendre son envol, mais quelque chose la retenait. Et Yael comprit. Elle partit dans un éclat de rire, vite réfréné, pour calmer Kalith. Le Dragon semblait tétanisé.

Allons, ma belle, calme-toi. Ce n'est pas une Chute !

Les Fils sont étranges...

Bien sûr, ce ne sont pas des Fils, mais de la neige !

Je ne comprends pas !

C'est pareil que la pluie, mais en plus froid.

Yael pensa au grotesque de la situation. Jamais elle n'aurait pensé avoir à donner un cours de météorologie à un dragon. Mais elle réalisa que Kalith n'ayant jamais vu de neige, il lui était très facile d'associer ça à une chute de Fils. Une fois que le dragon se fut calmé, elle se demanda comment allaient réagir les autres. Elle se dit qu'elle devrait peut-être les prévenir, et décida que non, rigolant par avance de la panique qui allait s'ensuivre.

Il n'y a pas de raison que je sois la seule à passer pour une idiote, se dit-elle en souriant.

* * *

« Il se passe quelque chose. »

Yael ne se sentait pas comme d'habitude. Pourtant, elle s'était levée de bonne humeur ce

matin, et tout allait bien. Peut-être ce qu'elle avait mangé au déjeuner... Elle avait pris son repas de bon cœur, et avait même engouffré deux parts de tourte aux bulles ; elle n'aurait peut-être pas dû... Non, elle ne se sentait pas lourde, plutôt légère au contraire, comme flottant hors de son corps... Quelle sensation étrange ! Sensation qu'elle partageait avec...

Kalith ! Est-ce que tout va bien ?

Le dragon semblait absent, ses yeux avait une teinte étrange. Yael commença à s'inquiéter, Kalith ne lui répondant pas. Elle se tourna à la recherche d'une aide quelconque, et se retrouva face à Krisp. Celle-ci lui dit d'un air las :

« Elle va prendre son envol, c'est tout ! – Tu veux dire qu'elle est prête pour son premier vol nuptial ? – Bien, sûr ! Ce que tu peux être gourde ! » ajouta-t-elle d'un ton sans appel.

Et sur ces mots, elle s'éloigna de la jeune fille affolée.

Yael ne savait pas comment réagir. Que devait-elle faire, et qui devait-elle prévenir dans ce cas-là ? Oh, pourquoi fallait-il que ça arrive si tôt ? Elle n'était pas du tout prête à ça, elle !

Mais déjà quelques Chevaliers s'approchaient, alertés par leur dragon.

* * *

Quelle sainte nitouche, cette fille ! pensa Krisp.

Elle accéléra le pas, cherchant Al'ex. Il était hors de question que celui-ci participe au vol de Kalith. Jamais elle ne laisserait quelqu'un lui ravir le jeune homme qu'elle avait eu tant de mal à avoir ; il en allait de son honneur ! Elle le trouva près du lac, Bath prenant son bain.

Il fallait qu'elle invente une excuse, et ça très vite !

« Al'ex, je te cherchais !

– Qu'y a-t-il, ma belle ?

– S'un t'envoie en course ! Il veut que tu te rendes au Fort pour lui.

– Au Fort ? Mais pour quoi faire ?

– Là-bas tu ira voir M'enor, il te remettra une lettre urgente pour notre Chef de Weyr.

– Je ne comprend pas. Pourquoi M'enor ne se déplace-t-il pas lui-même ?

– Euh, eh bien il ne peut pas ! Son Dragon s'est blessé lors de la dernière Chute...

– Bien. Mais il faut que je prévienne Oberna de mon absence, elle comptait sur mon aide plus tard dans la journée.

– Euh, ne t'inquiète pas pour ça, je vais la prévenir moi-même pendant que tu iras au Fort !

– D'accord, comme tu veux.

– Tu sais, c'est urgent ! Il faut que tu partes tout de suite.

– Donne-moi une minute, il faut que je sorte Bath du bain ! »

Sur ces mots, Krisp s'éloigna en courant. Elle avait joué serré en inventant cette histoire. Bon, d'accord, elle n'aurait peut-être pas dû se servir de S'un comme excuse, mais si elle avait parlé de quelqu'un d'autre, elle n'aurait pas été crédible. Elle savait très bien que M'enor n'était pas au Fort, étant en visite au Weyr depuis hier après-midi. Mais manifestement Al'ex l'ignorait, ce qui tombait à pic. Le garçon lui demanderait des comptes à son retour, lorsqu'il se serait aperçu de la supercherie. Bah, elle aviserait le moment venu. L'important était de l'éloigner de Yael. Qui sait ce que la jeune fille lui aurait réservé s'il avait remporté le vol !

Krisp ne pouvait pas prendre de risque. Et puis Al'ex serait sûrement flatté de l'intérêt évident qu'elle manifestait envers lui pour lui avoir menti de la sorte. C'était certain !

Sûre d'elle, elle se dirigea à pas rapides vers Kalith qui commençait à présenter des signes évidents d'agitation. Après tout, il n'y avait aucune raison qu'elle se prive de l'ambiance générale due à un vol nuptial ! Les Chevaliers étaient toujours très inspirés dans ces moments-là ! Et elle allait en tirer profit !

* * *

Yael se retrouva très vite entourée par un nombre de plus en plus important de Chevaliers. Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire, ni vers qui se tourner, quand une main se posa sur son épaule. Elle se retourna vivement. P'inte lui faisait face.

« Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

– P'inte ! Oh là là, qu'est-ce que je vais faire ? Comment je vais gérer ça moi ?

– Allons, pas de panique ! Tu dois simplement veiller à ce que Kalith ne dévore pas ses proies. Elle ne doit que les saigner, sinon elle n'arrivera jamais à décoller.

– Elle est dans un tel état, jamais elle ne m'écouterait !

– Mais si, tu verras. Il faut absolument que tu sois ferme ! Courage.

– Reste avec moi, s'il te plaît, » lui demanda Yael d'un air suppliant.

« J'essayerai même de rester avec toi jusqu'au bout ! » lui répondit le Chevalier, avec un sourire ambigu que ne perçut pas la jeune fille.

Mais tout se précipitait. Déjà Kalith avait décollé et se ruait sur un bélier de bonne taille. Yael fit tout ce qu'elle put pour contrôler son dragon, rivant son esprit à celui de sa partenaire. Kalith résistait, mais Yael fut la plus forte. Après avoir saigné un deuxième animal, Kalith bondit d'un seul coup, surprenant tout le monde. Les dragons s'élançèrent à sa suite, tentant de la rattraper. Elle effectuait des arabesques dans le ciel clair, freinait d'un seul coup en plein vol, faisant volte-face pour repartir en sens inverse, se laissant tomber en chute libre pour remonter à des vitesses vertigineuses. Les dragons rivalisaient d'adresse pour la suivre. Quelques-uns abandonnèrent assez vite, et il ne resta rapidement que quelques dragons. Les chevaliers perdants restèrent pour assister à la suite des événements ; des paris s'engagèrent. De fait, deux Bruns se distinguaient du lot : Pelforth et Minuth. Chacun faisait preuve d'une adresse impressionnante pour suivre Kalith, et aucun des deux ne semblaient ni s'épuiser, ni prendre l'avantage sur l'autre. Les deux bruns décidèrent de s'éloigner l'un de l'autre, et de tenter leur chance chacun de son côté. Ils se séparèrent, comme d'un commun accord, de Kalith, qui, déconcertée, cessa brusquement ses acrobaties aériennes. Les deux Bruns revinrent d'un seul coup vers elle, l'un par l'est, l'autre par l'ouest. Kalith fut prise entre deux feux.

Mais ce fut Minuth qui la rejoignit le pre-

mier, et plaqua son aile droite sur le dos de la Verte, qui, vaincue, colla son cou à celui de son gagnant.

Au sol, les chevaliers commentèrent le vol tout en s'éloignant. P'inte regarda Yael d'un air désolé, mais celle-ci était absente : elle avait rejoint l'esprit de Kalith, et savourait cet instant de délice avec son dragon. Elle fut très vite rejointe par un solide garçon, qui lui prit la main et l'emmena loin de P'inte. Celui-ci les regarda partir, amer.

* * *

Lorsqu'Al'ex revint au Weyr, il fut immédiatement convoqué chez Oberna. Celle-ci avait l'air très en colère, et ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

« Al'ex, je ne m'attendais pas à ça de ta part ! Je croyais t'avoir bien fait comprendre que ton aide m'était indispensable cet après-midi, et toi tu ne trouves pas mieux que de te sauver je ne sais où !

– Ecoute...

– Rien du tout ! Franchement, je croyais que ces bêtises t'avaient passé ! Mais je m'aperçois qu'on ne peut toujours pas te faire confiance.

– Je ne comprend pas ce...

– Ah vraiment ? Eh bien je m'en vais t'expliquer, moi ! »

Elle était tellement furieuse qu'Al'ex n'arrivait pas à placer un mot. Il prit une grande inspiration, et se lança :

« Je n'y suis pour rien ! » hurla-t-il.

« Tiens donc ? C'est donc moi qui me suis mal faite comprendre, alors ?

– C'était très clair, ainsi que les consignes de S'un.

– S'un ? Mais qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire, lui ?

– C'est sur son ordre que je suis parti au Fort. Du moins, je le croyais, » ajouta-t-il plus doucement.

« Cette fois, c'est moi qui ne comprends rien !

– Moi ce que je ne comprends pas, c'est que Krisp était sensée te prévenir.

– Krisp ? Bon, reprenons tout depuis le début. »

Et Al'ex raconta. Au fur et à mesure de son récit, l'expression d'Oberna passa de l'attention à la surprise, pour finir à nouveau sur la colère.

« Oh quelle peste, » murmura-t-elle.

« Là, c'est à toi de m'expliquer, puisque tu as l'air de saisir la situation, ce qui n'est apparemment pas mon cas ! »

Et Oberna lui parla du vol de Kalith, et de sa théorie selon laquelle Krisp avait fait le nécessaire pour évincer le garçon. A ces mots, Al'ex devint pâle, et murmura :

« Non, elle n'aurait pas fait ça ! Elle n'aurait pas été jusque là quand même.

– Tu sais Al'ex, il n'y a guère que toi pour continuer à croire que c'est une charmante jeune femme...

– Je n'irais pas jusque là, mais je ne pensais pas... Du moins pas à ce point-là ! »

Ses yeux reflétaient la colère qui montait en lui. Il s'apprêtait à sortir de la pièce, quand il se retourna et demanda :

« Oberna, peux-tu me dire qui...

– C'est Gi'aille, Maître de Minuth.

– Merci de l'information. »

Et il quitta la pièce d'un pas décidé.

* * *

La nuit était déjà tombée lorsque Yael émergea d'un sommeil sans rêve. Elle n'avait qu'un vague souvenir des heures précédentes, et n'osait pas ouvrir les yeux de peur de découvrir le Chevalier qui reposait près d'elle. Lorsqu'elle se décida enfin, elle vit, penché sur elle, un visage inconnu.

« Je suis Gi'aille, » dit le Chevalier, un sourire aux lèvres.

Puis il se leva du lit, et Yael put l'observer tout à loisir tandis qu'il s'habillait. Il n'était pas beaucoup plus grand qu'elle, mais il avait une carrure impressionnante. Brun, les cheveux coupés très courts, il se retourna pour la regarder.

« Alors, tu as trouvé ça comment ? »

Yael ne put rien répondre. Elle ne s'attendait pas à ce genre de remarque.

« En tout cas, » ajouta-t-il d'un air sûr de lui, « Minuth a l'air ravi, lui ! »

– Kalith n'a pas l'air de se plaindre non plus, » dit-elle.

Elle n'arrivait pas à se rappeler de grand-chose : juste une ou deux sensations brèves, mais rien de très précis. *Bah*, se dit-elle, *après tout, il est assez mignon ! J'aurais pu tomber plus mal...*

« Excuse-moi, » dit-il, « mais je crois que j'ai oublié ton nom... »

– Yael. »

Décidément, il commettait gaffe sur gaffe !

Elle se leva et s'habilla à son tour. Elle en profita pour jeter un œil sur l'intérieur du weyr : assez en désordre, mais le ménage était fait. Tout à fait digne d'un célibataire. Puis elle contacta Kalith :

Ma belle, es-tu prête à partir ?

Quand tu voudras !

Elle s'approcha de la corniche, et jetant un regard en arrière, dit simplement :

« A plus tard ! »

Et sur ces mots elle s'avança vers Kalith qui venait de se poser sur la corniche, grimpa sur son dos et décolla sans plus de cérémonie. Une fois en l'air, elle demanda à son dragon :

Qu'as-tu pensé de ce premier vol nuptial, ma belle ?

Minuth est bien.

C'est tout ? Eh bien, tu es plutôt avare de commentaires !

Mais elle la laissa tranquille, se disant qu'après tout, elle non plus n'avait pas beaucoup de commentaires à faire sur le sujet.

* * *

Pendant ce temps-là, P'inte errait comme une âme en peine, interrogeant tous les chevaliers qu'ils croisait au sujet de Gi'aïlle ; il voulait savoir quel genre de garçon c'était. Il était très inquiet au sujet de ce premier vol nuptial, et espérait que tout se serait bien passé pour Yael. Il croisa justement la jeune fille, et s'empressa de la rejoindre.

« Tout va bien Yael ? »

– Ca va, oui. Et toi ?

– On fait aller. »

Puis il reprit, hésitant :

« Ca s'est bien passé ? »

– Oh, tu sais, j'ai très peu de souvenirs.... Je n'étais pas vraiment moi-même !

– Mais il a été correct avec toi, au moins ?

– A priori, oui. En fait, je me rappelle juste des sensations que j'ai partagé avec Kalith. J'avais vraiment l'impression de ne plus avoir de corps, ou plutôt, qu'il ne s'agissait plus du mien...

– Oui, je connais ça. Assez déroutant, non ?

– Je l'avoue. Je n'avais jamais ressenti une chose pareille. »

Puis la jeune fille parut songeuse.

« Dis-moi P'inte ? As-tu aperçu Al'ex pendant le vol ? Je ne me rappelle pas l'avoir vu. »

P'inte sembla légèrement embarrassé.

« Eh bien en fait, il n'y était pas. »

Yael semblait résignée.

« Je vois, » dit-elle. « Il n'avait pas envie d'y participer. »

– Euh, je dirais qu'il n'a pas eu le choix.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? »

P'inte hésita quelques instants, puis lui raconta l'entourloupe de Krisp, dont il avait entendu parler en enquêtant sur Gi'aïlle.

Au fur et à mesure de son récit, le visage de Yael se décomposa.

« Non, elle n'a pas fait ça ! »

– Je crains bien que si !

– Mais pourquoi ?

– A mon avis, elle redoutait de perdre son amant !

– Parce que tu crois que si... »

L'espoir que P'inte lisait sur le visage de Yael lui perça le cœur.

« Excuse-moi, mais je ne suis pas vraiment qualifié pour répondre. »

– Ca alors, j'en reviens pas. Et elle qui a l'air tellement sûre d'elle, à pavoiser partout...

– Bien, je dois partir. Excuse-moi.

– A plus tard ! »

Yael le regarda partir, songeuse. Cette Krisp ne savait plus quoi inventer !

* * *

Elle la croisa quelques heures plus tard. Un sourire mauvais naquit sur ses lèvres, tandis qu'elle s'approchait de Krisp :

« J'ai entendu parler d'une histoire assez amusante, » lui dit-elle.

« Vraiment ? »

Krisp la regardait d'un air dédaigneux.

« D'après ce que j'ai entendu, » continua Yael, « une fille a tout fait pour empêcher son amant de participer au vol nuptial d'une verte, allant jusqu'à inventer une excuse grotesque. »

Krisp restait stoïque, attendant la suite.

« Le plus drôle, c'est que la fille en question se fait partout passer pour quelqu'un d'irrésistible, avec tout le monde à ses pieds. Manifestement, elle n'est pas aussi sûre de son partenaire qu'elle voudrait bien le laisser croire ! »

Yael prenait un malin plaisir à la conversation. Elle poursuivit :

« De plus, elle raconte partout à qui veut l'entendre que la maîtresse du dragon en question est une pauvre fille, dont personne ne voudrait... Je me demande bien alors pourquoi elle était si inquiète à l'idée que son ami participe au vol ! Qu'est-ce que tu en penses, toi ? »

Krisp ne répondit rien, et serra les dents. Ravalant les injures qu'elle mourait d'envie de lui jeter au visage, elle se tourna d'un mouvement rageur et s'éloigna rapidement, se promettant bien de se venger d'une manière ou d'une autre.

Yael se permit un petit rire moqueur, et la regarda partir en pensant qu'elle avait, cette fois-ci, marqué un point.

* * *

La neige avait cessé de tomber, mais l'air était très sec, et le cuir de Kalith la démangeait. Yael décida qu'il était temps qu'elle s'en occuper, et entreprit de huiler son Dragon. Elle s'équipa donc du nécessaire, et Kalith ne se fit pas prier pour s'installer et offrir son dos aux soins de sa maîtresse. Yael avait encore quelques difficultés à exécuter cette tâche, et

pestait régulièrement, se tordant dans tous les sens pour atteindre les zones difficiles d'accès.

« Kalith, aide-moi un peu, sinon je n'y arriverai jamais !

– Tu ne t'y prends pas comme il faut ! » dit quelqu'un derrière elle.

Yael se retourna, et découvrit un chevalier en tenue de vol, qui l'observait d'un air amusé.

« Vraiment ? Alors ne reste pas là et aide-moi ! » répondit-elle, agacée.

« Moi ce que je fais, c'est que je monte sur le dos de mon dragon ; ça me permet d'atteindre plus facilement les parties qui sont inaccessibles du sol !

– Tu crois ? »

Mais avant qu'il ne puisse répondre, une autre voix se fit entendre :

« Moi à ta place, je me méfierais de ses conseils ! »

Yael chercha des yeux celui qui avait émis cet avis, et aperçu un autre chevalier un peu plus loin.

« Je suis Stef'an, » dit celui-ci. « Et cet énergumène s'appelle K'ctus.

– Energumène ? » répondit ce dernier.

« Exactement ! Et je te signale que tu as quelque chose à faire !

– Comment ça j'ai quelque chose à... Oups ! J'avais oublié !

– Eh oui !

– Oh là là ! Je me dépêche ! Je vais me faire assassiner ! A plus tard, et bon courage ! » ajouta-t-il à l'adresse de Yael.

Celle-ci le regarda partir en souriant, se demandant à qui elle avait eu affaire. Puis elle se tourna vers Stef'an. Celui-ci riait franchement.

« Il n'en loupe pas une ! Il serait capable de sortir sans son pantalon !

– Il est marrant...

– Oui, mais très tête en l'air !

– Pourquoi tu me disais de me méfier de ses conseils, tout à l'heure ?

– Tout simplement parce que c'est assez risqué de les suivre ! La première fois où il est monté sur le dos de son dragon pour le huiler, eh bien il s'est très vite retrouvé par terre, les quatre fers en l'air !

– Vraiment ?

– Essaie juste une seconde d’imaginer combien le dos d’un dragon peut être glissant, quand tu viens juste à l’instant de le huiler ! »

Yael pouffa. Stef’an riait en se remémorant la scène.

« La chute était de toute beauté, je dois dire ! Mais ça ne l’a pas empêché d’y retourner...

– Je crois que je vais éviter de prendre le risque. »

Sur ces mots, Stef’an commença à s’écarter.

« Je dois partir... A plus tard !

– Au fait, » s’écria tout d’un coup la jeune fille. « Je m’appelle Yael !

– Je sais, répondit Stef’an sans se retourner. »

Kalith la rappela à l’ordre :

Ma peau me démange !

« Désolée ma belle, je m’occupe tout de suite de toi ! »

Quels drôles de personnages ces deux-là, pensa-t-elle !

* * *

C’était le jour de la fête du Solstice. Yael était ravie. Elle se sentait d’humeur toute guillerette en se dirigeant vers l’estrade qui avait été installée pour recevoir les Harpistes. Elle portait une robe vert pâle, assez chaude pour supporter les rigueurs du temps. N’ayant pas de chaussures adaptées, elle portait ses bottes de vol ; mais sa robe était assez longue pour ne pas les dévoiler.

Elle marchait d’un pas alerte, pensant avec plaisir aux festivités qui auraient lieu toute la nuit.

Passant près du lac, elle ralentit, admirant le jour qui déclinait, parant le ciel de couleurs chaudes. Le vol nuptial de Kalith avait eu lieu deux jours auparavant, et depuis elle n’avait pas revu Gi’aille. Il assisterait sûrement à la fête. Elle se demanda s’il viendrait la voir.

Toute à ses réflexions, elle ne remarqua pas l’ombre qui se glissa furtivement derrière elle. Elle se retourna en entendant un léger bruit

et se retrouva empoignée par Krisp. Son visage était déformé par la rage. Elle poussa violemment Yael en arrière, puis se rua sur la jeune fille en hurlant, toutes griffes dehors, pareille à un wherry sauvage. Avant que Yael ne puisse comprendre ce qui lui arrivait, elle se retrouva écrasée par Krisp, qui entreprit de lui lacérer le visage. Réagissant par instinct, elle tenta de se dégager en poussant le corps pesant sur le côté. Elle commença à se relever, mais Krisp ne la laissa pas faire, agrippant sa robe avec hargne. Un grand craquement s’ensuivit. Yael se mit en colère, et s’engagea réellement dans la bagarre.

Quelques personnes commencèrent à arriver sur les lieux, attirés par le bruit de la bagarre. Les spectateurs se firent de plus en plus nombreux, et formèrent un cercle autour des deux adversaires, mais se gardèrent bien d’intervenir.

Les deux jeunes filles étaient à présent recouvertes de boue et de neige, les cheveux défaits. Krisp hurlait, injurait, se démenait comme un beau diable. Yael restait froide, ce qui ne l’empêchait pas d’être efficace. Maîtresse d’elle-même, elle empêchait Krisp de la griffer ou lui arracher les cheveux, et tentait de lui maintenir les bras pour qu’elle cesse de gigoter. Voyant qu’elle n’avait pas assez de force pour la maintenir en place, elle lui attrapa le poignet gauche d’une main ferme et le tourna d’un mouvement brusque. Krisp poussa un cri et lâcha tout. Tout en maintenant sa prise, Yael se redressa. Krisp se tordait de douleur mais Yael tint ferme. Elle se leva complètement, forçant du même coup son adversaire à se plier jusqu’à atteindre la boue.

Résolue, Yael annonça :

« Je te laisserai dans cette position tant que tu ne te seras pas calmée. »

Krisp continuait à se tortiller pour échapper à la torsion implacable exercée sur son poignet, augmentant d’autant sa douleur.

« Comme tu veux ! » continua Yael. « J’ai tout mon temps. »

Petit à petit, Krisp cessa de remuer, et Yael relâcha progressivement la tension. La jeune fille put se relever. Mais aussitôt libre, elle se jeta en avant. Yael ayant anticipé le

geste, fit un pas de côté et réussit à éviter son adversaire qui tomba derechef dans la boue, accompagnée par les éclats de rire de l'assistance.

Voyant qu'elle n'avait pas l'avantage, pas plus qu'elle n'était soutenue par les spectateurs, Krisp abandonna, et resta allongée de tout son long dans la neige. Yael brossa ses vêtements, mais s'aperçut bien vite que sa robe était en lambeaux. Une jeune fille s'approcha d'elle timidement :

« Ne t'inquiète pas pour ça, je peux te prêter une robe. »

Yael releva la tête, et sourit.

« Viens avec moi, » poursuivit la jeune fille avec un peu plus d'assurance.

Et Yael la suivit. Un peu abasourdie par ce qui venait de se passer, elle traversa la foule qui lui lançait des regards admiratifs.

Quelques personnes vinrent aider Krisp à se relever.

* * *

La fête battait son plein. Tout le monde avait l'air d'humeur joyeuse, la piste de danse ne désemplissait pas, et les harpistes s'en donnaient à cœur joie.

Après avoir dansé une bonne partie de la soirée, Yael décida de s'octroyer une petite pause. Toute essoufflée, elle se dirigea vers les tables qui avaient été dressées près de l'estrade, lorsqu'elle fut interpellée par Stef'an :

« Yael ! Par ici ! »

En lui faisant signe de la main, elle rejoignit le chevalier installé à une table toute proche. Parmi les personnes assises elle reconnut K'ctus, et s'installa entre lui et Stef'an. Celui-ci fit les présentations : il y avait L'rent,

Maître du vert Octeth, et Ph'lou, Maître du vert Kith. K'ctus lui apprit que son Dragon brun s'appelait Cnamth et le Bleu de Stef'an se nommait Nath. Tout ce petit monde riait bruyamment, ayant déjà bien profité du Benden qui coulait à flot. Le verre de Yael fut très vite rempli, et tout au long de la soirée il fut régulièrement réalimenté. La jeune fille, peu habituée à boire, se joignit très vite à l'euphorie générale, racontant encore et encore la bagarre qu'elle avait eue avec Krisp, à la demande générale de toute la tablée.

Elle se sentait bien avec tout le monde, appréciant la compagnie de ce groupe de copains. Elle essaya de deviner leur personnalité, les observant à la dérobée pendant qu'ils racontaient les dernières anecdotes de leur escadrille.

Tout d'abord Stef'an, qui la faisait constamment rire, faisant sans cesse des plaisanteries à tous les autres membres du groupes, et prenant Yael à témoin.

Puis K'ctus, pas si tête en l'air que ça finalement, qui prenait le relais de Stef'an niveau blagues, ayant lui aussi une foule d'anecdotes à raconter.

Venait ensuite L'rent, qui était régulièrement l'objet des farces de Stef'an et K'ctus, et qui de temps à autres coulait des regards ambigus vers Ph'lou ; ce dernier parlait beaucoup et très fort, mais Yael s'aperçut rapidement qu'il tentait en fait de compenser sa timidité.

Certains d'entre eux étaient arrivés sur Ierne depuis peu de temps, mais ils s'étaient très vite intégrés, et Yael espérait bien faire rapidement partie de leur groupe. En tout cas, ils semblaient tous avoir adopté la jeune fille. Voilà de folles soirées en perspective !

Yael

Feu Vert

Meus

K'ern était dans son weyr, finissant un plateau léger qu'il avait fait monter des cuisines par le monte-charge. Le jour venait de se lever et il s'appêtait à se rendre à un entraînement. Il soupira en se ver-

sant un gobelet de Klah. Le breuvage était froid et il grimaça à la première gorgée. Il ne l'avait pas reposé sur la table qu'une personne souleva le pan de cuir qui séparait la pièce de la couche de Rudeth.

Rudeth, vieille bûche. Tu pourrais me prévenir quand quelqu'un vient me voir.

Une voix ensommeillée lui répondit

mentalement.

Ce n'est que Eryn. Je suis fatigué.

Ce n'est pas ça qui te gêne d'habitude.

Elle m'a fait signe de ne rien dire. Je peux me rendormir maintenant ?

Mais oui dors, gros ronchon.

Il regarda la silhouette avancer et pénétrer le halo de lumière de son panier de brandons.

« Eryn. Comment vas-tu jeune fille ?

– K'ern, j'ai appris qu'il s'était passé quelque chose dans les Cavernes Inférieures. Maleus est dans tous ses états, je n'arrive pas à lui faire cracher le morceau.

– Tu prends de l'assurance jeune Chevalier vert. Mais cela ne te dispense pas de la politesse, » remarqua K'ern avec un ton paternaliste.

« Excuse-moi Chevalier brun. Loin de moi l'idée de négliger les nombreuses révolutions qui pèsent sur tes nobles épaules. »

K'ern souleva un sourcil et fronça l'autre. Mais sa surprise offusquée fut vite remplacée par de l'amusement quand il vit l'expression taquine d'Eryn.

« Jeune insolente. Que sais-tu de ce qui me pèse ou pas ? » dit-il en souriant.

« J'en sais assez pour venir te voir et te demander de m'aider à secouer Maleus. On dirait presque qu'il est revenu à l'état dans lequel la dernière Ecllosion l'avait laissé. »

Kern se leva et la prit par les épaules.

« C'est sérieux ? Il se coupe encore du monde ?

– A vrai dire, pas tout à fait, » s'empressa de préciser Eryn. « Il répond quand je lui parle. Pas toujours agréablement c'est vrai, ça montre qu'il est en pleine forme de ce côté là. Il est juste absent, comme s'il pensait à autre chose tout le temps. »

K'ern se gratta les tempes. Eryn remarqua alors que les favoris de K'ern étaient plus blancs qu'avant.

« Eryn, allons nous balader un peu tu veux ? J'ai besoin de m'aérer l'esprit.

– Pourquoi pas ? J'ai toujours aimé marcher avec les anciens, on apprend tellement de choses, » répondit-elle en souriant malicieusement.

« Si tu me parles encore de mon âge, je te jure que tu vas avoir du mal à t'asseoir sur Foreth pendant au moins les deux prochaines Chutes, » gronda K'ern en la poussant à l'extérieur de son weyr.

Ils allèrent marcher du côté du lac, plutôt désert en ce début de journée. Ils ne croisèrent que quelques personnes qui profitaient d'une température assez clémente pour venir admirer la surface lisse de la vaste étendue d'eau et goûter au silence qui ne tarderait pas à être brisé par les activités quotidiennes du Weyr.

« On est bons pour alimenter les ragots du Weyr demain, » dit Eryn en voyant deux personnes se chuchoter quelque chose à l'oreille après leur passage.

« Ne se passe-t-il donc rien de plus important pour qu'une simple promenade soit immédiatement changée en amourette ? » grommela K'ern.

« Allons K'ern, quelle importance ? Et puis qui sait si ça ne serait pas une bonne idée finalement ? » lança-t-elle avec sourire éclatant et en le regardant de biais.

Le chevalier brun faillit s'étouffer de surprise en entendant ces mots. Il toussa rauquement en regardant Eryn au passage pour essayer de voir si elle était sérieuse.

« Eryn ! Je pourrais être ton père.

– Et alors ? Quelle importance ? Je croyais que seuls les sentiments comptaient, » répondit-elle en faisant la moue.

« En parlant de ça, je croyais que tu partageais ton weyr avec Maleus en ce moment.

– Partager est un bien grand mot. Il vient me voir de temps en temps, et nous nous amusons un peu. C'est la rumeur qui a fait de ces visites occasionnelles une relation bien établie.

– Vraiment ?

– Vraiment.

– C'est de ça que j'aimerais te parler Eryn. Qu'y a-t-il exactement entre Maleus et toi finalement ?

– Une grande amitié. Entrecoupée de quelques jeux sous les couvertures, si j'ai besoin d'être plus précise, » ajouta-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

« Hmm, et c'est tout ? Rien de plus ? Comment Maleus voit-il cela ?

– J’ai toujours été franche avec lui, il sait à quoi s’en tenir K’ern. Nous nous aimons bien mais ça ne va pas plus loin. Je ne lui ai jamais dit que je serais fidèle, et je ne lui demande pas non plus. Même si je sais pertinemment qu’il ne va pas voir ailleurs, » dit-elle avec un petit soupir résigné. « Je ne suis qu’une verte après tout, » précisa-t-elle d’un ton aguicheur.

« Eryn, veux-tu bien cesser... »

K’ern s’interrompit subitement. Le comportement d’Eryn n’était pas tout à fait normal. Il la regarda avec plus d’attention, ce qu’elle laissa faire, visiblement avec beaucoup de plaisir et en prenant de petites poses minaudes.

« Eryn, comment va Foreth en ce moment ?

– Oh, elle est superbe ce matin. Je ne l’ai jamais vue aussi belle, tu verrais sa robe ! On jurerait que je l’ai frottée pendant une semaine entière, » répondit-elle fièrement.

« Ooooooh Faranth... » gémit le chevalier brun en s’écartant sensiblement de la jeune fille.

« Que se passe-t-il K’ern ? Quelque chose ne va pas ? » lui demanda-t-elle en réduisant la distance entre eux.

« Par Faranth, ne t’approche pas. Il faut que tu rejoignes Foreth le plus vite possible, tu as compris ?

– Elle se dore au soleil, tout va bien ! Pourquoi... ?

– Ne discute pas ! Dépêche toi c’est tout ! »

Habitée par un sentiment de déception mêlé d’incompréhension, K’ern courait vers la corniche. Il leva les yeux au ciel et se concentra.

Rudeth ! Rudeth tu m’entends ?

Je suis toujours là.

Rudeth mon ami, où es-tu ?

Sur la corniche Nord. Je me réchauffe. C’est bon.

Est-ce que tu sais où est Foreth ?

Oui. Elle n’est pas loin de moi. Nous aimons rester ensemble. Elle m’aime bien.

K’ern se prit la tête dans les mains et un sentiment de panique le saisit. Il sentait que Rudeth ne restait pas aux côtés du dragon vert uniquement par plaisir. Le grand brun devait être

en train d’affirmer sa priorité sur Foreth en battant des ailes et en jetant des regards courroucés aux autres mâles des environs.

Vous vous sentez bien ? Je sens que quelque chose ne va pas, demanda Rudeth inquiet.

Par l’Œuf ! Tout va mal... Rudeth, il faut que tu t’éloignes de Foreth. Maintenant !

Je ne peux pas partir, pas maintenant... Foreth a besoin de moi, gémit le dragon, partageant entre deux instincts.

Rudeth, obéis-moi ! Rejoins-moi immédiatement ! Fais le pour moi ! supplia mentalement le chevalier.

Rudeth était troublé. Il était tiraillé entre le besoin de répondre à son instinct qui lui disait de protéger inconditionnellement Foreth, et l’amour qu’il portait à K’ern. Jamais jusqu’à présent le chevalier ne lui avait demandé quelque chose aussi violemment et sans raison.

Je... je ne comprends pas. Je dois rester, tenta de justifier le dragon.

K’ern n’insista pas. Il était trop tard pour raisonner avec Rudeth, il était déjà trop pris dans les prémices du vol nuptial de Foreth. Lui-même commençait à ressentir certaines émotions qu’il lui serait bientôt difficile de contrôler. Sortant de sa transe, il regarda autour de lui et se mit à courir en direction de la cuvette du Weyr. Il croisa plusieurs personnes qui lui jetèrent des regards étonnés, mais il ne s’en préoccupa pas. Il faillit percuter un autre chevalier, mais celui-ci encore plus absent que lui se contenta de continuer sa course. Il se précipita dans les Cavernes inférieures et trouva ce qu’il cherchait.

« Rina ! Rina !

– K’ern ! Quel plaisir de...

– Plus tard les politesses Cuisinière. Suis-moi ! » dit-il en lui agrippant le bras.

« Hé ! Chevalier ! En voilà des façons ! » s’exclama-t-elle en se dégageant. « Dis-moi au moins ce qui se passe. »

Elle le regarda avec plus d’attention et se rendit compte qu’il n’était pas dans son état normal.

« K’ern, tes yeux...

– Foreth va prendre son envol, Rudeth est à ses côtés. Il faut que tu m’aides Rina.

– Mais K’ern enfin, ce sont des choses qui arrivent. Il n’y a rien de...

– Elle est trop jeune ! Je ne veux pas être celui qui lui fera découvrir les dessous du vol nuptial. Il n’y a que toi qui puisse m’aider. Viens-tu ou non ?

– Je vais t’aider, » dit Rina en souriant, « mais tu oublies que pour un tel arrangement, il faut être quatre.

– Je ne crois pas que je pourrais... Je n’ai pas le temps, je dois rejoindre les champs d’élevage. Rudeth est déjà en train de les rejoindre à la suite de Foreth.

– Je pense que Maleus fera l’affaire, tu ne crois pas ? Il ne rechignera pas à aider Eryn. Et toi par la même occasion, » acheva-t-elle amusée.

« Je vais le chercher ! »

Il n’attendit pas plus et repartit précipitamment. Rina enleva son tablier et trotta jusqu’au foyer où tournait de lourdes broches. Elle tendit le vêtement plié prestement à Kacyra, la fidèle apprentie d’Oberna.

« Kacyra, prends soin des cuisines en mon absence. J’ai une mission importante à remplir.

– Ah ? Quelle genre de mission ? » demanda la jeune fille intriguée.

« Sauver la face d’un chevalier à l’esprit aussi étroit que son cœur est grand.

– Le Chevalier K’ern ? Il a fait des siennes ?

– Pas encore mais ça ne va pas tarder, » s’esclaffa la cuisinière en se passant la main dans les cheveux. « Je peux compter sur toi ?

– Bien sûr, tu peux partir tranquille, Rina. Tu as bien mérité de prendre un peu de repos, et tout est calme. Malika discute avec les lavandières, j’irai la chercher s’il y a quoi que ce soit.

– En y réfléchissant... » Rina croisa les bras et regarda la salle autour d’elle avant de revenir sur Kacyra, « oui, je pense que je le mérite. »

Elle partit d’un grand éclat de rire qui fit tourner la tête à plusieurs personnes. Des sourires répondirent à cette joie impromptue qui se répercutaient sur les parois de la grande caverne des cuisines. Kacyra la regardait d’un air

étonné en clignant des paupières. La jeune Cuisinière finit de pouffer dans ses mains et reprit une attitude plus convenable. Une fois le calme revenu, elle acheva de remonter ses cheveux en un chignon bien serré, puis elle courut vers la cuvette.

A peine Rina était-elle sortie dehors qu’elle aperçut K’ern à l’entrée de l’Atelier des menuisiers. Elle le vit repartir en soulevant presque un jeune homme qui ne pouvait être que Maleus.

« Par l’Œuf, je parie que ce vieux wherry ne lui a même pas expliqué ce qui se passait, » marmonna-t-elle entre deux souffles en essayant de les rattraper. « Le pauvre Maleus ne va pas savoir où donner de la tête. »

Elle parvint enfin à leur niveau en coupant par un terrain d’entraînement. Quand elle vit la tête que faisait Maleus, elle faillit éclater de rire. Il avait les yeux grand ouverts, elle pouvait y lire un mélange de panique et d’excitation. Son visage était cramoisi mais elle ne put deviner si c’était à cause de ce que K’ern lui avait demandé ou si c’était dû à leur course effrénée. Le jeune homme balbutiait tandis qu’il se laissait traîner par le chevalier.

« K’ern... K’ern ! Je ne sais pas... Je ne sais pas si c’est une si bonne idée... K’ern, tu m’écoutes ? »

Le chevalier grommela quelque chose mais ne ralentit pas pour autant. Une expression de surprise se dessina sur le visage de Maleus quand il tourna la tête et vit Rina. Celle-ci lui fit un clin d’œil et lui fit signe de courir plus vite.

« Dépêchons-nous Maleus, le vol ne va pas tarder si j’en crois le comportement de K’ern. Ne lui parle pas, il n’est déjà plus avec nous.

– Quoi ? Mais qu’est-ce que tu veux dire ? » s’exclama le jeune homme qui prit enfin un rythme plus normal.

« Il est avec Rudeth, toute son attention est maintenant portée sur le dragon vert. Il faut absolument que nous arrivions là où se trouve Eryn.

– C’est le dragon d’Eryn qui s’envole ? » hurla presque Maleus.

Il se serait presque arrêté si K’ern ne

l'avait pas tenu fermement pas le bras. Rina réalisa alors que K'ern avait dû être très bref dans l'explication qu'il avait donnée à Maleus. Elle lui sourit avec compréhension.

« Oui c'est Foreth qui va prendre son envol. Tout va bien se passer, ne t'en fais pas. De toute façon, nous ne serons amenés à intervenir que si Rudeth rattrape Foreth ce qui n'est pas acquis.

– Mais Rudeth et Foreth... »

Maleus n'eut pas le temps de finir sa phrase. Ils débouchèrent sur un pré où étaient déjà rassemblés de nombreuses personnes, un bon nombre de chevaliers parmi eux, dont les regards convergeaient vers un enclos situé un peu plus loin. On pouvait y voir un dragon vert en train de déchiqueter un wherry sanguinolent. Il était entouré de plusieurs dragons mâles particulièrement attentifs. Il y avait principalement des bruns et des bleus, mais également un bronze qui se tenait un peu à l'écart. K'ern lâcha soudainement le bras de Maleus et alla se positionner près des autres chevaliers. Maleus aperçut au centre du groupe la silhouette d'Eryn. Il faillit ne pas la reconnaître tellement l'expression de son visage lui était peu familière. Son regard était voilé et les traits de son visage étaient comme figés. Ses bras tendus le long du corps, son air farouche et fier, tout donnait l'impression qu'elle était sur le point de laisser éclater une hypothétique fureur. Soudain, elle poussa un cri de rage qui fit tressaillir les témoins de la scène. Les chevaliers autour d'elle y répondirent sur le même ton, les dragons venaient de décoller. Maleus et Rina les suivirent du regard tandis que devant eux les chevaliers répondaient aux efforts de leurs dragons.

« Tu les vois Rina ? » questionna Maleus en mettant sa main en visière. « Je ne distingue plus qui est qui, ils sont trop loin.

– Mes yeux ne sont guère meilleurs que les tiens j'en ai peur. Mais il me semble que c'est le dragon bronze qui talonne Foreth.

– Vraiment ? A qui est ce dragon ? » demanda Maleus en déglutissant.

« Je crois que c'est Hirath, le dragon de M'vet. Ah oui, c'est bien lui ! Je vois son maître parmi les chevaliers.

– Ah ? Et il est fort ?

– Assez pour rattraper une verte Maleus. Tu es inquiet ? » dit Rina avec un sourire taquin.

« S'il la rejoint, M'vet va... Eryn devra... enfin tu sais quoi.

– Oui, c'est bien ça. Aucun chevalier ne peut échapper aux sentiments de son dragon durant un vol nuptial. »

Maleus afficha une déception non dissimulée qui fit presque rire Rina. Mais soucieuse de préserver les sentiments du jeune homme, elle préféra se retenir et lui extirper ce qu'elle savait plus ou moins déjà.

« On dirait que ça te dérange Maleus. Tu es ici pour répondre à ce besoin au cas où Rudeth se montre fort aujourd'hui, tu le sais. Eh bien M'vet est ici pour les mêmes raisons.

– Mais Eryn et moi, on se voit depuis plus de trois lunaisons. Elle est... Enfin, on est... ensemble, non ?

– Maleus, par l'Œuf ! As-tu donc encore ta mentalité de bûcheron ? Cela fait tellement longtemps que tu vis au Weyr de Ierne maintenant, n'as-tu donc pas encore appris comment nous vivons ?

– Mais si ! Mais là, c'est de moi qu'il est question !

– Dis-toi bien une chose jeune homme, ici la jalousie, l'exclusivité, l'égoïsme ne sont pas de mise. Dans une relation impliquant un chevalier, rien ne fonctionne comme dans les Forts ou les Ateliers. Quand tu en fréquentes un, tu dois aussi accepter son dragon. Il faut que tu prennes les vols nuptiaux pour ce qu'ils sont, de simples moments intenses partagés dans le feu de l'action.

– J'ai du mal. Je ne comprends pas ce qui se passe.

– Personne ne peut bien le comprendre sans être chevalier lui-même, mais il faut essayer.

– Rina, tu as déjà fréquenté un chevalier ? »

Cette fois-ci, Rina ne put s'empêcher de pouffer. Mais ensuite son rire devint sincère et joyeux et Maleus ne put que sourire à son tour. La cuisinière reprit son souffle, essuya une larme et posa son bras sur les épaules de Maleus.

« Mon grand, je ne sais pas si tu te rends compte que tu parles à une cuisinière de ce Weyr. Je suis là, entre autre, pour récupérer les chevaliers épuisés après les chutes de Fils, pour consoler ceux qui viennent se morfondre dans les Cavernes Inférieures après une déception, et je suis même parfois chargée de les habiller. Ne crois tu pas que cela fait de nombreuses occasions de partager mes sentiments avec l'un de ces grands gaillards ?

– Tant que ça ?

– Et même plus ! » répondit Rina avec un sourire éclatant.

« Et quand c'est fini, tu ne souffres jamais ?

– Eh bien... Je les ai tous aimé sincèrement et ils m'ont tous rendu la pareille. J'ai quelques regrets de temps en temps. Mais jamais je ne leur ai reproché d'être allé voir ailleurs.

– Et pour K'ern ? »

La question laissa Rina sans voix quelques secondes. Malgré les circonstances, c'est bien la dernière chose qu'elle s'attendait à se voir demander. Elle regarda Maleus profondément mais elle ne vit aucune malice dans ses yeux, juste un peu de curiosité dans le but de résoudre son propre problème.

« Pour K'ern, c'est un peu différent. J'ai le sentiment que nous sommes comme deux papillons perdus dans la nuit, chacun sent que l'autre est proche et le recherche mais sans jamais l'atteindre.

– Tu fréquentes d'autres personnes alors ?

– Oui bien sûr. On ne peut pas attendre indéfiniment ce qui est incertain, il faut bien passer le temps. Et puis il préfère sûrement une femme qui lui saute au cou à la moindre occasion et qui ne s'occupe pas de quelques centaines de ses congénères.

– Alors pourquoi est-ce toi qu'il est venu chercher pour ce vol ? »

A nouveau, Rina resta silencieuse. Elle était encore perdue dans ses pensées quand elle sentit quelqu'un lui tirer la manche. Maleus la secouait en pointant le groupe de chevaliers dont les mouvements indiquaient que quelque chose se passait. Le dénouement du

vol était proche. Il levèrent les yeux et virent que quelques dragons descendaient déjà, vaincus par la détermination du dragon vert. Les dragons encore en lice volaient plus bas maintenant et on en voyait bien les différentes couleurs. Le bronze tenait bon suivi de près par un brun, le reste de la troupe peinait derrière.

« C'est Rudeth ! Je le reconnais ! » s'exclama Maleus ravi. « Il est juste derrière Hirath.

– Mais c'est Hirath qui tient presque Foreth, » commenta Rina avec une pointe de regret dans la voix.

Les deux chevaliers, K'ern et M'vet s'étaient rapprochés de Eryn tandis que les autres semblaient reprendre peu à peu leurs esprits. Foreth semblait prendre un plaisir immense à jouer avec ses derniers poursuivants, lançant de temps en temps un cri provocateur. Il ne resta bientôt plus que Rudeth et Hirath. Foreth manœuvrait comme seuls les dragons verts savent le faire, laissant souvent sur place les deux mâles. Leurs corps massifs les empêchaient de la suivre dans ses acrobaties et on pouvait sentir leur frustration dans les expressions de leurs chevaliers. Soudain, alors que Hirath frôlait presque le dos de la verte, Foreth plongea brusquement pour l'esquiver. Ce faisant elle tomba accidentellement sur Rudeth qui tentait vainement de se positionner pour prévenir la réussite de son rival. Sans attendre de comprendre sa chance, le grand brun enroula son cou autour de celui de sa partenaire tandis que le bronze poussait un rugissement de colère. Rina n'en crut pas ses yeux et c'est encore Maleus qui la tira de sa torpeur.

« Rina ! Rina ! Rudeth a réussi, il l'a rattrapée ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Hein ? Ah oui, à nous maintenant, » dit-elle en posant son regard sur Maleus. « Il faut se dépêcher, viens avec moi. »

Elle attrapa les pans de sa robe et se mit à courir. Maleus la suivit, plein d'appréhension mais sans hésitation. Rina se maudissait de n'avoir pas prévu que Rudeth gagnerait. Si elle avait su, elle se serait rapprochée de K'ern et de Eryn. Elle voyait déjà le chevalier agripper la jeune fille qui se laissait enlacer avec un plaisir non dissimulé. Ils accélèrent le pas, passèrent à côté de M'vet qui groggelait quelque chose

au sujet de Hirath ayant mangé un bouc juste avant le vol, et finirent par rejoindre le couple alors qu'il trottaient vers la grotte la plus proche. Elle se plaça devant eux et fit signe à Maleus de se positionner aux côtés de sa compagne.

« Il faut les séparer Maleus. Fais bien attention, ça ne va pas leur plaire au début. Tu dois prendre la place de K'ern et répondre aux avances de Eryn pour que tout se passe bien.

– Mais comment ? Comment je fais ?

– Tu sauras le moment venu. Laisse-moi faire pour le moment. »

Elle agrippa le bras puissant de K'ern mais ne put défaire la prise qu'il avait sur Eryn. Elle se glissa alors doucement entre eux, poussant lentement les deux corps pour se faire une place. Dans leurs mouvements pressés pour se toucher, elle trouva le chemin qui la mena exactement où elle voulait, contre le torse puissant de K'ern. Sous sa pression, Eryn se sentit alors rejetée. Elle poussa un cri guttural et serra plus fort sa prise. Rina en eut presque le souffle coupé.

« Maleus, maintenant ! » parvint-elle à dire en se faisant un peu de place.

La peur tenaillait les entrailles de Maleus. Voir Eryn et K'ern dans cet état l'impressionnait beaucoup et en vérité, il ne savait pas par où commencer. Quand Rina l'interpella, il fit la seule chose qui lui parut sensée. Il attrapa la tête de Eryn et l'embrassa. Aussitôt la jeune

filles libéra le couple et se jeta sur un Maleus légèrement dépassé par les événements.

« Très bien Maleus ! » s'exclama Rina aux prises avec un K'ern empressé. « Maintenant, emmène-la dans son weyr. Tu m'entends ? Dans son weyr !

– Je veux bien moi, » répondit-il entre deux baisers fougueux, « mais je crois que c'est plutôt elle qui va m'y emmener ! »

Rina laissa Maleus se débrouiller et parvint sans trop de peine à traîner K'ern vers les grands escaliers. Il était étonnamment calme pour le moment, mais elle savait qu'une fois que les dragons commenceraient l'accouplement, il serait difficile de le tenir. Elle parvint enfin à l'entrée du weyr et s'empressa de mener K'ern jusqu'à son lit. Elle se surprit à ressentir une légère appréhension. Elle avait déjà participé à des vols nuptiaux par le passé, mais cette fois-ci c'était différent. Elle regarda K'ern, son regard absent, ses gestes saccadés. Les choses ne se passaient pas exactement comme elle l'avait prévu. Mais elle comprenait l'urgence des besoins exprimés du dragon et elle s'y soumit avec bonne grâce. K'ern exprima son impatience et la tira à lui avant qu'elle ait pu s'installer plus confortablement. Au bout de quelques minutes, elle oublia tout de ses pensées moroses.

Meus

Plaie ouverte

Fred

R'eyvin resserra machinalement son col de veste. Jamais il n'aurait cru que le vent pouvait être si froid sur une île du Continent Sud. Bien sûr, venant des Hautes Terres, cela ne lui était pas si pénible que ça, juste intrigant.

Beaucoup de choses l'étaient finalement. D'abord Eltanin qui se faisait de plus en plus rare jusqu'à inquiéter Oberna qui ne cessait, ces derniers temps, de se demander s'il n'était pas soudainement devenu muet et sourd. Puis il y avait eu cette Chute... et le chevalier bronze passa une main tremblante sur le haut de son

épaule droite.

Au moins les jeunes s'en seront mieux sortis, se laissa-t-il penser.

Je n'aurais jamais dû me laisser distraire, lui parvint le gémissement mental de Beliath.

Ce n'est pas de ta faute, mon ami.

R'eyvin le savait bien. Il savait aussi qu'il allait devoir se maîtriser mieux qu'il ne l'avait fait. Maîtriser sa crainte, ses angoisses. Accompagné d'un grondement, le dragon bronze atteignit l'altitude demandée et commença à longer la côte nord de l'île. En bas tout semblait si petit. Les arbres, les plages. Les crêtes blanches d'écume soulevées par la houle apparaissaient comme de minuscules rides à

la surface de la mer. R'eyvin frissonna. Comment avait-il pu être aussi négligent ? Comment avait-il pu croire qu'il pourrait se passer de lui et se débrouiller tout seul ?

Le petit va mieux et ce n'est pas votre faute, lui fit remarquer, à son tour, Beliath

J'aurais du être là. J'aurais du m'en douter, le savoir.

Bien qu'il eût énormément de mal à se l'avouer, le chevalier bronze avait beaucoup de difficultés à concilier ses devoirs envers son nouveau Weyr et sa vie personnelle, bien qu'intimement liés.

Devons-nous rentrer ? demanda soudainement son dragon devant une nouvelle fois les pensées de son maître.

Oui. Je dois faire mon rapport à K'tel.

Il marqua une brève pose et entrouvrit son col, cette fois-ci.

Mais en vol normal s'il te plaît. Le froid me fait du bien.

Descendant à une altitude plus appropriée au long vol, Beliath s'enfouit à travers un imposant nuage grisâtre et disparut...

* * *

Le froid était de rigueur aux Hautes-Terres et tout le monde devait s'en accommoder. Bon gré, mal gré. Emmitoufflé de la tête au pied et bien harnaché comme il l'avait appris, le jeune aspirant suivait avec obéissance le dragon bleu de son mentor. Aussi excité que les autres jeunes dragons, le bronze ne cessait de s'essayer à de subtiles variations de la voilure de ses ailes provoquant de brefs déplacements, rompant la formation.

Cesse de bouger comme ça, tu vas nous faire remarquer ! supplia le jeune garçon en renforçant la prise sur son harnais de vol.

Mais je suis stable ! lui répondit son dragon sur un ton plaintif et presque indigné.

Je sais, Bel, je sais. Mais tu dois faire ce que Stemnarth te dit. Tous les autres le font.

Avec la main posée sur le cou de son ami, habitude qu'il avait gardé depuis leur premier vol, et le corps penché en avant, le jeune aspirant exultait. Pure joie déferlant à travers

le corps et l'esprit, le maître et le dragon ne faisaient plus qu'un. Une pirouette et une manœuvre extravagante et la joyeuse paire se trouvait maintenant de l'autre côté du 'V' si difficilement obtenu, en frôlant au passage la queue d'une verte qui poussa un grondement réprobateur. Pour toute excuse, Lenia n'eut qu'une mimique confuse et un haussement d'épaule du garçon, alors que le dragon bronze s'efforçait d'agripper la queue d'Astelrath.

Arrête ça tout de suite !

Mais Astelrath aime jouer, comme moi.

Je ne fais rien de mal.

Mais aujourd'hui ce n'est pas un jeu. Tu dois...

Un rugissement interrompit le dialogue mental et fit sursauter toute la petite formation.

Stemnarth m'a réprimandé, avoua le jeune dragon d'un ton penaud.

Je te l'avais dit ! soupira son maître en plaçant une main sur le haut de son casque.

Nous ne sommes pas mis à pied, rassura le dragon.

Eh bien ! M'en est de bonne humeur aujourd'hui. Tu as de la chance. Remercie Stemnarth et assure-lui que tu ne recommanderas pas. Et je t'en prie tiens-toi tranquille. Nous volerons ensemble après, termina le jeune homme, un large sourire derrière le col relevé de sa tunique rembourrée.

Bien, répondit le dragon, non sans contenir une autre poussée de joie exubérante.

La formation, réunie à nouveau, entreprit une autre série de larges cercles, mais en descendant vers le Weyr cette fois. Ordonnée, appliquée, elle était la fierté de Stemnarth et de son maître qui, bien qu'extrêmement sévère, obtenait toujours d'excellents résultats. Les meilleurs espoirs du Weyr étaient ainsi formés depuis des révolutions, tout était parfait. Trop parfait. Sans le moindre avertissement, comme attiré vers le sol par une force incroyable et démesurée, un dragon bronze, aussi fou que jeune, déstabilisa encore une fois le groupe en plongeant vers le Weyr.

Un nouveau rugissement, de fureur cette fois, se fit entendre d'un Stemnarth aux yeux rouge-orangé.

Mais où vont-ils encore comme ça ! hurla

mentalement M'ren.

La mère de R'eyvin est arrivée au Weyr. Elle a avec elle le petit de sa dernière couvée. Elyth a prevenu.

« Aaaahaaaaa ! » hurla à voix haute le maître aspirant en levant le poing. « Ces deux là, que vais-je pouvoir en faire ? »

Derrière lui, Lenia, qui s'était rapprochée, hurlait elle aussi, mais ses encouragements. La réaction fut immédiate et elle se vit gratifier d'un regard noir qui ramena le calme brusquement.

R'eyvin savait bien qu'il n'y avait pas que des inconvénients à être très souvent de corvée de garde sur les pierres de l'étoile. C'nom, le vieux chevalier de guet était devenu un ami sincère et un précieux allié contre les accès de furie de M'ren. Justifiés ou non d'ailleurs.

Tu en es sûr ? Il est avec maman ? redemanda R'eyvin encore sous le choc de la nouvelle.

Oui. Elyth me l'a dit. Beliath fit une pause et ajouta. *Aucun de nous ne dirait des choses qui ne sont pas vraies.*

L'aspirant bronze ne se mettait pas souvent dans un tel état. Il n'y avait que l'annonce de la visite de son jeune frère pour le transporter de cette façon. Depuis la mort d'un des jumeaux, R'eyvin avait concentré tout son amour sur Eltanin. Il s'était juré les poings serrés qu'il ne l'abandonnerait jamais et qu'il serait toujours là pour le protéger et veiller sur lui. La joie de l'empreinte passée, il avait réalisé qu'il ne pourrait pas tenir sa promesse envers son frère et avait fait promettre à sa mère de venir aussi souvent que possible, le temps que son apprentissage se termine.

Plus vite Beliath ! Plus vite !

R'eyvin rayonnait, le poing levé.

Nous irions plus vite si vous vous teniez tranquille, répondit calmement le dragon bronze.

Pour tout commentaire, le jeune garçon hurla un cri de joie qui se perdit dans le sifflement du vent et la neige qui commençait à tomber, se mêlant aux larmes qui embrumaient ses yeux...

* * *

R'eyvin frissonna et essuya une larme qui perlait doucement au coin de son œil droit, avant d'abaisser ses lunettes qui s'étaient recouvertes de flocons blancs.

Revenons maintenant, ordonna-t-il à son dragon.

Beliath grogna, comme à son habitude avant chaque transfert dans l'Interstice.

Leur arrivée fut moins calme que leur départ et en plus du froid persistant, Beliath et R'eyvin perçurent en même temps l'alerte du jeune Libranth. Le ciel était zébré d'une longue flamme orange. R'eyvin eut un moment d'hésitation, mais le dragon bronze s'était déjà mis en mouvement, ayant reçu une alerte aussi mentale que sonore.

Mais que fais-tu ? Qu'est-ce qui se passe ? questionna R'eyvin.

Mais Beliath avait déjà freiné sa descente et émit un long grognement plus amusé qu'irrité.

Libranth a confondu la neige avec des Fils. Son maître l'a calmé et Arcadith n'est pas trop irritée, l'informa obligeamment le dragon bronze.

R'eyvin esquissa un léger sourire mais immédiatement ses pensées faisaient déjà s'assombrir son visage.

Demande à Sirieth si nous pouvons nous poser sur sa corniche. Je vais prendre l'escalier pour aller à l'infirmerie, transmit R'eyvin d'une voix mentale aussi blanche que la neige.

Beliath gronda doucement et décrivit de courtes spirales aussi vite que possible.

* * *

« Il dort, » dit doucement Llory.

R'eyvin qui se tenait dans l'entrebâillement de la porte, sursauta.

« Rassure-toi, il ne perdra pas sa jambe, » continua-t-elle en plaçant une main compatissante sur l'épaule du chevalier bronze avant d'aller se pencher au chevet de son jeune patient.

Elle lui tournait le dos, le poignet d'Eltanin entre ses doigts.

« Je n'en ai pas parlé à Tarel. Je n'ai pas eu le courage. »

Une voix s'éleva dans la pièce à côté, réclamant la guérisseuse.

« Excuse-moi, on m'appelle. »

Elle se releva et sortit aussi silencieusement qu'elle était entrée, les plis vermeils de sa jupe traînant derrière elle.

Sans un mot, R'eyvin regarda s'éloigner la jeune femme, son regard brouillé par les larmes.

La peine lui déchirait le cœur. Il se tourna doucement et posa ses yeux sur le corps endormi d'Eltanin. Il avait l'air si paisible. Si calme. Cette pensée arracha un nouveau san-

glot au chevalier qui s'efforçait tant bien que mal de se contrôler pour ne pas alarmer son dragon.

Ce n'est pas votre faute, lui parvint la voix douce et réconfortante de Beliath. *Il va bien maintenant.*

« Je sais, Bel, » répondit à voix haute un R'eyvin affaibli par le chagrin.

Comme pour effacer ses pensées morbides, il leva le bras droit et frappa le mur avec son poing. Replaçant son bras près du corps il sentit un long filet couler depuis son épaule jusqu'au sol qui se macula de rouge. La plaie s'était rouverte...

Fred

Découvertes

Jallora

(remerciements à Fred et Sun)

Ils s'entraînaient cet après-midi là, T'rel jetant dans la gueule de son ami des morceaux de pierre de feu qu'il piochait nonchalamment dans un grand sac, heureux pour une fois, de l'épaisseur de ses gants et de la chaleur de la nouvelle tenue de vol qu'il venait de recevoir de Fort – un cadeau de son père.

Avant qu'il ait eu le temps de trop laisser dériver ses pensées sur le sujet – il y avait tant à penser, tant à démêler qu'il s'y perdait souvent, préférant alors ne plus penser à rien et remettre ça au lendemain – un mouvement incongru du dragon brun le ramena à la réalité. Etirant son cou aussi loin qu'il lui était possible, celui-ci venait de rattraper dans un *clap* sec le morceau de roche qu'une main négligente avait jeté trop loin – et quasi hors de sa portée.

Fais attention, grand idiot, tu vas te démettre le cou !

Pour toute réponse, Libranth grogna et croqua ostensiblement la pierre, redressant fièrement l'objet du délit sous le regard et les roucoulements amusés de deux vertes non loin.

T'rel hésita un moment entre les réprimandes et le fou rire. Il avait nettement senti, dans un coin de lui-même, la brève douleur de son dragon lors du faux mouvement,

mais le plaisir manifeste de Libranth bombant de son mieux son viril torse brun eut le dessus et le jeune homme sourit.

Je n'ai presque pas eu mal, et c'est déjà passé, lui parvint la voix un rien boudeuse de son dragon, en réponse à sa crainte informulée.

T'rel éclata de rire en lançant un plus petit morceau de pierre – le dernier du sac – sur la peau brune qui, Faranth soit louée, nécessitait désormais moins de huilages qu'il fut un temps. La contrariété de Libranth, ainsi dérangé, était presque plus drôle à voir que ses tentatives pour s'attirer le regard de ses belles et T'rel rit de plus belle.

Au boulot mon grand ! On n'a pas de temps pour la bagatelle.

Avec un soupir de mécontentement qui n'était là que pour la montre, l'esprit du dragon disant assez la joie qu'il avait de s'envoler, le jeune brun accueillit son maître sur son dos et décolla, rasant au passage de ses ailes la tête de l'une des vertes – Foreth, issue de la même couvée que lui.

Grand bêta.

T'rel secoua la tête, son dragon ne pouvant voir le sourire amusé qui était le sien mais sentant parfaitement le nuance de tendresse dans la voix mentale qui s'adressait à lui.

Voler par ce temps n'était pas si désagréable. Le vent plus froid qu'à l'ordinaire, même si bas en altitude, piquait le peu de peau

exposée entre le casque et les lunettes, hurlait de tous cotés, cherchait à s'infiltrer entre les interstices du cuir qui le recouvrait de la tête aux pieds. Les nuages, curieusement bas et gris semblaient de plomb et leur aspect torturé ne déplaisait pas au jeune chevalier. Libranth s'élevait en cercles de plus en plus larges, étirant ses ailes, ressentant leur force, la déployant bien en vue, heureux, fort, libre – tout autant que son maître.

Comme il paraissait loin, le temps du premier vol et d'un pantalon discrètement changé après coup, submergé par l'envie exultante, excitante, de recommencer. De l'avis général – et du sien – Libranth volait bien. Un mouvement d'aile un peu trop appuyé déclencha immédiatement l'inclinaison compensatrice du corps de son chevalier ainsi qu'une remarque sardonique assortie d'un coup d'œil vers le bas.

C'est Foreth que tu cherches à séduire de la sorte ?

Reniflement dragonnesque, équivalent à un haussement d'épaule.

C'est une bonne verte. Je pourrais la rattraper si je le voulais.

T'rel sourit et renifla à son tour, souhaitant soudain que le haut de son col remonte jusqu'à son nez. Il le rajusta de son mieux.

Tu n'as jamais gagné de vol.

J'aurais pu. Les vertes m'aiment bien.

Il faisait vraiment très froid, au fur et à mesure qu'ils gagnaient de l'altitude. On aurait pu se croire dans l'Interstice, n'eût été l'humidité ambiante.

Le ton badin du jeune dragon se mua soudain en un claironnement alarmé. Le son s'en répercuta sur tous les murs du Weyr tandis que le jeune dragon brun fonçait droit vers les nuages, une immense langue de feu s'échappant déjà de sa gueule.

FILS! FILS!

La réaction fut immédiate, tous les dragons claironnant en écho et s'éveillant dans la presse la plus totale quand...

C'est de la NEIGE jeune idiot!!

La semonce avait résonné plus fort encore et au ton de sa voix, Arcadith n'appréciait pas ce genre de blague. Décontenancé, le jeune

dragon ralentit son vol, gardant de la flamme en réserve, au cas où. Il dardait un regard perçant sur ces machins blancs-gris qui tombaient mollement de gros nuages gris. Pas des Fils ?

Il essaya d'éviter les premiers, sauta dans l'Interstice, réapparut à sa grande horreur au beau milieu d'un paquet de l'un d'eux... et rien ne se produisit.

Avec divers grognements les dragons du Weyr étaient retournés à leurs activités coutumières et les trucs blancs lui tombaient dessus sans lui faire de mal, sans presque rien peser. Un hoquet étouffé incita Libranth à tordre une nouvelle fois le cou pour apercevoir son maître.

Ecroulé sur les crêtes de son dragon, les lunettes relevées sur le casque pour pouvoir essuyer ses larmes de ses mains gantées, T'rel était en proie à un tel fou rire qu'il en avait du mal à respirer.

Je ne vois pas ce que ça a de drôle, lui reprocha Libranth en se rappelant juste à temps de battre des ailes pour rester en l'air.

Autour de lui les machins blancs tombaient toujours, de plus en plus drus, dans l'indifférence générale.

Je sais, je sais, mon grand. J'aurais du te prévenir, répondit T'rel en faisant d'immenses efforts pour reprendre son souffle et ne pas rire de plus belle devant le désarroi et le reproche du jeune dragon. *C'est de la neige.*

De la neige ? reprit Libranth en secouant ses ailes alourdies par ce machin qui s'accumulait dessus, curieusement froid.

Un peu comme de la pluie, si tu veux. Ca vient quand il fait particulièrement froid, comme aujourd'hui.

La pluie mouille, objecta le jeune dragon brun.

La neige aussi, tu remarqueras. Je suis gelé et déjà à moitié trempé, répondit son chevalier en reniflant de plus belle. *Je crois que nous devrions suspendre l'exercice pour aujourd'hui...*

Le Chef du Weyr veut vous voir.

...et d'ailleurs je dois aller m'expliquer, termina T'rel avec un sourire ironique à lui seul destiné.

Libranth secoua de nouveau ses ailes et amorça sa descente, manœuvrant malhabile-

ment à cause du poids supplémentaire pesant sur la fine membrane. Ce faisant, il libéra le reste de sa flamme en un beau jet orangé, parfaitement dirigé, heureux de voir l'espace devant lui s'éclaircir pour un temps.

En tous cas, conclut-il fièrement avant d'atterrir plus lourdement qu'à l'ordinaire, *ça se détruit comme les Fils !*

Un nouveau hoquet là-haut, qui n'était en rien du à l'ouverture des harnais de sécurité, et la voix de T'rel gémissant, entre deux fous rires "Oh, Faranth, je vais avoir besoin d'un nouveau pantalon..."

Libranth, qui n'en ignorait rien, renifla ostensiblement, dédaignant le fou rire de son maître et ignorant les humains à coté de lui qui levaient vers le ciel des visages portant avec indécence non le masque de l'angoisse mais celui, proprement déroutant, d'une joie enfantine.

* * *

Un grand feu de roches noires brûlait dans l'âtre, chauffant agréablement la pièce. Il quitta sa veste et ses gants, les pliant soigneusement sur un bras. La table qui accueillait les réunions des Chefs d'escadrille était vide à l'exception de quelques parchemins ici et là, d'une grande carte et d'un Chef du Weyr dont le sourcil droit ne présageait rien de bon. Debout devant le feu se tenaient Kirma et Llory, qui se retournèrent à son entrée avec un bel ensemble.

Il les salua, aussi poliment qu'il savait devoir le faire, leur dédiant son sourire le plus charmeur, ainsi qu'à S'un, qu'il salua ensuite. Il était encore mal remis de son hilarité et avait vaguement conscience qu'il aurait du présenter une mine plus contrite, sans désirer y parvenir. Le Chef du Weyr agita la main en silence – sa façon à lui de dire de rester au garde-à-vous en attendant qu'il en ait fini. T'rel avait l'habitude et ne fut pas le moins du monde décontenancé. Il mit le temps à profit pour reporter son regard sur Llory.

Sa fine silhouette se découpait clairement dans la lumière changeante du feu derrière elle, qui se reflétait parfois sur sa ceinture

– un ensemble d'anneaux de cuivre serrant lâchement une tunique de laine blanche qu'elle portait par-dessus une jupe qu'il ne lui avait jamais vue auparavant : longue, en velours d'un rouge profond comparable à du Benden dans un verre de cristal.

Comme d'habitude, sa courte tresse ne retenait que la moitié de ses cheveux. Le reste flottait à leur guise malgré le nombre d'épingles se trouvant ça et là, et s'attirait parfois un geste agacé pour les remettre en place alors qu'elle écoutait attentivement Kirma en penchant légèrement la tête. Elle détourna le regard un moment. Impossible de ne pas voir dans ces yeux – aussi fugace fût-il - ce léger pétitement amusé lorsqu'elle croisa les siens. Quelque chose en elle avait changé, il ne savait dire quoi.

Ce n'étaient pas ses manières, toujours aussi franches sans être brusques, ni sa façon d'agir dans toutes les situations avec le calme et la sagesse qu'on lui connaissait, ni même l'espèce de sarcasme amical qu'elle employait souvent à son endroit et auquel il avait appris à répondre par une insolence polie. Peut-être quelque chose dans sa façon de se tenir, de se vêtir ?

Il se demanda fugitivement si elle avait un amant, si c'était lui qu'elle était allé voir à Fort peu de temps après la Chute. Se traita d'idiot. Il était bien placé pour savoir qu'elle était revenue le soir même, abattue et épuisée, et, sans même prendre le temps d'avaler quelque chose, avait retroussé ses manches pour s'occuper d'un dragon qui n'allait pas bien. Cette nuit-là, ainsi que la plupart des suivantes, elle l'avait passée à l'infirmerie, à faire le maximum pour minimiser les pertes dues à la première Chute. Il était présent, donnant un coup de main à l'occasion.

Oui, à bien y réfléchir, ce changement datait de la Chute, ou peu après. Une Chute pouvait produire ce genre de choses. Certains fanfarons se révélaient décevants, d'autres révélaient leurs qualités. Il avait toujours cru Llory prudente jusqu'à la Chute. Avait refusé de croire les contes qu'on lui faisait, lui décrivant la jeune femme enragée sur un dragon qui ne valait pas mieux, hurlant en jouant du lance-

flamme, plongeant à l'extrême limite des arbres pour rattraper un Fil qui lui avait échappé. Et avait perdu une paire de bottes presque neuve lorsqu'elle avait été convoquée par les Chefs peu après et mise à pied – officiellement pour pouvoir consacrer davantage de temps à l'infirmierie.

Au cours de la deuxième Chute, c'était deux jeunes reines de Boll Sud qui étaient venues prêter main forte à Arcadith et Jesianth. Sirieth était restée au sol.

En fait, S'un avait du darder sur elle les yeux qu'il dardait sur lui en ce moment, songea T'rel en revenant au présent – et à sa situation.

A sa grande surprise, le Chef du Weyr lui tendit la carte qu'il étudiait – le prochain Front de Chute apparemment – et lui demanda, de but en blanc, quelle formation adopter si la Chute se produisait aujourd'hui et par ce temps. T'rel, d'abord embarrassé, reprit vite contenance, expliquant avec un aplomb croissant les mérites d'une formation en trois lignes parallèles quand le ciel était si bas et le vent presque absent. Il s'enhardit jusqu'à indiquer du doigt sur la carte où placer les premières équipes au sol et la progression prévisible du Front de Chute. Il finit son exposé dans un silence total, les deux femmes s'étant elles aussi arrêtées de parler pour l'écouter.

S'un se touchait le menton d'un air pensif.

« A condition bien sûr d'avoir un dragon qui sait distinguer un Fil de la neige. »

T'rel rougit jusqu'à la racine des cheveux et commença à protester, s'interrompit aussi sec quand le plus incroyable se produisit : une ombre de sourire sur les lèvres du Chef de Weyr.

« J'imagine que Libranth a compris la différence, maintenant. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des dragons qui braillent de fausses alertes au moindre prétexte. Même si... » reprit S'un en interrompant une nouvelle fois les tentatives de protestations de T'rel, « je préfère mille fois un dragon trop vigilant à un dragon qui ne le serait pas assez. »

Il indiqua une chaise en face de lui que le jeune homme prit silencieusement, incapable de trouver quelque chose à répondre.

Ce fut le moment que choisit Llory pour sortir, passant derrière lui et lui adressant au passage un sourire qui ressemblait à un clin d'œil. Il la suivit un moment du regard, se mordant la lèvre, gêné d'être mouché de la sorte en sa présence, alors qu'elle se dirigeait vers la sortie de son pas toujours aussi calme et énergique, peut-être un peu plus... libéré ?

Elle se retourna sur le seuil, dans un grand mouvement de sa jupe rouge, alors que S'un commençait à mettre en pièces, de façon aussi systématique que rationnelle, le choix que T'rel avait exprimé au cours de son brillant exposé.

Un raclement de gorge discret attira l'attention du Chef du Weyr tandis que la jeune guérisseuse se tenait au chambranle de la porte.

« Vous devriez permettre à T'rel de se changer auparavant, » suggéra-t-elle d'un ton neutre. « Il n'est pas bon de rester avec un pantalon trempé par ce temps. »

Il aurait juré l'avoir vue rire avant qu'elle ne disparaisse.

* * *

L'épisode l'avait agréablement divertie, mais la communication qu'elle avait reçue de Sirieth quelques minutes plus tôt lui revint en tête sitôt franchi le rideau marquant l'entrée du weyr des Chefs. L'ex Tarellen était si joyeux, si plein de vie, qu'elle n'osait perturber ces quelques moments de bonheur. Elle n'était pas si timorée habituellement, savait appeler un félin un félin, et avait déjà annoncé des nouvelles bien pires sans trembler une seule fois – rien que ce qu'elle avait du annoncer à Maleus ou Sarania au cours de ces dernières lunaisons valait cent fois l'aveu qu'elle n'osait faire. Elle soupira, traversant les Cavernes Inférieures d'un bon pas, et sortit dans le Bassin.

Il neigeait toujours, de façon drue et intense, et tous les enfants du Weyr semblaient s'être réunis ici pour courir et crier ou lever la tête vers le ciel, bouche grande ouverte pour happer les flocons, tournoyant sur eux-mêmes les bras écartés et sourds aux imprécations d'une pauvre nounou les bras chargés de manteaux. Tous sauf un.

Llory pressa le pas.

L'infirmier lui parut plus accueillante que jamais, agréablement tiède et calme, brillamment éclairée par des paniers de brandons nouvellement changés – on ne louerait jamais assez les mérites de l'Intendante. Elle tapa ses pieds sur le seuil, notant mentalement de changer ses souliers contre une bonne paire de bottes, et époussetait ses épaules rapidement quand une petite reine au regard affolé et suppliant se matérialisa devant elle.

« Je sais, Méthy, j'y vais, » dit-elle doucement.

La mignonne petite créature disparut comme elle était venue, retournant au chevet de son maître comme si l'avoir quitté l'espace de deux secondes était déjà trop. D'un pas lourd, Llory se dirigea vers l'alcôve particulière où était installé Eltanin.

Elle connaissait les épaules qui lui barraient le chemin. Elle avait pensé l'une d'elles – la droite – il n'y avait pas si longtemps de cela. Elles étaient basses, lui bouchant la lumière et la vue sur le jeune garçon. Appuyée contre la porte, elle resta un moment silencieuse avant de se décider.

« Il dort. »

Aussi douces qu'elles aient été, ses paroles provoquèrent tout de même un sursaut chez R'eyvin. Posant une main apaisante sur l'épaule valide du chevalier, elle le contourna en poursuivant

« Rassure-toi il ne perdra pas sa jambe. »

Le pouls était bien frappé, quoiqu'un peu lent, très probablement en raison du fellis que le jeune garçon avait reçu. Après l'histoire avec Maleus, Llory était très échaudée et s'en voulait mortellement d'avoir cédé aux instances de K'ern – voilà qui lui apprendrait à ne pas écouter son instinct et sa conscience ! – mais savait faire la part des choses : même avec tout le baume apaisant du monde la réfection des pansements eût été impossible autrement. Par mesure de sécurité, elle gardait désormais ladite plante et ses dérivés dans un coin de son weyr personnel, parfaitement consciente que Sirieth ne laisserait jamais quiconque s'en approcher ou encore moins y pénétrer sans autorisation.

La brûlure était profonde, une partie du

muscle détruite sans grand espoir de régénération. Même si l'infection ne la gagnait pas, même s'il retrouvait l'usage de sa jambe, la récupération serait longue, difficile, et très probablement incomplète. "Il ne faut pas laisser les enfants jouer avec le feu," disait le proverbe. Mais quels sots avaient-ils été de ne pas mieux veiller sur lui, de le laisser jouer avec ces vieilleries et expérimenter ce qui devait être – croyait-elle – une nouvelle sorte de lance-flammes !

Elle posa une main douce et presque maternelle sous la mèche de cheveux blonds qui barrait le front d'Eltanin. Coques, qu'il avait changé le petit garçon facétieux qui escaladait ses étagères naguère ! Son cœur se resserra davantage au souvenir de l'épisode, le petit Tanin rouge comme un panier de baies au milieu des Archives éparpillées et le grand sourire innocent de Tarellen...

« Je n'en ai pas parlé à Tarel. Je n'ai pas eu le courage, » informa-t-elle R'eyvin, la voix nouée, sans bien savoir si cela avait une quelconque importance.

Que lui était-il donc passé par le crâne, à cette tête brûlée ?

La voix de Melios s'éleva, interrogative, de l'autre côté de la tenture, provoquant presque immédiatement, tel un réflexe, le redressement de la jeune femme – qui se retrouva face à R'eyvin.

« Excuse-moi, on m'appelle. »

Elle aurait voulu trouver d'autres mots, être capable de prononcer les phrases qui chasseraient le chagrin et la culpabilité qu'elle lisait dans les yeux du chevalier bronze, et n'avait à lui offrir que cette plate vérité. Enfouissant ses pensées et ses remords au plus profond d'elle-même, elle lui adressa un petit sourire contrit avant de sortir – de fuir, pour être franche.

"On soigne mal avec son cœur. On soigne mieux avec sa tête." Les propres paroles d'un homme qui avait le plus grand cœur qu'elle ait jamais connu. Une nouvelle visite à Maître Joris s'imposait décida-t-elle en serrant les poings dans les replis de sa jupe. Non que la perspective d'une nouvelle visite à Fort l'enchantât. Mais la santé de Tanin l'exigeait. Elle fouillerait le moindre rayonnement de la moindre

étagère de la bibliothèque de l'Atelier s'il le fallait, mais il remarquerait !

La pensée tendre et amusée de Sirieth lui parvint, vague de chaleur au parfum réconfortant, alors qu'elle rejoignait le jeune homme qui l'avait appelée.

Ce sera ainsi. Autant demander à un Fil de dévier de sa trajectoire que d'essayer de t'arrêter quand tu es dans cette humeur-là.

Le sourire qui se dessina sur les traits de la jeune femme n'était en rien provoqué par ce que lui annonçait le jeune Compagnon. Si Sirieth le disait, elle y arriverait.

* * *

« Refyn, il n'y a presque plus de klah sur la table des Cavernes Inférieures, peux-tu en ramener s'il te plaît ? Et veille à ce qu'il soit bien chaud. Lokita, pourrais-tu porter le bouillon de wherry et celui de légumes à l'infirmerie s'il te plaît ? Ramène-les ici quand tu auras fini, il faut les garder au chaud. »

La jeune fille hochait la tête et Kacyra lui sourit, son regard volant vers l'autre bout de la Cuisine où Malika se tenait toujours, une main sur l'épaule de l'Intendante. Tirer d'Oberna des confidences sur ses amours semblait un des loisirs favoris de la cuisinière. C'était entre elles une sorte de jeu, qui n'allait jamais sans éclats de rire et commentaires sur les divers défauts et talents de ces messieurs, faits à haute voix et parfois très embarrassants. Une Cuisine n'était certainement pas le genre d'endroit où tenir ce genre de propos !

Et en attendant, Kacyra, elle, se retrouvait seule avec l'aide de Kalah pour gérer le petit-déjeuner du Weyr, et de la petite douzaine de personnes que le froid avait surprises et qui suaient ou grelottaient sous les couvertures de l'infirmerie. Il avait fallu trouver d'urgence des lits à rajouter, des couvertures supplémentaires, faire faire des bouillons différents pour chacun d'eux : les guérisseurs et leurs prescriptions ! Ils n'imaginaient pas le travail supplémentaire que cela représentait !

Soupirant, Kacyra quitta son manteau trempé, étouffant presque dans la chaleur bien-

venue de la Cuisine. Elle s'approcha des deux femmes.

« Kacy, ma pauvre, je te laisse tout faire ! Comment cela se passe-t-il ? Y a-t-il assez de roche noire pour chauffer tout le monde ? Avec ce temps, on n'y voit rien, il faut penser à remplacer les paniers de brandons plus souvent. »

Impossible d'en vouloir longtemps à la petite femme vive qui s'était déjà levée et s'essuyait les mains sur son tablier, plus rien ne paraissant déjà sur son visage que le souci d'assurer à chacun un maximum de confort. Kacyra sourit.

« Si je connaissais celui ou ceux qui s'amuse à jeter de la neige depuis la corniche au-dessus de l'entrée des Cavernes, je leur confierais la tâche bien volontiers, » répondit-elle en secouant les derniers flocons restant accrochés dans sa chevelure devant la cheminée.

Malgré ses efforts, elle n'avait pas l'air aussi contrariée qu'elle l'aurait dû et avait du mal à retenir son sourire. Elle avait sa petite idée sur la question, et comptait bien avoir une revanche privée. S'il pensait qu'elle ne l'avait pas vu ! Intérieurement, elle s'amusait déjà en imaginant la tête que ferait T'rel en retrouvant ce soir son coffre à vêtements plus vide qu'un crâne de wherry.

Elle se redressa, rajusta ses tresses en dédiant aux deux femmes qui l'observaient un sourire radieux. Elle avait toujours aimé la neige et les fêtes du Solstice, et le Weyr de Ierne était vraiment le meilleur endroit qu'on puisse rêver sur Pern pour les fêter.

C'était une blague digne d'un Candidat, pas d'un Aspirant qui bientôt – espérait-il – intégrerait les rangs des chevaliers. Néanmoins il était très satisfait de lui alors qu'il dévalait en courant l'escalier qui menait à la corniche située au-dessus de l'entrée principale des Cavernes. Il dérapa sur les marches glissantes, sauta/dégringola plus qu'il ne descendit les dernières marches et atterrit miraculeusement sur ses pieds, étouffant un rire. Le cri de Kacyra, un peu ! L'attente avait été longue et peu agréable, certes, mais le jeu en valait la chandelle, décida-t-il en se dirigeant tranquillement, sifflotant et les mains dans les poches, vers les Cavernes Inférieures pour y prendre

son petit déjeuner.

Cette neige est amusante, commenta Libranth depuis la couche où il se prélassait.

T'rel approuva silencieusement, acceptant avec gratitude la tasse de klah fumante que lui offrait un serveur tandis qu'un frisson le secouait. Sans doute la fatigue, se dit-il, et le froid. Etre de guet un jour de neige, même avec les pattes de Libranth pour le couper un peu du vent, n'était pas une sinécure.

Il faudra vous reposer aujourd'hui.

T'rel sourit intérieurement à son dragon, attendri par la prévenance inquiète du jeune brun.

Ne t'en fais pas pour moi, j'ai connu des hivers plus rigoureux.

Et pour souligner ses mots, il avala une grande gorgée de klah, manquant de se brûler la langue.

N'empêche, Libranth avait peut-être bien raison. Au cours de l'après-midi, pourtant passée au chaud près d'un foyer à réparer et améliorer son harnais, les frissons se multiplièrent et une ou deux fois, il piqua du nez, tiré de rêves étranges par les pensées angoissées de son dragon.

Vous n'allez pas bien.

Ce n'était pas une question, et à contre-cœur, T'rel approuva, reniflant.

« J'ai du prendre froid. »

Il avait parlé haut sans bien s'en rendre compte et Oberna, qui passait à côté de lui à cet instant précis – avec ce don quasi surnaturel qui était le sien pour être toujours au bon endroit au mauvais moment – s'interrompit net et lui posa la main sur le front avec un froncement de sourcils réprobateur.

« Tu es brûlant de fièvre, Aspirant T'rel, » déclara-t-elle avec le même ton que lorsqu'elle le surprenait à piocher des gâteaux dans les réserves. « Tu devrais être au lit depuis longtemps ! »

Inutile de tenter de résister à l'Intendante quand elle avait pris une décision, cela T'rel le savait. Il se retrouva donc rapidement escorté à l'infirmerie, assez surpris de l'activité qui y régnait. En comparaison les Cavernes Inférieures semblaient presque calmes.

« Tarel ? »

Un léger froncement de sourcil et la voix de Llory passa de la surprise à la résolution fatiguée.

« Assieds-toi ici, » lui dit-elle en lui désignant une chaise près d'une alcôve au rideau tiré, « on est en train de refaire les lits. »

Elle se pencha rapidement, pour lui prendre le pouls et exécuter deux ou trois de ces trucs de guérisseurs auxquels on ne comprend jamais rien – et que je te regarde le blanc de l'œil, que je te plie la tête dans tous les sens, que je te pose l'oreille sur le dos en te demandant de tousser... En trois mouvements elle était repartie, le laissant seul dans le petit couloir.

Sirieth dit que vous serez bientôt sur pied, annonça joyeusement Libranth.

T'rel, qui commençait à en douter vu l'état cotonneux de ses pensées et le mal de crâne doucereux qui le gagnait, acquiesça en appuyant en arrière sa tête contre le mur. Un éclair doré de l'autre côté du rideau attira son regard et il poussa légèrement celui-ci du doigt. Il n'aurait jamais pensé que pousser un rideau requérait tant d'énergie.

Que se passe-t-il ?

La question alarmée de Libranth fit immédiatement suite à son sursaut, alors qu'il se retrouvait, il ne savait trop comment, agenouillé au chevet de Tanin, et muet d'horreur devant le spectacle qui s'étalait sous ses yeux.

Des pas résonnèrent dans le couloir.

« Tarel... ? Oh Coques ! »

La main de Llory repoussa vigoureusement le rideau, compassion et mécontentement inscrits de façon égale sur les traits de la jeune femme qui fit se reculer l'Aspirant d'une main ferme et douce.

« Sa... Sa jambe... »

– Nous referons le pansement un peu plus tard. Il faut laisser un peu la plaie à l'air libre si l'on ne veut pas qu'elle pourrisse, » expliqua Llory d'un ton curieusement détaché. « Et il n'a nul besoin que tu lui craches tes germes dessus. Ton lit est prêt, » annonça-t-elle.

« Mais comment est-ce arrivé ? Quand ? Je veux dire... »

Elle l'entraîna dehors, repoussant doucement le rideau derrière elle.

« Il n'y a rien que tu puisses faire pour lui, Tarel, » reprit-elle d'une voix plus douce alors qu'il se laissait asseoir sur un des lits fraîchement refaits et bassinés. « Quitte-moi donc ces bottes mouillées. Et calme tes pensées. Libranth est encore bien jeune pour être tourmenté. »

Il savait qu'elle était plus touchée qu'elle ne voulait le paraître ; cela s'entendait à sa voix. Il lui attrapa le bras.

« Llory, est-ce qu'il va s'en tirer ? »

Un sourire, franc et pur alors qu'elle tirait les couvertures pour le border, un regard.

« Ça, je te le promets. »

D'un coup curieusement apaisé, T'rel s'abandonna aux soins dont il faisait l'objet et n'eût qu'à peine besoin de la décoction douce-amère qu'elle lui fit boire pour plonger dans un sommeil douillet. Parmi les dernières pensées qui envahirent son esprit embrumé, occultant les images morbides de son ami, la chaleureuse présence de Libranth formait un arrière-plan coloré où venait se superposer, comme un rayon de soleil sur un champ de rosée, le sourire lumineux de Llory.

* * *

La main de Kacyra, comme mue par une volonté propre, lissa une fois de plus le doux tissu turquoise de sa nouvelle robe. C'était une folie de mettre autant de marks dans une robe. Si Anocyr apprenait ça un jour... Mais Anocyr n'en savait rien, et quand bien même il le saurait, c'était *son* argent, et elle le dépensait comme bon lui semblait. Et d'ailleurs, Malika avait raison : bien que gênée par les affreux petits gloussements que la cuisinière avait poussés en découvrant "cette merveille", Kacyra devait s'avouer qu'elle avait plutôt fière allure.

Le nombre de ses cavaliers le prouvait amplement. Depuis le début de la soirée, elle avait à peine réussi à souffler plus de trente secondes d'affilée. Le comble ! Elle était obligée de ruser, de siroter tout doucement son jus de fruit afin de reprendre un peu de forces, offrant de temps à autre un sourire un peu contrit au chevalier brun qui attendait patiemment près d'elle. Si seulement...

Une fois encore ses yeux volèrent, presque malgré elle, vers la bouche noire qui s'ouvrait sur le Bassin. Inutile d'espérer. Elle irait lui souhaiter un joyeux Solstice tout à l'heure. Elle pourrait toujours dire qu'elle avait trouvé l'écharpe dans les Réserves. Pas besoin d'expliquer le temps qu'elle avait passé à la tricoter. Il dormirait peut-être, alors elle n'aurait qu'à poser le paquet et filer.

Il renifla et se laissa conduire à une table bon gré, mal gré. Ne pouvait-elle comprendre qu'il n'avait pas vraiment le cœur à faire la fête ? D'abord la maladie d'Eltanin, puis le vol de Jesianth auquel ce gros lourdaud de Libranth avait voulu participer et...

J'ai failli gagner !

Je me serais passé des attentions de cette fille, répliqua-t-il d'un ton irrité à son dragon, rougissant malgré lui au souvenir de ce qui s'était produit.

Libranth parut plus surpris que peiné par cette réponse un peu sèche.

Ah ? Vous aviez l'air d'aimer...

T'rel s'éclaircit un peu la gorge, acceptant d'un hochement de tête le vin que son voisin de table lui offrait. Jamais plus il ne considérerait un lit d'infirmier de la même façon. Faranth soit louée, au moins Llory était absente ! Mais si le Compagnon lui avait dit... Aucun moyen de savoir. Il n'allait certainement pas poser la question, et rien n'avait changé chez la jeune guérisseuse. C'était même elle qui avait insisté pour qu'il vienne ce soir, le jetant presque au bas de son lit.

« Tu es guéri, Tarel. Ce soir, tu t'amuseras comme tout le monde. »

Curieusement, cela sonnait presque comme un ordre. Elle disait ça, mais où était-elle, elle ? S'amusait-elle ce soir ? Non, bien sûr que non, elle devait encore être à l'infirmier ou ailleurs, en train de courir partout comme à son habitude.

Il se renfrogna, jetant un regard mauvais à son verre de vin.

« Tu ne vas pas faire le difficile quand même, c'est du Benden ! »

Il releva la tête pour sourire à son interlocuteur, captant au passage le virevoltement d'une jupe. Ah tiens non, elle s'amusait. Son

cavalier était un piètre danseur, mais enfin elle semblait apprécier d'être envoyée dans tous les sens au son de la joyeuse ballade des Harpistes. Et d'ailleurs, se dit-il avec un sourire en coin, chacun savait que les chevaliers verts n'étaient pas les meilleurs cavaliers.

« Ce sont les bruns ! » affirma-t-il d'une voix riieuse, avant de prendre une bonne gorgée de Benden.

C'était vrai qu'il se laissait boire sans peine, se dit-il en claquant de la langue. Pas désagréable.

« Quoi ? »

– Les meilleurs danseurs, évidemment.

– Non, non, non, ils sont lourds, ils manquent de grâce, de souplesse. De vrais blocs de pierre de feu. Un vrai danseur, croyez-moi, c'est un bleu ! »

Tandis que la conversation s'anima, chaque Aspirant défendant sa couleur avec une bonne humeur et une mauvaise foi équivalente, T'rel parcourut les Cavernes du regard, soudain plus joyeux. Ces jeunes blancs-becs ne savaient rien, il allait le leur prouver.

Près de la table des rafraîchissements, il trouva ce qu'il lui fallait. Il se leva en se frottant

les mains.

« Bouh ! »

Adieu la jolie robe. Dépitée, Kacyra contemplait son verre vide et l'immense tache qui s'étendait sur la jupe aux reflets chatoyants. Mais quel était l'imbécile qui...

« Aspirant T'rel, tu pourrais t'excuser ! Tu as ruiné la robe de cette jeune demoiselle ! »

– Désolé O'brak ! »

Il avait l'air un peu amaigri mais son sourire était plus insolent que jamais. Mèches en batailles, joues rouges et habillé de frais, il darda sur elle son regard pétillant, une main sur le cœur.

« Kacy, tu ne peux pas refuser une danse à un ami qui vient d'échapper à la mort ! Je te la rends après, Chevalier ! »

Partagée entre la colère et le plaisir de le revoir, elle ne réussit pas à placer un mot, se maudissant de son silence et du sourire imbécile qu'elle sentait s'installer sur son visage.

« Très jolie robe, à propos, » ajouta-t-il alors qu'il l'entraînait en courant sur la piste de danse. « Un peu tachée, mais très jolie. »

Elle rit.

Jallora

Le Vol des dragons

Harald

Elle avait mis le temps à s'en remettre. Lorsque Jesianth avait pris son envol, gorgée de sang chaud, Milly avait eu un instant de désespoir. Qu'est-ce qu'elle allait faire... Et tous les dragons qui l'avaient regardé égorger ses trois wherries, le brun Li-branth comme le bronze Balinarth, les yeux orangés, s'étaient élancés à sa suite. Au-dessus du Weyr, l'air s'était mué en un immense battement, lent, régulier et puissant : le Vol des dragons.

C'était un jeune chevalier qui avait gagné, S'idel, et son bronze Vanerth. Jusqu'ici, tout allait bien. Même si le vol n'avait pas été très long, ça ne s'était plutôt pas mal passé. C'est Milly qui avait eu du mal à s'y faire. Quand elle était revenue à elle, son premier

réflexe avait été de faire taire le tumulte dans sa tête. Il ne fallait pas que Jesianth se réveille et soit inquiète. Sur la corniche, la dorée roulée en boule dormait paisiblement. *Le sentiment du travail bien fait*, se dit amèrement Milly. Elle passa rapidement sa robe et, furtivement, se glissa à l'extérieur. S'idel s'était retourné en grommelant, sans se réveiller. Tant mieux. Avec un peu de chance, il ne se souviendrait même pas de ce à quoi elle ressemblait. Si seulement.

« Ca va ? »

La voix de S'dric, derrière la porte, était inquiète.

« Delianth dit que Jesianth pense que tu ne vas pas bien. Elle n'est pas suffisamment inquiète pour amener les autres dragons, mais elle se pose des questions.

– Ca va. Fiche-moi la paix.

– Tu vois bien que ça ne va pas.

– J’ai dit, fiche-moi la paix...
– Bon, d’accord, d’accord. Mais je reviendrai

– Mais oui, c’est ça, dans une autre vie. »

S’dric interrogea mentalement Delianth.
Mais qu’est-ce qu’elle a ? Elle ne va pas bien ?

Jesianth dit qu’elle n’est pas triste, juste furieuse.

Furieuse ? Mais de quoi ?

Les femmes...

S’dric ne put s’empêcher de sourire. Delianth ne savait probablement pas ce que c’était que l’ironie, mais cette citation de son chevalier portait à confusion sur ce point. Finalement, S’dric ne connaissait peut-être pas si bien les femmes que cela. A condition qu’on puisse y classer l’étrange créature qu’était Milly. A la réflexion, il ne l’avait jamais vu de vraiment mauvaise humeur. C’était peut-être l’occasion de le découvrir.

S’dric parla à Bathia de l’état d’esprit de Milly, et lui recommanda de ne pas aller la voir et d’avertir discrètement les autres filles. Bizarre et imprévisible comme l’était Milly, il valait mieux faire attention à ce qu’on disait. Avec le caractère de wherry vexé qu’elle avait, il se demandait pourquoi il continuait de la mater, mais bon... Bah, elle était attachante après tout. Et il était vrai que même si tout le monde dans le Weyr savait ce que c’était qu’un vol nuptial, c’était autre chose de vivre cela.

« C’est autre chose de subir ça !

– Subir, subir, c’est un bien grand mot...

– Parce que ça n’est pas ça ?

– Beee... qu’est-ce que tu fais de la communion avec ton dragon, de l’oubli de tout...

– Justement, c’est ça qui me dérange... »

S’dric préféra changer de sujet. Même si, après tout, il faudrait bien qu’elle l’accepte un jour.

« Regarde-la. Tu ne la trouves pas belle ? »

De fait, Jesianth était superbe. Son dégradé de doré luisait à la lumière de Rukbat tandis qu’elle jouait avec son wherry.

S’il te plaît, ne joue pas avec la nourriture, ça fait désordre.

Pourquoi désordre ? fit la petite voix mentale tandis qu’une vague de contrition comique envahissait Milly. *Pas bien ?*

C’est queeeee... Je ne sais pas. Nous, les humains, nous sommes élevés avec l’idée que jouer avec la nourriture c’est mal, mais je n’ai jamais vraiment su pourquoi. Sauf évidemment que rouler sa tartine dans la poussière le matin ce n’est peut-être pas très propre, mais sinon...

Bon. Manqué. Milly s’efforçait toujours de ne pas faire de trop longs discours mentaux, parce qu’elle savait que Jesianth était incapable de la suivre. Vers le quart ou le milieu de la phrase, elle décrochait. A ce moment-là, elle était occupée à donner de petits coups de patte dans son wherry mordu pour voir s’il se réveillait.

Tu sais bien qu’il est mort, ça ne le fera pas bouger.

Je sais, mais c’est amusant.

S’dric la regardait d’un air amusé.

« Pourquoi tu ne lui dis pas d’arrêter ?

– Pourquoi cela ? Si elle était humaine, je le lui dirais, quoique ce ne sont pas mes affaires, mais c’est un dragon. Les dragons n’ont pas le droit de jouer avec la nourriture ?

– Elle finira par devenir le dragon le plus mal élevé du Weyr. Tu imagines une Reine qui tapote son wherry pendant des heures avant de le manger ?

– Une Reine. Oui, c’est vrai.

– Elle a déjà changé, tu ne trouves pas ? Et toi aussi. »

Un peu plus loin, Jesianth avalait goulûment et bruyamment son wherry.

C’était vrai. Depuis quelques jours, depuis son premier vol nuptial, Jesianth avait beaucoup changé. Pas vraiment mentalement, il fallait bien l’avouer – mais est-ce qu’elle changerait un jour ? – mais physiquement. Elle semblait plus mûre, son doré était plus luisant que brillant, et elle avait engraisé. Quant à Milly, elle avait grandi en quelque sorte. Elle semblait plus grande et plus maigre, avec un visage en lame de couteau, et toujours son nuage de cheveux serpentiformes.

« Elle va pondre ?

– Oui, elle devrait même fournir une assez belle ponte, vu le vol. »

S'dric sentit Milly se raidir à côté de lui.

« Ca ne va pas ? »

Elle ne répondit pas.

« Tu sais, elle pondra, et elle volera à nouveau. Il faut bien que tu t'y fasses.

– Je ne sais pas. Je me disais, peut-être il ne s'est rien passé... C'est idiot, je sais bien, mais j'aurais tellement préféré que tout ça n'ait pas eu lieu.

– Ca voudrait dire aussi ne pas avoir conféré l'Empreinte.

– C'est vrai. C'est ce que je me dis aussi, je tourne en rond. »

Elle semblait perplexe, mais S'dric ne pouvait pas faire grand-chose de plus pour elle. Milly mit la main sur son ventre.

« Ca veut dire qu'il y a des œufs qui poussent en elle, et qui se nourrissent quand elle mange ? Elle n'a... pas l'air d'avoir changé à ce point, pourtant. Je la vois mal surveiller sa

couvée comme une mère wherry...

– Tu verras vite l'instinct prendre le dessus. Et oui, il y a bien des œufs "qui poussent", comme tu dis, mais tu sais, c'est normal. »

Par moments, il avait l'impression d'être sa mère. Milly sembla réfléchir, avant de sortir juste une phrase.

« Quelle horreur. Je vais avoir du mal à m'y faire. »

Elle lui tourna le dos et partit à grands pas.

Jesianth dit que parfois c'est comme si Milly se sentait mal, comme si elle avait l'impression d'être une mauvaise maîtresse. Jesianth dit que Milly essaie qu'elle ne le sente pas, pour ne pas l'inquiéter.

On n'est pas sortis de l'auberge.

Les femmes...

Tu ne sais pas de quoi tu parles... Allez, viens, espèce de carpette.

Harald

Feu de Bois

Meus

Ce soir là, tout le monde était rassemblé dans les Cavernes Inférieures pour le dîner à la demande du Chef de Weyr. La plupart du temps, de nombreux chevaliers mangeaient dans leur weyr, et les autres habitants du Weyr se succédaient pour s'attabler. Mais quand S'un demandait à tous d'être présents, les Cavernes Inférieures se transformaient en une ruche bruyante et bondée. Rina et toutes ses équipes couraient dans tous les sens pour essayer de répondre à toutes les demandes, mais il était bien connu que dans ces circonstances le service se trouvait fort perturbé. Conscient des problèmes soulevés, le Chef de Weyr ne tardait jamais à apparaître pour exposer ses propos. Aujourd'hui, tout le monde se demandait ce qui avait bien pu susciter cette convocation. La dernière Chute n'avait certes pas été des plus brillantes, avec deux ailes de dragons brûlées et trois chevaliers maladroits à l'infirmerie. Mais en général, S'un se contentait de réprimander les fautifs ou au pire

de sermonner tous les chevaliers pour leur rappeler la vigilance. Cette fois-ci, personne n'aurait su dire ce qui se préparait. Enfin, le Chef de Weyr apparut suivi de près par Kirma, la Dame de Weyr, et le silence se fit presque immédiatement.

« Habitants du Weyr de Ierne, je vous remercie de vous être rassemblé ici à ma demande. Comme vous le savez tous, notre colonie est encore jeune, et nous avons déjà traversé des épreuves dévastatrices qui auraient pu compromettre tous nos efforts. Le raz-de-marée est encore dans toutes les mémoires, et des feux de forêts ont failli nous coûter nos plus belles réserves de bois. Mais nous sommes encore là, nous avons accompli beaucoup et nous pouvons en être fiers. »

Ce petit discours d'introduction fut salué par des tonnerres d'applaudissements et de sifflets joyeux. Les Cavernes Inférieures résonnèrent jusque dans la cuvette du Weyr où les dragons claironnèrent de plaisir. S'un leva les bras et à nouveau on fit silence pour l'écouter.

« Nous avons tous bien travaillé, c'est vrai. Mais il reste encore beaucoup à accom-

plir. La colonie n'est pas encore autonome et nous dépendons des Forts du Nord et des quelques Forts Méridionaux pour notre subsistance. Aussi reconnaissants que nous devons l'être, je crois que nous partageons tous l'envie de faire cesser cet état de chose et de parvenir à une situation d'échange réciproque équitable. »

Quelques exclamations exprimant la fierté des îliens s'élevèrent dans la foule.

« Pour ce faire, il nous faut des hommes et des femmes compétents et qui aiment leur travail, des hommes et des femmes œuvrant pour l'accomplissement de Ierne et de ses habitants. Tous ceux qui sont venus sur l'île peuvent se vanter d'avoir fait preuve d'un courage exemplaire et d'une volonté farouche de construire quelque chose ensemble. Le temps a passé, et c'est maintenant au tour de nos enfants de se mettre à l'ouvrage. J'ai appris lors du dernier conclave que les Ateliers dans leur ensemble se préparaient à récompenser les plus méritants d'entre eux en leur faisant subir la cérémonie tant attendue des passages de tables. »

Des murmures se répandirent dans la foule. Le chef de Weyr allait-il annoncer que les apprentis venus sur Ierne devraient repartir pour assister aux cérémonies ? Une vague d'excitation passa, répandant les suppositions de chacun, les espoirs de certains. Le tumulte dura quelques minutes avant que S'un puisse continuer.

« Enfin, sachant que sur Ierne, les Ateliers, mis à part certains d'entre eux, ne sont pas assez développés pour organiser de tels événements, nous avons décidé en accord avec les Maîtres principaux de chaque discipline d'organiser les Passages de Tables pour les apprentis du Weyr... ici et ce soir. »

Il régna pendant quelques instants un silence impressionnant. S'un en vint à soulever un sourcil de surprise, mais il n'avait pas fini son geste que la salle fut envahie d'un vacarme assourdissant de cris de joie. La foule en liesse dansait, se congratulait, hurlait. Cette fois S'un n'attendit pas le silence et fit signe aux Maîtres du Weyr de venir se placer près de lui. Parmi eux, Darion, Maître éleveur, se dirigea vers l'estrade.

Maleus qui se trouvait justement sur son

chemin le regarda avec incrédulité tandis que le Maître lui faisait un sourire moqueur.

« Bonsoir Maleus.

– Maître, vous... vous saviez ? » demanda Maleus effaré en trottant derrière lui.

« Mais évidemment que je savais voyons. Sur Ierne, les conclaves réunissent le Chef de Weyr, le Seigneur du Fort, les principaux chefs de forts et les Maîtres d'Ateliers, » répondit-il amusé.

« Votre voyage dans le nord de l'île ! Je croyais que vous alliez acheter de nouvelles bêtes au Port Garinish !

– Ai-je dit que j'y allais pour cela ? » demanda Darion amusé.

« A dire vrai... non, » admit le jeune homme.

« Eh bien tu vois ! » dit Darion en lui faisant un clin d'œil.

Le Maître Eleveur monta sur l'estrade et laissa un Maleus pantois suivre les événements.

Sur l'espace surélevé, tout le monde put remarquer alors que les tables avaient été disposées différemment. Les Maîtres s'étaient placés d'un côté et le Chef de Weyr de l'autre de façon à ce que tous puissent assister à la scène. Un groupe impressionnant de jeunes gens se massa près des protagonistes de la soirée improvisée, et on leur fit gracieusement place pour leur permettre de suivre ce qui allait peut-être changer leur vie. S'un sortit un parchemin de sa veste. Tous savaient qu'il tenait là la liste des apprentis qui se verraient gratifier du titre de compagnon. Le Chef de Weyr vint tendre le parchemin au Maître le plus proche. Il s'agissait du vieux Maître tanneur dont l'Atelier était un gros fournisseur du Weyr. L'honneur lui revenait de nommer le premier compagnon. Il sortit un verre de sa poche et tenta laborieusement de lire la peau qu'il avait sous les yeux. La foule se mit à rire doucement, sans doute aussi un signe de nervosité, et les apprentis à faire des mines pitoyables tant l'impatience les rongeaient. Enfin, il sembla trouver ce qu'il cherchait et prononça son invitation avec une voix tremblotante.

« Pour son œuvre sans pareille dans le travail du cuir, et pour sa volonté de toujours aboutir là où les autres auraient déjà aban-

donné, j'appelle Menor à passer les Tables ! »

Un cri de joie phénoménal déchira le silence. Un jeune homme se mit à exulter et la foule s'ouvrit devant lui pour le laisser rejoindre l'estrade sous les applaudissements. Il se ressaisit avant de monter et grimpa dignement les quelques marches. Il salua les Chefs du Weyr et fut invité à rejoindre son Maître en passant entre les tables. Il fut accompagné par deux compagnons parmi lesquels Maleus reconnu Garen, le compagnon menuisier qui le formait. Par la suite, une demi-douzaine d'apprentis se virent remettre leurs nœuds par leurs Maîtres respectifs, toujours dans la même ambiance surchauffée des Cavernes Inférieures. Cela se passa assez rapidement, les membres des Ateliers du Weyr n'étant pas très nombreux. Outre ceux de l'Atelier des tanneurs, il y eut les tisserands, les forgerons, les agriculteurs et les harpistes bien sûr. Puis vint le tour de Maître Darion pour l'Atelier des Eleveurs. Maître Darion était un Maître assez jeune par rapport à ses pairs et il se montra moins pompeux que certains.

« C'est une jeune fille que j'admire énormément. Elle a un courage phénoménal, une volonté sans faille et elle peut voir plus loin que n'importe lequel d'entre nous. Sans elle, la moitié des bêtes de ce Weyr serait morte et sans doute aussi la moitié de ses habitants. »

Un grand éclat de rire salua ce mot d'humour, et on applaudit Maître Darion. Il reprit avec un grand sourire.

« J'accueille avec la plus grande joie dans la communauté des compagnons Eleveurs la très charmante Sarania ! »

Un délire d'applaudissement accompagna la jeune fille jusqu'aux marches. Elle passait sans cesse les mains sur ses yeux pour cacher qu'elle pleurait, sans grand succès. Maleus la vit approcher et se fondit dans la foule. Il la regarda passer et vit le bonheur qui l'envahissait. Il avait presque l'impression de la revoir comme elle était quand ils s'étaient rencontrés, au début de leur vie au Weyr. Il ressentit une impression diffuse, un point chaud qui naissait au creux de son torse. Envahi par un sentiment de confusion, il la suivit du regard.

Sarania passa devant S'un et Kirma qui

lui sourirent et lui firent des petits signes d'encouragement. Elle se tenait le visage à deux mains, semblant ne pas y croire. Mais il fallut bien qu'elle se rende à l'évidence et qu'elle se dirige vers Darion qui lui faisait signe de venir. Elle passa entre les tables avec élégance, non sans quelques sifflements admiratifs, et tomba presque dans les bras du Maître Eleveur.

« Que voilà une arrivée digne de toi Sarania ! Ou plutôt compagnon Sarania devrais-je dire.

– Oh Maître ! Je suis si heureuse ! Je ne pensais pas que... Enfin je n'aurais jamais cru...

– Oui, c'est bien toi de penser que ce que tu fais ne mérite rien quand tu en fais dix fois plus que les autres et dix fois mieux.

– Je n'ai pas de mérite Maître. C'est juste que... Je me suis beaucoup consacrée à mon travail parce que...

– Peu importe les raisons Sarania, » l'interrompit Darion en lui montrant bien qu'il savait parfaitement de quoi elle voulait parler. « Tu as largement atteint le niveau du compagnonnage, et depuis plus longtemps que tu ne crois. Tu connais même les lignées presque mieux que je ne saurais le faire. Je sais que je n'ai pas perdu mon temps avec toi. »

Elle le regarda profondément, et il lut dans son regard toute sa gratitude. Elle suivit ses gestes tandis qu'il lui fixait sur l'épaule le nœud qui montrerait à tous le fruit de ses efforts et le respect qui lui était dû. Elle alla rejoindre les autres en souriant comme une enfant. Tout semblait terminé quand S'un reprit la parole.

« Encore un instant s'il vous plaît ! Il nous manque un Maître pour clore la cérémonie, il reste un titre de compagnon qui n'a pas été attribué. En l'absence de la personne adéquate, une autre a été mandatée par l'Atelier concerné pour la remise du nœud de compagnon. S'il veut bien rejoindre les tables ? »

C'est alors que l'on vit Garen quitter sa place pour se placer aux côtés des Maîtres d'Atelier qu'il salua avec respect. Il prit le parchemin qu'on lui tendit et il prit la parole sans se donner la peine de le lire.

« Amis, je ne suis pas peu fier d'avoir l'honneur, avant l'heure, de pouvoir inviter un apprenti à devenir un de mes pairs. Cet hon-

neur est double sachez-le. Le premier m'est fait par mon Maître de tutelle qui me donne sa confiance et me permet de parler en son nom. Le deuxième et non des moindres m'offre la joie de nommer compagnon celui qui de tous mes apprentis le mérite le plus. Aucun Atelier du bois ne peut s'enorgueillir d'avoir en son sein plus dévoué élément. Notre travail consiste à couper le bois, à le tailler, à le façonner. Mais pour lui, rien de tout cela. Le bois est une matière vivante entre ses doigts, il la sent vibrer, et il s'en faut de peu qu'elle ne prenne forme d'elle-même pour répondre à son savoir-faire. Accueillez tous avec moi Maleus, compagnon Ebéniste ! »

Maleus n'eut pas le loisir de rester bouche bée plus de quelques secondes. Il fut félicité de toutes parts, les tapes amicales pleuvaient de partout, et on le poussait déjà vers l'estrade. Il arriva toujours abasourdi devant les marches et les monta comme un somnambule. Il arriva devant S'un et Kirma, le Chef du Weyr exprimant une suave réflexion et la Dame arborant un sourire éclatant. Il les salua bien bas et se dirigea lentement vers les tables. Les compagnons présents lui furent d'un grand secours pour ne pas trébucher et s'étaler de tout son long aux pieds de Garen. Il assura tant bien que mal sa position et fixa incrédule son mentor qui lui prit les épaules et les serra affectueusement.

« Aha ! Je savais que je te surprendrais sur ce coup là, hein Maleus ? Que dis-tu de cela compagnon ?

– Mais comment ? Pourquoi ? » balbutia-t-il en se laissant secouer. « Tu n'as jamais dit que je pourrais envisager...

– Ah oui, j'ai peut-être omis de te parler de certaines choses pour lesquelles tu aurais pu être évalué. Et puis bon, tu sais bien que je suis un peu avare de compliments. Sauf peut-être quand on me demande de remplacer un Maître dans une cérémonie, » dit-il avec un grand sourire. « Et puis tu avais une sacrée lettre de référence aussi.

– Une lettre de référence ?

– La lettre de Dame Anne, celle qu'elle a envoyé à l'Atelier de Menuiserie sur le Continent Nord après le travail que tu as fait pour elle. Tu l'ignorais donc ?

– Elle a fait ça ? Oh, par le premier Œuf !

– Allons ne t'en fais donc pas. Si ça peut te rassurer, je crois qu'elle avait fait la même chose avec Darion, et je ne suis même pas sûr qu'il le sache encore, » fit-il avec un clin d'œil. « Mais d'abord, laisse moi accrocher ça. »

Et Garen lui fixa sur l'épaule le nœud de l'Atelier de Menuiserie accompagné d'un fil qui montrerait à tous ses talents dans le domaine de l'ébénisterie. Il lui donna une grande tape dans le dos et l'envoya rejoindre les autres compagnons du jour. Maleus avança tout droit, les yeux fixés sur son épaule, comme perdu dans un rêve où il aurait eu peur de se réveiller. Il s'arrêta près du groupe et releva enfin la tête pour se trouver nez-à-nez avec Sarania. Elle le fixait d'une façon étrange comme si elle le voyait pour la première fois. Elle ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais rien ne sortit. Il leva la main et toucha sa joue. Elle ferma les yeux et tout se mit à tourner autour d'eux.

Plus loin dans la foule, K'ern tenait Rina pelotonnée dans ses bras. Ils regardaient tous deux l'estrade et souriaient comme des enfants. Elle se retourna et lui fit face, profitant de sa position pour l'embrasser au passage.

« Tu as vu ça ? Je n'ai jamais vu de changement aussi radical. On dirait qu'ils se sont métamorphosés en quelques instants, » s'exclama Rina.

« C'est un peu le cas, » commenta K'ern. « Ils sont devenus compagnons, ils ne sont plus tout à fait les mêmes. Cela leur permettra peut-être de prendre un nouveau départ. Je suis très content pour eux en tout cas. Mais je vais devoir les surveiller un peu.

– Fous-leur donc la paix chevalier brun, et occupe-toi plutôt de ce que tu as négligé pendant tant de lunaisons ! » s'exclama la cuisinière en riant et en lui ramenant le menton vers elle.

« Ah oui ? Eh bien viens donc dans mon weyr voir si je suis si négligent ! » rugit K'ern en gonflant le poitrail pour le plus grand plaisir de sa compagne.

« Je ne laisserais pas passer l'occasion à ta place Cuisinière, » intervint une voix féminine derrière eux.

Ils se retournèrent et découvrirent Eryn qui prenait visiblement grand plaisir à les taquiner.

« Bonsoir chevalier vert. Je suivrai ton conseil, crois-le bien, » répondit Rina tout sourire.

« As-tu assisté à la cérémonie Eryn ? » demanda K'ern un peu inquiet.

« De bout en bout, et c'était magnifique.

– Tu te sens bien ?

– Mais oui ! Je pense toujours ce que je t'ai déjà dit K'ern, il n'y avait que de l'affection entre Maleus et moi. Je suis contente pour Sarania et lui s'ils arrivent à surmonter leur épreuve. Personnellement, j'ai d'autres projets.

– Tiens donc ? Et on peut savoir quoi par exemple ? » s'étonna le chevalier brun.

« C'est très indiscret chevalier ! » minauda Eryn, ce qui lui valut une grimace de Rina. « Mais pour vous donner un indice, je dirais que le nouveau compagnon tanneur me donne soudain l'envie furieuse d'apprendre à travailler la peau. »

K'ern et Rina se décidèrent enfin à sortir après un bon moment passé à chercher un moment de calme au milieu du tumulte généré par la fête improvisée après la cérémonie. Rina était épuisée et K'ern la soutenait tendrement.

« Enfin un peu d'air ! Mais Faranth qu'il est froid, » gémit la cuisinière.

« Laisse moi te réchauffer avec ça, » commença K'ern en retirant sa veste de vol.

« Essaie seulement chevalier inconscient, et je te tue de mes propres mains avant qu'une pneumonie ne le fasse ! Ma chambre n'est pas si loin, il faut juste que je ne traîne pas trop dehors.

– Oh ! Ta chambre, tu es sûre ? Je pensais plutôt te raccompagner dans mon weyr. Après tout, il est bien chauffé, je suis très près d'une source d'eau chaude.

– Tiens donc ! Comme si je ne le savais pas, vieux wherry. Je suis juste un peu fatiguée après ce soir.

– Oh mais nous ne ferons rien de fatigant, promis. Je veux juste que tu sois là avec moi.

– Vraiment ? »

Elle s'arrêta, le fixa et vit qu'il ne plaisantait pas. Ils repartirent lentement vers les escaliers qui menaient aux weyrs des étages supérieurs. Rina ne dit rien pendant un certain temps, puis K'ern brisa le silence.

« Tu es bien songeuse.

– Je réfléchis.

– Et à quoi donc ?

– Notre relation.

– Oh ?

– K'ern, je ne sais pas si tu t'en rends compte, mais elle ne ressemble pas vraiment à une amourette. Je ressens des choses plus intenses que pour une simple relation de Weyr. Et toi-même, tu ne te comportes pas comme tu le fais d'habitude avec les autres filles du Weyr.

– Comment le saurais-tu, par l'Œuf ?

– Mais que crois-tu que font les femmes dans les cuisines pendant que vos wherries rô-tissent sur les broches ? Du raccommodge ?

– Eh bien...

– Si tu as le malheur de répondre que oui chevalier, je te jure que tu te souviendras de ma réponse !

– Allons, » dit K'ern en riant doucement, « je n'imaginai simplement pas que nos prouesses alimentaient les conversations des cuisines !

– Alors vous êtes encore plus bêtes que ce que nous pensons, » dit Rina en souriant.

« Hé !

– Et voilà, un grand chevalier comme toi, vexé par une femme à la langue légère.

– Que j'adore, soit dit en passant.

– K'ern ! Enfin bref, ce que je veux dire c'est que j'ignore où nous allons tous les deux. J'ai un peu peur.

– Je dois être un peu plus inconscient alors, car je ne ressens rien de tel. Pour moi, tout est parfait. Même un chevalier peut parfois reconnaître quand il se sent bien avec quelqu'un. Dès qu'une Chute est finie, je ne pense plus qu'à te rejoindre. Pour moi c'est un signe suffisant.

– C'est uniquement pour que je te donne un bon bain et que je te débarrasse de la puanteur de la phosphine que tu t'empresses de rentrer ! Parle-moi d'un signe ! » s'esclaffa Rina.

« Tu es injuste, » bougonna K'ern. « D'ailleurs, la plupart du temps tu es trop occupée à servir les chevaliers qui viennent mendier dans les Cavernes Inférieures.

– Ca c'est vrai. »

Ils arrivèrent enfin sur la corniche du weyr de K'ern. Rudeth dormait déjà à l'intérieur, bien au chaud sur sa couche rocheuse. Ils allaient rentrer pour faire de même quand quelque chose attira leur regard. Quelque chose venait de tomber devant la corniche dans la faible lumière envoyée par un panier de brandon dans le weyr. L'instinct du chevalier de K'ern lui glaça les veines, et Rudeth en grom-

mela dans son sommeil. Pendant quelques instants, il crut presque que les Fils tombaient sur le Weyr sans que personne ne s'en rende compte. Puis il se raisonna rapidement, sachant très bien qu'aucune Chute n'était prévue sur Ierne et que le froid seul aurait suffi à réduire les Fils en cendres noires. Ils se rapprochèrent du bord de la corniche et levèrent les yeux. C'est alors qu'une pluie de flocons duveteux virevolta autour d'eux les enveloppant d'un nuage en mouvement. Ils sourirent et restèrent ainsi à savourer la première neige de l'hiver.

Meus

Feu de joie

Meus

Ce matin là, le ciel était menaçant, lourd de nuages sombres. Darion, emmitouflé dans une épaisse pelisse en laine, s'était assis sur une clôture afin de pouvoir jeter un regard circulaire sur les champs où paissait laborieusement le bétail du Weyr. Les bêtes les plus courageuses tentaient de découvrir sous la neige les quelques touffes d'herbes qui subsistaient tandis que les autres se contentaient de mâcher la paille que les éleveurs avaient répartie dans les champs. Le Maître Eleveur leva la tête et scruta les masses sombres et mouvantes avec inquiétude, soucieux des effets d'un éventuel changement de temps. Plongé dans ses pensées, il n'entendit pas s'approcher la personne qui lui tapa sur l'épaule.

« Maître Darion ?

– Oh ! Oui Sarania, que se passe-t-il ?

– Vous aviez l'air soucieux. Il y a un problème ? » demanda la jeune fille en le rejoignant sur la barrière.

« Je sens quelque chose dans l'air. J'ai peur qu'une tempête n'éclate très bientôt. Il va falloir songer à rentrer les bêtes.

– Du travail en perspective, » soupira-t-elle. « Doit-on commencer à rassembler le bétail maintenant ?

– Je crois que ce serait plus prudent. Rester un peu dans les cavernes ne lui fera pas

de mal et ce sera toujours mieux que de le voir revenir couvert de neige ce soir.

– Dans ce cas je m'y mets tout de suite. Avec le froid qu'il fait, plus tôt on commencera, plus tôt on pourra aller se chauffer près du feu des cuisines.

– Prends quelques apprentis avec toi, ils ne seront pas de trop. Et ne te soucie pas des bêtes récalcitrantes, je pense qu'il nous reste peu de temps. Elles rentreront d'elles-mêmes quand elles auront pris une bonne bourrasque sur le museau.

– Bien Maître, » dit Sarania en souriant et en s'élançant vers l'étable où les apprentis devaient nettoyer les stalles.

Le maître Eleveur suivit Sarania des yeux puis descendit de son perchoir. Il regarda une dernière fois le ciel au loin et crut y percevoir un voile gris signe de chute de neige. Il se dirigea enfin vers son bureau et pénétra la pièce. Il fut immédiatement saisi par le froid qui y régnait et constata avec dépit que le foyer était éteint.

« On ne peut même plus s'absenter quelques sabliers sans que le feu s'éteigne maintenant, » grommela-t-il en ramassant quelques bûches dans sa réserve.

« Je ne te le fais pas dire, » enchaîna une voix au ton frigorifié.

Darion tourna la tête et découvrit Rina, une cuisinière du Weyr qu'il connaissait bien, visiblement peinée de ne pas trouver ici la cha-

leur attendue d'une caverne bien entretenue. Elle souffla sur ses doigts et un nuage de givre lui enveloppa les mains.

« Je suis vraiment navré Cuisinière. Mes activités m'amènent plus souvent à l'extérieur que dans ce bureau. Mais si tu me donnes quelques instants, je vais faire en sorte que cet endroit soit rapidement plus confortable.

– Ce n'est pas de refus. Il fait un froid de wherry aujourd'hui. Tu verrais les cuisinières, elles se disputent la corvée de tourner la broche près de la cheminée en ce moment.

– A vrai dire, je serais presque prêt à venir leur disputer la place moi aussi, » ironisa Darion en essayant de démarrer son feu.

« Je serais ravi de te voir dans mes cuisines ! » renchérit la cuisinière amusée. « Il y a toujours une place près du foyer, tu le sais.

– Merci beaucoup pour ton offre. Mais je crois que voir mes bêtes rôtir sur tes broches me ferait trop de peine, » dit-il d'un ton laroyant.

« Tu es de mauvaise foi Darion, » se gaussa Rina. « Tu es le premier dans les Cavernes Inférieures quand une carcasse tourne sur la broche. Et ton expression quand tu dévores la viande fumante ne saurait mentir.

– Je suis découvert ! » dit Darion en riant. « Tiens, les flammes commencent à prendre. Viens donc près du feu te réchauffer un peu. Et par la même occasion, dis moi ce qui t'amène dans mon antre digne de celle d'un serpent de tunnel.

– Je viens te parler de la fête du Solstice qui aura lieu dans une septaine. Nous allons avoir besoin de tes services.

– Rina ! Te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? »

La cuisinière se détourna de la chaleur réconfortante du feu qui commençait à prendre une taille acceptable et sourit. Elle contempla l'air offusqué du Maître Eleveur qui se tenait debout devant elle et elle le fixa en silence, l'air amusée.

« Eh bien quoi ? » finit par dire Darion en fronçant les sourcils.

« Tu ne me feras pas ce coup là deux fois Darion. J'ai l'impression de revoir la même scène que la révolution dernière quand je suis

venue te demander de quoi nourrir les affamés qui viennent à chaque Solstice. J'ai besoin de quelques bêtes et tu vas me les donner, » acheva-t-elle en plongeant les mains dans l'âtre.

Le Maître Eleveur parut un peu surpris par le tour de la conversation mais il finit par sourire à son tour.

« Hé ! Mon refus était complètement justifié ! Nous venions à peine de nous installer, mon cheptel était encore très réduit et l'hiver était rude... »

Rina éclata de rire et se tourna malicieusement pour réchauffer une autre partie de son corps transi de froid.

« Que te disais-je, tu répètes mot pour mot ce que j'ai déjà entendu ! Mais cette fois, pas de plainte possible, » continua impassiblement la cuisinière.

« Ah non ? » dit Darion en se frottant le menton. « Et pourquoi ça dis moi ? En quoi notre situation est-elle plus enviable qu'à la révolution précédente ?

– Eh bien pour commencer, tu as beaucoup plus de têtes dans ton cheptel.

– La belle affaire. Il y a beaucoup plus de monde au Weyr maintenant, » contra Darion en s'installant confortablement sur une chaise en face de Rina et en lui tendant une petite marmite qu'elle plaça adroitement au-dessus des flammes.

« Allons Darion, tu n'as pas cessé de faire des allers-retours chez ton père à Keroon. Tu nous as presque ramené plus de bêtes qu'il ne peut en produire.

– Est-ce un mal que d'accepter l'aide généreuse d'un membre de sa famille ? » fit-il en faisant la moue.

« Certes non ! » protesta amicalement Rina. « Même si cela entraîne des mécontentements chez certains éleveurs du Nord.

– Des mécontentements ? Que veux-tu dire ? » s'étonna-t-il.

« Je ne doute pas que ton père t'aide sincèrement à développer le bétail du Weyr. Mais les autres éleveurs s'imaginent que tu le favorises à leur détriment.

– D'où tiens-tu ces informations Rina ?

– Des marchands qui passent au Weyr

de temps en temps. Je ne suis pas venue te voir avant car cela ne semblait pas très sérieux. Mais ces rumeurs sont revenues récemment. La trêve de l'hiver devrait calmer les choses, mais je ne doute pas qu'une fois le printemps revenu le problème ne se pose à nouveau.

– C'est particulièrement injuste ! Mon père nous donne des animaux superbes pour un prix très avantageux ! Il nous a même permis de ne lui payer ses marks qu'une fois le beau temps revenu !

– Je le sais, tu le sais, mais les autres ne le savent pas ou ont du mal à y croire.

– C'est un comportement désolant, » grommela le Maître Eleveur en tisonnant nerveusement les bûches.

« Darion, regarde-moi s'il te plaît, » dit Rina d'un ton sérieux qui fit lever les yeux à Darion. « En dehors de votre parenté, n'est-il pas concevable que ton père cherche à se placer favorablement dans l'approvisionnement du Weyr ? »

Darion replongea le regard dans les flammes et ne dit rien pendant un long moment.

« C'est probable, » finit-il par répondre. « Mais en dehors de lui, qui aurait bien pu me faire une pareille proposition ? Les autres éleveurs étaient souvent réticents, peu enclins à nous aider. Pour eux, la colonisation de Ierne représentait un risque important. Mon père l'a pris. N'est-ce pas juste qu'il reçoive éventuellement quelque chose en retour ? »

Rina se leva et lui posa les mains sur les épaules. Elle pouvait sentir son abattement, Darion était tellement soucieux de toujours bien faire et pour le bien de tous. Il n'était devenu Maître que depuis peu de temps en définitive, et ses nouvelles charges devaient commencer à lui peser.

« Allons, ne t'en fais pas pour ça. Tu as encore le temps de gérer la chose, » dit-elle en lui serrant affectueusement le bras. « Je suis certaine que tu fais pour le mieux. Il faudra seulement faire un peu plus d'effort dans le développement des relations du Weyr avec les Ateliers. Si nous en revenions à mes besoins de viande ? » ajouta-t-elle en se rasseyant.

Ses mots eurent un effet immédiat sur Darion qui se mit à rire de bon cœur.

« Tu ne perds pas le Nord Cuisinière !

– Jamais. Et c'est pour ça que je suis à mon poste. Alors combien m'en donnes-tu ?

– Six, c'est tout ce que je peux faire.

– Douze ! C'est ce dont j'ai besoin pour rassasier le troupeau de ventres affamés qui va venir au Weyr.

– Huit, pas une de plus ! J'ai eu des pertes à cause des mises bas tardives.

– Je peux descendre à dix, mais si jamais on vient se plaindre à moi que tout le monde meurt de faim, je le renvoie sur toi et tes arguments de marchands de bottes !

– Ca va, ça va. Tu as gagné, » soupira le Maître Eleveur. « Mais si des dragons viennent se plaindre parce que leurs estomacs gargouillent, je te les envoie pour qu'ils t'apprennent à privilégier quelques fêtards par rapport à eux !

– Marché conclu, » répondit Rina avec un sourire éclatant que Darion ne tarda pas à arborer lui aussi.

Ils se serrèrent l'avant-bras, à la manière d'un marchandage de Foire, tous les deux affichant un air satisfait. Darion raccompagna Rina à la porte et à peine l'avait-il ouverte qu'un nuage de flocons s'abattit sur eux. Darion jeta un œil sur les prés devant lui et eut le temps d'apercevoir ses apprentis pousser les dernières bêtes, subitement beaucoup moins enclines à résister, dans la caverne qui leur servait d'abri nocturne. D'un commun accord, ils reculèrent et fermèrent le panneau de bois. Ils contemplèrent ensemble le feu crépitant et retournèrent s'asseoir quelques instants pour savourer la chaleur accueillante du foyer.

* * *

Au fur et à mesure que le temps passait, les participants de la fête du Solstice se sentaient de plus en plus légers. Que ce soit la danse ou le vin, chacun avait une bonne raison de se sentir pousser des ailes ce soir là, et l'ambiance battait son plein. Les harpistes ne cessaient de se relayer sur leur estrade et pas un instant la musique ne cessa de retentir sur les parois de la grande Caverne du Weyr.

Bien sûr au début, les grands feux avaient été pris d'assaut par les premiers arrivants désireux de conserver le peu de chaleur qui leur restait après le trajet qui les avait menés là. Mais la chaleur des feux comme celle des fêtards s'était vite répandue. Au milieu du tumulte général, quelques personnes tentaient, souvent vainement, de se poser sur un coin de table pour discuter ou se reposer. Mais quelqu'un avait tôt fait de les emmener danser ou de les inviter à goûter un met délicat sur une des tables placées contre les parois pour laisser l'aire centrale dégagée. A l'entrée, un pan de peau laissa soudain passer un visage féminin entouré d'une masse de cheveux noirs et ondulés, tirés laborieusement en arrière. Sarania cligna des yeux, le temps de s'habituer à la lumière vive de la grotte. Elle resta là quelques instants jusqu'à ce qu'une personne la tire vers l'intérieur en lui reprochant de laisser entrer le froid mordant du soir. Elle s'excusa platement et se posa un peu plus loin pour contempler la scène. Elle fut rejointe presque immédiatement par quelqu'un visiblement très pressé de la voir.

« Sarania ! Tu es enfin là ! Je désespérais de te voir.

– Bonsoir Maleus. Je suis désolée, j'ai eu quelques petits problèmes qui m'ont retenue.

– Oui, Darion m'a averti que tu avais des soucis avec un coureur blessé. Tout va bien ?

– Ca ira, ce n'est qu'une estafilade sans grande gravité. Ce bêta saura désormais qu'il ne faut pas sauter une barrière, surtout quand le sol est gelé, » dit Sarania en souriant à demi.

« Bien. Viens avec moi, il est temps que tu prennes un peu de bon temps toi aussi. As-tu faim ? Soif ? Veux-tu danser ? » débita Maleus à toute vitesse, visiblement heureux de la voir.

« Eh bien, tout cela est très tentant je dois dire. Pourquoi pas un peu des trois ? » s'amusa Sarania en prenant le bras qu'il lui tendait.

« Vos désirs sont des ordres, ma dame. Veuillez suivre votre serviteur, je vais me faire un plaisir de répondre à tous vos désirs.

– Tous ? » demanda-t-elle en le regardant de biais.

« Tous, » affirma-t-il sans hésiter. « Aujourd'hui, rien ne saurait être refusé. C'est un

jour de fête... »

Puis il se rapprocha d'elle.

« ...et c'est un jour de folie, » lui susurrat-il à l'oreille.

« Maleus, sois sage, » fit-elle en le repoussant gentiment, « nous ne sommes pas seuls.

– Eh bien oui et alors ? Où est le mal ? Personne ne fait attention à nous de toute façon.

– Soit Compagnon Ebéniste, » se moqua-t-elle. « Dans ce cas je vais monter sur cette table et jeter mes vêtements dans la foule !

– Hmm, pas mal comme idée. Je serais curieux de voir ça. »

Puis comme il courait en tentant laborieusement de se protéger des coups affectueux que lui donnait Sarania, il finit par s'asseoir sur un banc et la reçut sur ses genoux. Elle lui vola un baiser et en profita pour attraper un pichet de vin qui reposait là.

« Un petit gobelet ? » hasarda-t-elle alors qu'il se remettait doucement.

« Tiens oui, pourquoi pas ? Maintenant que Rina nous considère comme assez âgés pour ne pas avoir à nous chasser dès que nous approchons d'une outre, autant en profiter. Qu'est-ce que c'est ?

– Un vin de Keroon. Je ne le connais pas.

– Va pour Keroon ! Et espérons qu'il est aussi bon que leurs bovins sont juteux !

– J'ai jeté un œil sur les rôtissoires, c'est un plaisir pour les yeux et le nez. Maleus ?

– Oui ? »

Elle le regarda tendrement et pencha la tête avec un air suppliant.

« Bon, j'ai compris, je vais te chercher une tranche de viande.

– Oh merci mon Maleus ! Tu es si bon avec moi, » s'exclama-t-elle en papillonnant des yeux.

« Ne pousse pas trop quand même, » fit-il avec une moue moqueuse.

« Je t'attends ! »

Il s'éloigna vers les grands feux qui ronflaient au fond de la grotte et d'où émanaient des effluves appétissants. Il attendit patiemment son tour et finit par arriver devant les

grandes carcasses dégoulinantes de graisse. Il constata que Rina participait à la distribution et il s'arrangea pour tomber sur elle.

« Bonsoir Cuisinière. Je viens te faire part de mon éternelle reconnaissance pour tout ce que tu fais pour nous tout au long de la révolution et j'en profite pour saisir l'occasion de goûter à ta délicieuse cuisine, » déclama-t-il avec un grand sourire.

« Regardez-moi ça ! Quel beau parleur tu fais Compagnon, » dit Rina avec un visible plaisir. « Mais cette fois Maleus, tout ton charme ne te vaudra pas autre chose que la ration à laquelle tu as droit, » dit-elle en le toisant gentiment.

« Oh ! s'offusqua Maleus, comme si je...

– Tatata ! » l'interrompit la cuisinière. « Je te connais trop bien maintenant. Tiens prends ça et file. J'ai beaucoup à faire ce soir, tu le sais. Reviens plus tard, je te dirai s'il reste quelque chose.

– Mais je suis aussi venu prendre la part de Sarania ! » argumenta Maleus.

« Sérieusement ? » interrogea Rina en mettant les poings sur les hanches et en prenant un air méfiant.

« Par la coquille de l'Œuf de Faranth, je le promets !

– Dans ce cas Compagnon... »

Et Maleus repartit avec une assiette en bois où trônaient deux belles tranches de viande fumantes. Il rejoignit Sarania qui le suivait des yeux avec rien moins qu'un air affamé. Elle le laissa s'asseoir et lui présenta les gobelets de vin et des tranches de pain frais qu'elle avait coupé en l'attendant.

« Tout est prêt. Il n'y a plus qu'à se servir, » dit-elle en contemplant leur récolte.

« J'ai une faim de félin, je pourrai manger un wherry entier !

– Allons prétentieux, contente-toi déjà de cette tranche de bovin. Je suis sûre que tu vas avoir du mal à la finir.

– Ca ne te fait jamais rien de déguster de la viande qui provient d'un de tes protégés ?

– J'ai eu du mal au début. Mais Maître Darion m'a appris qu'on pouvait aimer ses bêtes sans s'y attacher. Et puis désormais, je ne m'occupe quasiment plus que des coureurs.

Tu savais que j'entraînais nos coureurs les plus prometteurs pour les courses ?

– Vraiment ? C'est toi qui les montes ?

– Mais évidemment ! Tu en doutais ? C'est moi qui les ai sélectionnés et qui tente de leur faire atteindre le niveau nécessaire. Maître Darion m'aide beaucoup. Cela lui permet de retrouver ses premiers amours de l'élevage. Tu sais monter un coureur Maleus ?

– Aheuuu, non. Je n'en ai jamais eu besoin jusqu'ici. Et je dois dire que je m'en passe très bien.

– Allons donc ! Voilà une drôle de remarque pour quelqu'un qui voulait devenir chevalier. »

Sarania porta immédiatement sa main à la bouche, souhaitant de tout son cœur n'avoir pas dit ces mots. Mais le mal était déjà fait. Le regard de Maleus changea immédiatement et exprima d'abord la contrariété, puis une profonde tristesse. Sarania le prit dans ses bras.

« Pardonne-moi Maleus, je suis désolée ! Je n'ai pas voulu dire ça. J'étais inconsciente quand tout cela s'est passé, et j'oublie tellement facilement les mauvais souvenirs, » dit-elle en pressant sa joue contre la sienne.

« Tout va bien, ce n'est pas grave, » soupira-t-il. « Il faut bien que j'apprenne à vivre avec.

– Je m'en veux tellement...

– Nous avons déjà parlé de tout ça. Tout ce qui s'est passé n'est pas de ta faute. Ces événements m'ont endurci, je dois l'accepter et l'assumer. »

Ils restèrent dans les bras l'un de l'autre un moment, savourant mutuellement la présence de l'autre. Ils finirent par manger ce qu'ils avaient devant eux, en se regardant intensément comme pour profiter de chaque instant passé ensemble.

« J'ai une idée ! » s'exclama soudain Sarania. « Que dirais-tu de venir monter les coureurs avec moi ?

– Moi ? Mais j'ignore complètement comment faire !

– Je t'apprendrai ! Je suis sûre que ça te plaira, tu verras. J'ai justement une jument docile qui te conviendra parfaitement.

– Une vieille bourrique pour le débutant hein ? » grimâça Maleus.

« Tu es mauvaise langue, » sourit Sarania devant son air déconfit. « Elle s'appelle Carriole. On l'a appelée ainsi parce qu'elle se traîne et refuse souvent d'accélérer l'allure. Elle approche de ses seize révolutions, vous avez presque le même âge.

– Je ne sais toujours pas si... »

Une voix moqueuse interrompit Maleus avant qu'il n'ait pu finir sa phrase.

« Ca lui conviendra tout à fait ma toute belle ! Une vieille carne pour un cabot comme lui ! »

Maleus et Sarania se retournèrent et virent un homme aux larges épaules leur faire face. Il avait la face rude et les traits taillés à la serpe, un corps massif et des bras impressionnants. En y regardant de plus près, Sarania se demanda si elle ne l'avait pas déjà vu quelque part. Elle se tourna vers Maleus et vit alors l'expression de terreur qui se lisait sur son visage.

« Maleus ! Tu vas bien ? Que se passe-t-il ? »

Maleus ne répondit pas. Il se contenta de fixer l'inconnu comme s'il sortait d'un de ses pires cauchemars. Celui-ci se planta devant lui et le toisa de toute sa hauteur.

« Toujours aussi gringalet à ce que je vois. As-tu toujours peur des arbres ?

– Maleus vas-tu me dire qui... ? »

Maleus interrompit Sarania d'un geste et se leva pour se mettre à la hauteur de son interlocuteur. Sarania foudroyait l'inconnu du regard ce qui ne manqua pas de l'amuser.

« Hmm ! Farouche celle-ci ! Elle est avec toi ? » se gaussa-t-il. « Dommage. Mais nous sommes dans un Weyr ici non ? Vous vous prêtez bien les femmes entre vous, n'est-ce pas ? »

Sarania vit Maleus serrer les poings et elle lui posa la main sur le bras. Sans quitter l'homme du regard, il s'adressa à elle.

« Sarania, je te présente Tyrias... mon frère.

– Lui-même ! Et tu as l'air ravi de me voir, pas vrai frerot ?

– Qu'est-ce que tu fais ici Tyrias ? » demanda sèchement Maleus.

« Mais je viens participer à la fête,

comme tout le monde. Ton généreux Chef de Weyr a invité les Ateliers des alentours et mon Atelier de bûcherons se trouve juste un peu au nord.

– Ce n'est pas ce que je te demande et tu le sais. Que fais-tu sur Ierne ?

– Père a décidé de m'envoyer ici pour parfaire mon apprentissage. Je crois qu'il espère que je vais m'installer sur l'île en fait. Il faut dire qu'il prépare déjà la relève, Tyron commence déjà à couper des branches.

– Qui donc ?

– Ah mais c'est vrai que tu n'es pas au courant ! » s'esclaffa Tyrias avec visiblement beaucoup de plaisir. « Tu as un petit frère Maleus, né peu après ton départ. Avec moi ici, Père le considère presque déjà comme son successeur. Il va sans dire que tu n'existes même pas pour lui. »

Maleus accusa le coup. Il n'était pas tant surpris de la considération que son père lui portait, il la lui rendait bien. Mais la nouvelle de l'existence d'un petit frère le prit de court. En écoutant Tyrias énoncer la nouvelle en ricanant, il remarqua immédiatement que cet enfant avait été baptisé avec la racine du nom de son père, Tyreus. Encore un signe s'il en fallait que son père cherchait à oublier l'existence de Maleus.

« Je le plains, » énonça calmement Maleus. « Il risque de vite se rendre compte que l'éducation de notre père se paye au prix fort. Il devra supporter son esprit étroit et ses humeurs injustifiées. Mais je constate que tu n'as pas eu ce problème Tyrias puisque tu sembles avoir hérité naturellement de ces traits de caractère. »

Le sourire de Tyrias s'effaça sous le sarcasme. Il grogna quelque chose que Maleus n'eut aucun mal à identifier comme une insulte. Sarania sentit la tension monter perceptiblement et se leva lentement. Dans le même temps Maleus se ramassait, prêt à éviter le poing que son frère commençait à lever sur lui.

« Holà ! Pas de ça ici ! » tonna une voix près d'eux.

La scène se figea et tous les regards se portèrent sur l'auteur de l'interruption.

« Je suis ravie de te voir K'ern, » jubila

Sarania. « Tu arrives juste à temps.

– Je vois ça. Qui est cet énergumène ? » demanda le chevalier brun en fixant Tyrias dont l'expression renfrognée exprimait toute sa frustration.

« Je suis Tyrias, bûcheron à l'Atelier du Bois de Clonmel.

– Eh bien apprenti Tyrias, » poursuivit K'ern en regardant son nœud d'épaule et en appuyant bien sur son rang, « ne t'a-t-on donc pas appris les bonnes manières dans ton Atelier ?

– Je ne faisais que discuter avec mon frère chevalier, rien d'autre, » répondit hypocritement Tyrias.

« Vraiment ? Tu es le frère de Maleus ? » s'étonna K'ern en tournant la tête vers lui.

Maleus confirma d'un simple mouvement de tête qui en disait beaucoup sur l'appréciation qu'il portait à cet état de fait.

« Et c'est ainsi que l'on discute dans votre famille ?

– Tyrias a une vision très particulière de notre famille, » répondit aigrement Maleus. « Il est venu me porter un message de mon père. Mais il était sur le point de partir, » ajouta-t-il en fixant son frère furieux.

« Bien ! Dans ce cas, je ne le retiens pas, » dit K'ern avec le plus grand calme et en se détournant.

Tyrias attendit que K'ern se fut un peu éloigné et se pencha vers Maleus.

« Je ne sais pas ce qui te vaut la considération des chevaliers, petit morveux. Mais tu as de la chance d'avoir celui-ci à ta botte, sinon tu n'aurais déjà plus de dents.

– Sors d'ici Tyrias, tu me dégoûtes. Tu n'as pas ta place dans ce Weyr.

– Je vais rester et profiter de ta petite fête, que ça te plaise ou non, » ricana le bûcheron. « Père sera ravi de savoir que tu vis dans ce Weyr miteux avec un ramassis de lopettes tout juste bons à faire des cabrioles dans le ciel. »

Tyrias se détourna et s'éloigna sans quitter Maleus des yeux. Il rejoignit une bande de solides gaillards visiblement issus de son Atelier et retrouva une bonne humeur exagérée qui trahissait son énervement. Maleus croisa ensuite le regard de K'ern qui le surveillait de loin. Il lui fit signe que tout allait bien et le che-

valier s'éloigna alors en fendant la foule. Maleus eut le temps de le voir discuter avec un autre chevalier, leur conversation portant avec ostentation sur le bruyant groupe de bûcherons.

« C'est ton frère ? » s'étonna Sarania après un moment de silence.

« Le simple fait de le savoir sur Ierne me soulève le cœur. Pourquoi faut-il qu'il me poursuive jusqu'ici ? » grinça Maleus sans desserrer les dents.

« C'est une brute épaisse. Il a l'air d'avoir autant de cervelle qu'un wherry mal éclos.

– C'est le portrait craché de notre père, » lui répondit Maleus en se détendant un peu. « Tu comprends mieux pourquoi je suis parti de mon fort.

– Crois-tu qu'il soit venu exprès ici ?

– Impossible. Je n'ai informé personne de l'endroit où je me trouvais, pas même ma mère. C'est un malheureux hasard.

– Il est à l'Atelier du bois de Clonmel. N'est-ce pas celui... ?

– Où Garen se fournit principalement ? C'est bien celui-là.

– Ce n'est pas de chance !

– Pour l'instant il ignore ce que je fais au Weyr. Mais il ne tardera pas à l'apprendre. Il va falloir que j'en parle à Garen.

– Il n'a aucune responsabilité à l'Atelier, non ? Tu as vu ? Il n'est encore qu'apprenti.

– Ca ne me surprend pas. Il a toujours agi sans réfléchir. Même pour couper un arbre, il faut un minimum de réflexion et il ne dispose définitivement pas d'un esprit très éveillé. Il doit jouer les casse-cou et ses Maîtres n'ont pas dû manquer de le remarquer.

– Mais alors... ?

– Garen avait pour habitude de m'envoyer à Clonmel pour certains chargements de bois. Mes missions là-bas risquent d'être difficiles maintenant. Coque ! Je me serais bien passé de ça, tiens !

– Oublions-le. Aujourd'hui c'est jour de fête ! Finissons de manger.

– Désolé Sarania, je n'ai vraiment plus faim.

– Alors vide au moins ton gobelet de vin et emmène moi danser. »

Elle l'attrapa par les épaules et il la serra en retour contre lui en retrouvant lentement son sourire.

« Si je bois trop, je risque de te lâcher pendant une danse, » dit-il en l'embrassant.

« Je suis prête à prendre le risque, » répondit-elle en lui rendant son baiser.

* * *

Sarania se dirigeait lentement vers les dortoirs des femmes où elle résidait. Maleus venait de la quitter après une soirée bien arrosée. Sans le concours de quelques apprentis menuisiers, il n'aurait certainement pas marché bien droit, et c'est seulement avec l'assurance qu'on allait l'accompagner jusqu'à son lit qu'elle avait bien voulu les laisser partir de leur côté. Sur le chemin, elle jeta un regard vers les grottes où dormaient les coureurs. Elle hésita et finit par s'y diriger. Certains soirs, elle préférait dormir dans un box vide ou sur les bottes de foin. La chaleur dégagée par les bêtes et une bonne couverture de coureur lui suffisaient pour passer une nuit au chaud. Elle allait passer l'entrée quand un mouvement dans l'ombre attira son regard. Elle s'arrêta, scruta les ténèbres mais ne vit pas grand chose. Elle allait repartir quand une voix la fit stopper net.

« Eh bien ! Qui voilà ? Mais on dirait la fille qui accompagnait mon imbécile de frère !

– Tyrias ! » s'écria la jeune fille en sentant la peur l'envahir.

« C'est bien moi ma toute belle ! Que viens-tu faire ici dans cet endroit sombre ? Tu m'as suivi ?

– Certainement pas ! Je suis Compagnonne éleveur, je travaille ici, » répondit-elle en relevant fièrement la tête mais en cachant ses mains dans son châle pour dissimuler sa nervosité, « ce qui n'est pas ton cas que je sache. Que fais-tu ici ?

– Holà ! Tu es le genre mordante, hein ? Pas du tout le type de Maleus je dirais, il est tellement faible et stupide.

– Tu n'as pas répondu à ma question, apprenti bûcheron, » dit Sarania sèchement ce

qui eut pour effet de faire tiquer Tyrias. « Si tu n'as rien à faire ici, pars sur-le-champ.

– Quel accueil ! Je ne venais que faire une petite sieste jusqu'au lever du jour. Mais finalement, on pourrait peut-être trouver autre chose à faire tous les deux ? » dit-il avec une voix suave et en sortant de l'ombre.

« Ne t'approche pas... » fit Sarania en reculant. « Ne t'approche pas ou je crie !

– Tu n'en feras rien, » continua-t-il, « ou alors seulement pour me dire à quel point tu apprécies mon talent. Je vais te montrer de quel bois est réellement fait notre famille. Ce minable de Maleus l'a déshonorée et je vais réparer ses fautes. »

Sarania se retourna pour s'enfuir mais elle n'eut pas le temps de faire trois pas que son agresseur était déjà sur elle. Il la bâillonna d'une main et la souleva aussi facilement qu'un enfant ramasse une pierre. Sarania fut envahie par un sentiment de panique. Elle se débattit avec acharnement mais elle ne pouvait rien faire contre la montagne de muscles qu'était Tyrias. Il l'entraîna dans la grotte et passa devant les boxes où reposaient les coureurs. Il avisa un tas de foin au fond de la grotte et y posa son fardeau. A la lueur d'un panier de brandon presque éteint, il lui fit signe de se taire.

« Ecoute-moi bien éleveuse, si tu pousses le moindre cri, je te fais tâter de mon poing. C'est bien compris ? Et tu n'aimerais pas savoir à quoi ressemblent ceux qui se sont frottés à moi. »

Figée par la peur, Sarania ne put que hurler intérieurement sa terreur et son désespoir. Tyrias avait déjà la main posée sur son manteau de laine quand il s'arrêta brusquement. Un hurlement sourd provenant de la cuvette du Weyr lui parvenait aux oreilles. Le cri n'avait rien d'humain et sonnait comme une alarme. Tyrias continua à malmener Sarania mais il devenait visiblement de plus en plus inquiet. Il fixa Sarania avec un regard plein de rancœur, sembla hésiter encore quelques instants, puis finalement s'enfuit en courant. Sarania referma les quelques pans de vêtements que Tyrias avait violemment écartés. Elle respirait par à-coups, affolée, ne réalisant pas encore tout à fait que

tout était fini. Finalement elle éclata en sanglots et se roula en boule dans la paille. Peu après, quelqu'un pénétra en trombe dans la grotte et commença à fureter dans tous les coins.

« Sarania ? Sarania tu es là ? » lança le nouvel arrivant avec un ton paniqué.

« Ici... ici... » murmura instinctivement Sarania entre deux sanglots.

La silhouette finit par la trouver et la prit par les épaules. Sarania reconnut immédiatement Maître Darion et elle s'effondra dans ses bras. Il la tint fermement en essayant de la reconforter du mieux qu'il le pouvait.

« Par Faranth ! Sarania tu vas bien ? »

– Oui... oui je vais bien, » murmura la jeune fille.

« Mais que s'est-il passé ici ? » finit par demander le Maître éleveur.

« Rien... Rien d'important, » murmura Sarania. « J'ai... je me suis fait attaquer par... un énorme serpent de tunnel.

– Un serpent de tunnel ici ? » s'étonna Darion. « Mais...

– Maître Darion, » l'interrompit Sarania. « Comment... comment avez-vous su que j'avais besoin d'aide ? »

– Eh bien tu n'as donc pas entendu ? Le gueyt de garde a ameuté tout ce que la cuvette compte de promeneurs tardifs pour venir à ton secours. On m'a rapporté son comportement et je suis allé la voir. Elle n'a cessé de me répéter les mots "Sarania" et "danger". Elle tirait pitoyablement sur sa chaîne dans la direction de cette grotte alors je suis venu jusqu'ici.

– Astria ? Elle m'a entendue. Cette brave Astria... »

Darion aida Sarania à se relever et il la soutint jusqu'à la sortie de la grotte. Elle serra plus fort son manteau et son châle, et fit quelques pas.

« Où vas-tu Sarania ? Tu ne veux pas que je demande à une apprentie de venir t'aider à rentrer ? »

– Ce ne sera pas nécessaire Maître, je vais me débrouiller.

– Ce n'est pas raisonnable Sarania. Tu as l'air bien secouée.

– Ce n'est rien. Et puis je voudrais faire un détour par la grotte d'Astria. Il faut que je lui dise merci.

– Comme tu voudras. Mais fais bien attention à toi. »

Sarania s'éloigna et Darion la suivit du regard. Une fois assuré qu'elle avait rejoint la pauvre demeure du gueyt de garde encore entourée d'un certain nombre de curieux, il retourna dans la grotte des coureurs et examina les lieux. Il n'y décela rien de suspect et se décida à rejoindre ses quartiers. Il allait sortir quand il y eut un déclic dans son esprit. Il se retourna et regarda attentivement les coureurs dans les boxes. En temps ordinaire, la simple vue d'un serpent de tunnel suffisait à rendre nerveux le plus fougueux des coureurs. Or là, pas un de ceux qui étaient présents dans la grotte ne présentait de réel signe de nervosité... Darion se frotta le menton et se mit à réfléchir tout en se dirigeant vers la cuvette. Tout en marchant, il se promit de venir faire une petite visite à Astria lui aussi.

Meus